

**Troisième
partie**

MÉRTOLA: LA ZONE PALATINE

Chapitre I. LA ZONE PALATINE: ANTIQUITÉ TARDIVE ET HAUT MOYEN-ÂGE

Le centre ancien de Mértola est encore aujourd'hui dominé par la masse imposante du château dont la présence confirme une occupation de l'espace d'une forte charge symbolique. La colline où il est implanté domine autant la ville que les élévations environnantes. La fortification chrétienne, dont la construction a commencé à la fin du XIII^e s., définit l'espace du pouvoir féodal et se superpose à l'occupation romaine probable et aux structures de l'époque islamique²⁰⁰¹. Au Nord et le long de la pente qui descend vers l'ancienne limite de la ville, s'accumulent des ruines connues depuis longtemps, des restes d'édifices et de structures que les fouilles archéologiques ont mis en lumière. Le vaste terre-plein près de la muraille nord a caché pendant plusieurs siècles, nous le savons aujourd'hui, une partie importante de l'histoire médiévale de Mértola.

La présence d'une quantité exceptionnelle d'informations, faisant référence à des époques aussi différentes que la période byzantine ou l'occupation almohade, est un facteur singulier dans l'archéologie médiévale portugaise, d'autant plus quand de tels éléments se superposent dans un seul et même espace comme c'est le cas de la zone palatine de Mértola. Deux raisons ont contribué à cette situation.

En premier lieu, l'installation à l'extrême nord de la zone intra-muros du cimetière chrétien de la ville, utilisé à partir de la fin du XIII^e s. et qui a connu une occupation prolongée. La présence de la nécropole a empêché la construction d'édifices et a préservé, en grande partie, les différents niveaux de l'occupation antérieure à la conquête de Mértola. Il est certain que l'ouverture des fosses a inversé à plusieurs endroits la stratigraphie du site ou a même détruit d'importants vestiges, éliminant des structures, des pavements et des niveaux d'occupation. Malgré cela, il n'en est pas moins vrai que de nombreux éléments ont été conservés permettant une bonne lecture du site.

On peut cependant souligner que le vaste éventail temporel couvert par les structures archéologiques ne nous a pas fourni de données en continuité. Au contraire, l'information nous apparaît discontinue et séparée par de grandes lacunes dont on ne sait presque rien.

D'un autre côté, l'appauvrissement de Mértola durant la période post-Reconquête et l'absence d'une pression urbaine sur cette zone de la ville ont fait que rien n'y a été construit. Au contraire de ce qui s'est passé dans la plupart des citadelles du Sud, où l'espace laissé libre par les occupants antérieurs a rapidement été occupé et a fait l'objet de profondes altérations,

2001 Torres, 1991: 13-16

rien de cela n'a eu lieu à Mértola. La dernière occupation en termes d'habitation de cet extrême nord de la ville s'est produite lors de la domination almohade, ce qui nous permet de caractériser cette période de Mértola avec une certaine rigueur.

Les fouilles archéologiques n'ont pas fourni dans la plupart des cas un legs intéressant que nous puissions dater de la période du Haut Moyen-Âge. Une analyse plus rigoureuse est rendue difficile par l'extrême déplacement des strates archéologiques causé par des terrassements d'envergure qui ont précédé la construction du quartier islamique au XII^e siècle. On trouve souvent des poches de matériaux almohades reposant directement sur des pavements plus anciens de ce complexe nord (V-VI^es ss.) ce qui prouve l'exécution d'importantes campagnes de travaux à des époques très tardives, éventuellement à des dates très proches de la conquête de Mértola.

Si nous faisons exception d'une croix, datable des V-VI^es ss., trouvée à l'intérieur du cryptoportique, les autres matériaux archéologiques recueillis sont des pièces du Bas Empire réutilisées dans des constructions d'époque postérieure. Comme nous l'avons mentionné avant, il est possible que les deux pièces de marbre qui y sont incluses aient servi d'appui à une cloison qui délimitait alors le réservoir central de la salle sud.

Cette limite nord de Mértola est d'abord marquée par la pente qui descend depuis le château²⁰⁰², vers l'ouest et le nord-ouest jusqu'à la rivière d'Oeiras, 80 m plus bas. Vers le nord et le nord-est, la pente est moins abrupte, s'interrompant dans la zone où se situe aujourd'hui la Rua Alves Redol²⁰⁰³ avec une différence d'à peine 40 m. Le terrain est escarpé et présente des dénivelés accentués ce qui devait constituer un obstacle pour toutes les tentatives de siège et d'attaque de la ville.

Nous pouvons donc considérer dans cet espace trois zones différenciées qui se situent à plusieurs niveaux topographiques (fig. II.54):

- a. Château
- b. Pente du château
- c. Zone palatine

Le dénivelé entre la limite nord-ouest de la ville et la rivière d'Oeiras n'est pas de ce point de vue intéressant car il n'a connu jusqu'à aujourd'hui aucun type d'occupation. En revanche, c'est par la pente douce au nord du château que passait la route qui menait à Beja. C'est dans cette zone que se sont installées les nécropoles antérieures à la Reconquête et que

2002 cote 85,7
2003 cote 46,2

s'est implanté le faubourg qui, à partir du XVIII^e s., a occupé cet espace (actuelles rues Cândido dos Reis, República et 25 de Abril).

Laissant de côté le château (déjà étudié) et la pente, où l'état préliminaire des travaux ne permet pas de proposer des conclusions détaillées, la zone qui a fourni le plus d'informations pour la période entre l'Antiquité Tardive et la Reconquête Chrétienne est celle qu'il est convenu d'appeler la "zone palatine"²⁰⁰⁴.

La plate-forme est délimitée au sud par une basilique et par un ensemble de murs dont la fonction est encore inconnue mais qui peuvent être en rapport avec l'occupation des V-VI^{es} ss.: à l'ouest par la muraille de la ville; au nord par un cryptoportique et à l'est par un "podium", aujourd'hui occupé par l'église. D'après une évaluation des vestiges identifiés dans cette zone, il nous semble pouvoir y situer un monument important.

Sur cette plate-forme, on peut aussi inclure en plus de la basilique une galerie à portique, un baptistère et leurs annexes respectives. Le caractère aulique des constructions a été progressivement révélé, les fonctions de ces immeubles étant aujourd'hui non seulement plus claires ainsi que leur datation probable. Une partie substantielle de l'occupation la plus ancienne - ce que l'on peut voir n'est qu'une petite parcelle - est encore cachée par les structures du quartier islamique qui n'ont pas été découvertes.

Si nous regardons la zone palatine dans le sens Est-Ouest, nous avons trois zones clairement différenciées :

- 1) Un espace à l'ouest destiné à héberger les édifices de plus grande taille (baptistère et annexes);
- 2) La zone qui lui est contiguë à l'est et qui est située à une cote substantiellement inférieure et où dans la deuxième moitié du XII^e s. s'élevaient quelques-unes des maisons (la I et la II, notamment) du quartier islamique;
- 3) L'aire du podium, où fut construite la mosquée et ensuite l'église (fig. III.1).

Pour les espaces 2 et 3, il n'y a pas d'éléments sûrs qui nous permettent de savoir quel type d'occupation ils ont connu à la période antérieure à la deuxième moitié du XII^e siècle. En dépit de leur importance manifeste au cours de la période romaine et au Haut Moyen-Âge, l'étude a été donc faite à partir de la collecte d'éléments dispersés et dans la perspective d'une logique globale pour la compréhension du site.

La plate-forme ouest a impliqué au moment de sa conception un travail de nivellement de terrain étendu, encore perceptible dans la différence de cote (environ 14 m) que l'on peut

2004 Torres, 1982: 5-6

constater entre le dessus des murs de la basilique²⁰⁰⁵ à l'endroit où la colline a été coupée pour pouvoir implanter cette structure et la base du cryptoportique²⁰⁰⁶.

La création de cette énorme plate-forme où toutes les constructions indiquées vont être installées n'a été possible que grâce à la construction préalable d'un ensemble de murs de soutènement qui ont permis de vaincre les accidents du terrain et ont rendu possible l'exécution de vastes travaux d'aplanissement. Pour donner une réponse à la première question (identification/fonctionnalité), il est plus ou moins évident que la vaste plate-forme artificielle a été construite pour vaincre le dénivelé naturel et pour permettre l'installation d'un ensemble d'édifices de grandes dimensions. C'est une solution très commune, bien connue du monde romain²⁰⁰⁷ et qui permettait dans des zones très accidentées la construction d'édifices à une même cote. On peut constater une situation similaire à celle de Mértola, du point de vue de la fonctionnalité, à Almuñecar²⁰⁰⁸ bien que la chronologie de ce type de structure renvoie à des époques plus reculées que celles de l'exemplaire de Mértola²⁰⁰⁹.

À la limite occidentale, on a découvert deux murailles parallèles de quinze mètres de long, sept mètres de haut et une épaisseur d'un mètre chacune. Cette structure n'a jamais eu une couverture et son remplissage a été fait peu de temps après la construction. Le blocage de la muraille, qui comporte des fûts de colonne de chronologie romaine, voire de l'Antiquité Tardive, conforte notre datation de la muraille (fig. III.2). Par ailleurs, il semblerait que cette structure n'ait pas été surélevée depuis sa construction.

À l'est, un ensemble de six arcs aveugles délimitait cette plate-forme. L'appareil de ces arcs avec des blocs de schiste servant de claveaux, unis par un fort mortier de chaux et un bloc de granit pour la clé de voûte, est identique à celui de la voûte du cryptoportique et à celui de la galerie qui délimite la zone palatine à l'ouest. Il nous semble que cet appareil similaire dans les trois structures appartient à la même campagne de travaux.

Les six arcs sont constitués par des plaques de schiste déposées en couteau et liées par un mortier de chaux. Il n'est pas possible de dire si cet ensemble d'arcs définit l'alignement d'une série de galeries de grande taille architecturale ou s'ils sont aveugles depuis le début de leur construction. Cette hypothèse nous semble la plus probable, non seulement parce que du point de vue structural il n'y a pas d'éléments qui permettent d'affirmer leur ouverture, mais

2005 cote 69,9

2006 cote 55,4

2007 Voir les exemples étudiés dans *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine* (cf. bibliographie)

2008 Molina Fajardo, 1983

2009 Terracine, Ferentino, Tivoli (Sécs. II-I a.C.) – Gullini, 1973; Reims (séc. III) – Frézouls, 1973; Conimbriga (époques augustéenne et flavienne) – Alarcão, 1973

aussi du fait qu'ils marquent la limite orientale de la plate-forme du complexe religieux de la période byzantine. Il n'y a, en termes de fonctionnalité, aucun élément qui permette de penser pour cette zone palatine à d'autres galeries si ce n'est celle du cryptoportique (figs. III.3 et III.4).

Au nord, pour supporter des pressions plus importantes sur une amplitude plus vaste, le dénivelé a été compensé par un cryptoportique de 32 m de long avec une largeur et une hauteur moyenne de 2,70 et 5,80 m²⁰¹⁰. La face de ce cryptoportique correspond actuellement à un peu plus d'un quart de l'étendue de la muraille nord de la citadelle qui mesure 117 m. L'existence d'une telle structure est connue depuis longtemps à Mértola et sa valorisation a été faite de façon permanente: intégré à la fortification islamique, ce tronçon de muraille était encore présent au début du XVIe s. et faisait partie des structures défensives de la ville. Duarte Darmas a dessiné cette zone avec un certain détail, faisant même référence au cryptoportique: "ici se trouve une voûte très bien faite"²⁰¹¹.

Le nivellement effectué sur cette plate-forme n'a pourtant pas impliqué que toutes les structures soient rigoureusement à la même cote. Au contraire, il a créé un jeu de volumes et de petits dénivelés avec des cotes toujours plus élevées pour les édifices situés dans la zone méridionale de cet espace. On peut le constater par exemple dans la différence existant entre le niveau de la mosaïque qui couvrait le dessus du cryptoportique et le pavement de la basilique, 30 m plus au Sud²⁰¹².

La disposition du quartier islamique reflète aussi ce profil avec les maisons qui sont organisées en terrasses successives dont la cote augmente du Nord vers le Sud. À l'est de la plate-forme, le terrain était à une cote substantiellement inférieure sans qu'il soit possible de déterminer avec exactitude le niveau des pavements les plus anciens à cause de la présence des structures islamiques qui lui sont superposées. Près des arcs mentionnés ci-dessus, il est encore possible de voir le reste, intégré à la muraille de la ville, d'une énorme porte par laquelle on entrait dans la zone palatine et dont la chronologie (vers le VIe s.) ne doit pas être différente de l'ensemble formé par le cryptoportique et par les constructions auliques que nous aborderons en détail plus avant. Considérant le demi-cercle au-dessus des arcs et la largeur que ceux-ci présentent, il semble probable que la hauteur totale des arcs était supérieure à 2,5 m car la cote des pavements antérieurs à l'époque islamique serait substantiellement plus basse. Du même point de vue, et prenant en compte la régularité de l'arc et une certaine harmonie de proportions,

2010 Torres, 1987b: 618

2011 "aqui esta húa aboboda atopida muito booa" - *Livro das Fortalezas de Duarte Darmas* édité par Almeida, 1943: 35

2012 Cote de la basilique – 67,70 ; cote du panneau de mosaïque de la galerie – 65,30.

la base de la grande porte d'accès à cette zone devait être un peu en dessous de celle des arcs, sa largeur originelle étant de 4,75 m, dimension inférieure à l'épaisseur actuelle de la muraille à cet endroit.

L'arc en plein cintre de la porte (ouverture de 4 m) est composé de blocs de schiste unis par du mortier de chaux, qui servent parfois de claveaux. Sensiblement au milieu de la porte et dans le sens de l'épaisseur, deux meurtrières de 0,45 m de largeur sont visibles. Ces ouvertures assumaient les fonctions de *porticulus* et apportaient une sécurité supplémentaire (figs. III.5 et III.6). L'analyse de cette porte permet de supposer que son corps interne est rempli d'*opus caementicium* comme celui du cryptoportique²⁰¹³.

L'espace entre les arcs et le *podium* (ce dernier occupé actuellement par l'église) qui marquait la limite est de la zone palatine mesure environ 25 m par 20 m. Les travaux archéologiques y ont mis au jour plusieurs habitations d'époque islamique²⁰¹⁴ mais les niveaux antérieurs n'ont pas été atteints. Plus à l'est, en direction de la limite nord-est de la ville, le terrain descend en terrasses. Ces dénivelés pourraient dénoter la présence de structures plus anciennes que le passage des siècles n'a pas réussi à éliminer complètement.

Les structures d'époque byzantine de la zone palatine sont en grande partie et comme on l'a déjà indiqué recouvertes par les niveaux du quartier islamique qui occupait entièrement cette zone. À l'extrême Ouest de cette esplanade artificielle sont donc visibles deux importants ensembles architecturaux qui correspondent à une basilique et à un baptistère. Si la première a été identifiée par Estácio da Veiga au siècle dernier²⁰¹⁵ - et ensuite fouillée par l'équipe du C.A.M. -, le deuxième a été découvert en 1980 après un relevé des structures de quelques maisons du quartier islamique. On ne connaît pas les contours exacts relatifs à la forme et au processus d'abandon de la basilique de la zone palatine.

Cette plate-forme ouest mesurait, dans l'espace délimité par le cryptoportique, la muraille occidentale et le mur avec les arcs, environ 50 m par 35 m, c'est-à-dire presque 1 750 m². La superficie de la plate-forme inférieure de la citadelle atteint 4 000 m² ce qui équivaut à environ 6,5 % de la surface totale de la ville intra-muros. L'existence de différents niveaux topographiques dans les structures du Haut Moyen-Âge a amené à implanter à la fin de la période islamique l'ensemble des habitations almohades sur deux espaces distincts : l'un édifié sur la zone palatine, où se trouvent les maisons III à VI et VIII à XV; l'autre, plus proche de la mosquée, où ont été construites les habitations I et II.

2013 Lopes, 2002: 81-82

2014 Maisons I et II

2015 Veiga, 1880: 105 et Ferreira, 1965: 59-72

Le terre-plein pratiqué après le XIII^e s. pour l'installation du cimetière implique en termes techniques une plus grande facilité pour atteindre les niveaux du quartier islamique sur la plate-forme ouest au détriment d'une intervention plus lourde dans la zone est.

Il est certain que tout cet espace a connu une occupation continue depuis la période romaine jusqu'à ce que commence à s'organiser la nécropole chrétienne à la fin du XIII^e s. mais les structures architecturales que l'on peut attribuer avec certitude à la phase initiale de l'islamisation de Mértola ne sont cependant pas connues. Si d'un côté, le matériel céramique des époques émirate et califale atteste cette présence de façon évidente, les rues et les maisons du quartier qui s'y sont installées datent sans aucun doute de la fin du XII^e s.²⁰¹⁶. On ne peut pourtant pas cesser de considérer l'occupation prolongée du site et l'on peut poser l'hypothèse probable que les structures du Haut Moyen-Âge ont connu une utilisation continue jusqu'au XI^e s., moment où la citadelle de Mértola semble avoir été l'objet de travaux importants comme nous l'indiquent les données textuelles et le corroborent les travaux archéologiques dans la forteresse. Finalement, les détails relatifs aux occupations pré-romaine et romaine sont inconnus. Cette dernière a dû assumer, particulièrement à la période républicaine et jusqu'au II^e siècle, un rôle spécial comme l'attestent les moellons identifiables un peu partout sur le site.

En l'absence de textes écrits d'époques plus reculées sur cet endroit (nous ne considérerons pas la brève référence à Hydace), c'est seulement l'archéologie qui raconte l'histoire du site. L'interprétation des vestiges exhumés va, de façon systématique, tourner autour des questions suivantes:

1. Identification en termes fonctionnels des structures les plus anciennes de ce qu'il est convenu d'appeler des "complexe palatin"
2. Datation de ces structures
3. Liaison entre les structures de la zone palatine et le "cryptoportique"
4. Abandon du "complexe palatin"
5. Construction et contextualisation historique du quartier islamique

Dans la phase initiale des travaux archéologiques, on a pensé que la plate-forme artificielle construite à l'extrême nord de la ville a pu être un ouvrage du IV^e s. ap.JC²⁰¹⁷. Au contraire de ce qui a été admis pendant longtemps, les constructions ne sont finalement pas des III-IV^es siècles et il n'est pas du tout prouvé que cet espace ait été utilisé comme *forum* de la ville (et en admettant qu'une ville comme Mértola ait eu un *forum*)²⁰¹⁸.

2016 Cf. infra

2017 Torres, 1982: 5

2018 Macías, 1996: 50

Le repositionnement chronologique de cette campagne de travaux (qui devrait dater, en anticipant les conclusions, de la deuxième moitié du Ve s. ou de la première moitié du VIe siècle) nous place devant la constatation étrange d'avoir une quantité raisonnable d'information faisant référence à la période romaine (surtout épigraphique, statuaire de qualité et quelques fragments architecturaux) à laquelle, avec l'exception d'un site dans l'espace intra-muros²⁰¹⁹, ne correspondent pas des niveaux d'occupation clairement identifiables. Cette situation est en grande partie le fruit d'une mince occupation de l'espace de la vieille ville qui ne laisse pas de place libre à des interventions archéologiques étendues.

Ce qui impressionne c'est surtout la quantité de moellons en granit que l'on trouve un peu partout sur l'acropole et dont l'intégration à un grand édifice de la période romaine ne fait aucun doute bien que nous ne réussissions pas à le situer, en termes topographiques, ni à suggérer une quelconque chronologie.

D'autre part, les travaux archéologiques les plus récents, la découverte d'un ensemble appréciable de mosaïques de chronologie tardive²⁰²⁰ et la structure même de baptistère nous fournissent des informations en quantité suffisante pour repositionner en termes de datation le complexe palatin. Ils n'aident cependant en rien à une lecture des fonctions jouées par cette zone ou à comprendre quels édifices elle pouvait comporter à l'époque romaine.

La méthodologie des fouilles tracée au début des années 80 a défini les paramètres suivants, généralement toujours répétés :

- Implantation de carré de fouilles de 4 m de côté, orientés dans le sens nord-sud;
- Fouilles progressives et séquentielles, si possible, des différents niveaux naturels;
- Référence aux matériaux à travers le carré de fouille et le niveau dans les couches supérieures (1a - niveau superficiel et 1b - niveau de la nécropole du Bas Moyen-Âge).
- Fouilles individualisées des différents enterrements de la nécropole chrétienne. On a attribué à chacun un numéro et une fiche de sépulture en accord avec une séquence qui a débuté avec le n°1 et qui atteint 669 enterrements²⁰²¹.
- Identification du quartier almohade (niveau 1c) suivie par la numérotation de chacune des maisons et des compartiments respectifs dont le niveau correspondant est pris comme contexte archéologique et fouillé séparément. Les matériaux qui y ont

2019 Cave du siège de la municipalité - résultats des fouilles inédits

2020 Cf. infra

2021 Donnée du 5.8.2003

été recueillis sont marqués avec des numéros de la maison et du compartiment auquel elle appartient;

- Les cotes ont été tirées à partir d'un point 00,00 situé à 66,74 m au-dessus du niveau de la mer.

Du point de vue de sa caractérisation, la séquence stratigraphique est généralement marquée par les aspects suivants:

Niveau 1a. Niveau superficiel caractérisé par le degré élevé de déplacement des matériaux. Ceci est dû autant à l'action des racines des arbres qu'à la présence de plusieurs jardins dans des phases très récentes d'occupation de la citadelle de Mértola (années 70 du siècle dernier). Les matériaux recueillis présentent une grande dispersion en termes chronologiques allant de pièces d'époque romaine à des artefacts du XXe siècle.

Niveau 1b. Nécropole du Bas Moyen-Âge. À ce niveau, il est normal que l'on localise d'abord les limites des fosses, et seulement après cela les squelettes proprement dits. Les fosses atteignent souvent une grande profondeur interférant avec des niveaux qui lui sont sous-jacents et causant des destructions significatives dans les maisons du quartier almohade (niveau 1c).

Niveau 1c. Il correspond aux maisons et aux rues du quartier almohade. Les chutes des toits et des murs scellent partiellement les strates d'abandon du quartier. Malgré les déplacements causés par les sépultures chrétiennes (niveau 1b), celles-ci parviennent à dépasser les pavements des habitations, il est possible d'obtenir une lecture complète de la planimétrie des maisons de la période islamique. Les compartiments ont été numérotés et fouillés séparément en prenant en compte la fonctionnalité de chacun.

La présence d'une nécropole utilisée pendant plusieurs siècles, a engendré la destruction d'une partie importante du quartier islamique mais, en même temps, elle a permis la conservation de structures en nombre suffisante pour une lecture d'ensemble. La relative simplicité d'identification des stratigraphies reflète cette réalité. D'autre part, les données de la fouille ne permettent pas de définir archéologiquement une occupation de la période islamique antérieure à la deuxième moitié du XIIe siècle. Les 450 premières années de la présence musulmane, bien qu'attestées par les références écrites (même rares), par l'épigraphie et par la céramique, ne trouvent du point de vue archéologique aucune correspondance en termes de structures d'habitations ou de niveaux archéologiques scellés avec une datation fiable postérieure à l'époque byzantine et antérieure à la période almohade.

1. La basilique de la zone palatine

Les structures d'époque romaine et du Haut Moyen-Âge de la zone palatine sont en grande partie cachées par les niveaux du quartier islamique qui a complètement recouvert cette zone. À l'extrême ouest de cette esplanade artificielle sont cependant visibles deux importants ensembles architecturaux, qui correspondent à un complexe religieux incluant un baptistère, ses annexes, une galerie avec portique et une basilique.

Une grande partie des structures que nous connaissons sont le fruit des interventions archéologiques récentes. Cependant, c'est Estacio da Veiga qui le premier a réalisé des fouilles à cet endroit, y détectant des vestiges importants qu'il n'a pu ni identifier ni interpréter dans leur totalité mais dont il a donné des éléments suffisamment expressifs pour être repris aujourd'hui.

L'édifice

La "basilique" est l'édifice qui délimite, sur le sommet méridional, l'esplanade artificielle créée à la fin du Ve siècle (fig. III.7). Une construction simple de plan carré présente une abside semi-circulaire orientée à l'ouest, qui n'avait apparemment aucune correspondance sur le côté oriental. Les travaux archéologiques n'ont cependant pas été terminés dans cette zone, ce qui ne nous permet pas d'être définitifs. Si la présence d'une deuxième abside était confirmée, nous aurions à Mértola deux monuments de ce type, ce qui donnerait au site une importance accrue.

On sait peu de choses sur cet édifice dont on ne conserve partiellement que quelques murs. La zone la mieux préservée est la limite sud qui reste adossée à la pente du château. Les structures y présentent la hauteur maximale conservée (4,60 m) qui diminue de façon sensible en direction de la limite Est de l'édifice. Du côté nord, les murs de la basilique ne font qu'affleurer le sol, sans fournir d'information digne d'intérêt mais permettant d'obtenir des données sur ses mesures originelles.

L'extension totale interne de l'immeuble est de 14,30 m dont 12,70 m correspondent au corps principal de l'édifice et 1,60 m à la profondeur de l'abside. La séparation entre ces deux espaces est faite par un petit ressaut de 0,50 m sur les murs nord et sud, ce qui fait que la largeur de l'entrée de l'abside est d'un mètre plus étroite que la largeur du corps principal de la basilique (4,50 m et 5,50 m respectivement). Les murs de l'édifice présentent une largeur de 0,90 m autant pour le corps principal que pour l'abside conférant à l'immeuble dans ses mesures extérieures maximales 16,10 m de longueur et 7,30 m de largeur dépassant de peu les 116 m² de surface.

L'appareil de cet édifice est constitué par des pierres de schiste de la région bien reliées par un puissant mortier de chaux. À cet appareil sont incorporés des fragments architecturaux de la période romaine ce qui permet de supposer une chronologie du Bas Empire. L'ensemble de constructions qui intègre le fragment de mosaïque trouvé et sa liaison avec le baptistère nous obligent à penser que sa datation devrait être plus tardive, selon toute probabilité contemporaine de l'ensemble d'édifices où elle est intégrée.

L'homogénéité de l'appareil dans les zones observables nous pousse aussi à considérer sa construction en une seule campagne, sans ajouts ou reconstructions postérieures significatives. Le matériel recueilli, même s'il est peu abondant, a contribué à la datation de l'édifice. Cependant, il reste d'un intérêt médiocre pour apporter des réponses aux nombreuses questions que le site suscite. D'un autre côté, la basilique n'a pas été, comme on l'a déjà dit, complètement fouillée. Dans la zone est en particulier, les structures d'époque islamique, qui peuvent cacher une partie des pavements, sont encore à démonter. La zone de l'abside a été profondément bouleversée et nous n'avons pu localiser qu'une base de colonne et un petit fragment de mosaïque entre-temps détruit.

Bien que l'utilisation de l'édifice à l'époque de sa construction ne soit pas connue en détail, il semble probable que son usage ait toujours été lié au domaine religieux. Si nous acceptons le caractère liturgique de cet espace, nous pouvons admettre la présence de clercs dont nous avons des exemples évidents dans la nécropole de Rossio do Carmo bien que l'on ne puisse pas prouver la présence à Mértola d'un évêque à titre permanent. C'est en particulier l'implantation topographique de l'édifice qui suggère une utilisation de type religieux : le bâtiment se situe immédiatement au Sud d'un édifice dont l'usage comme baptistère est prouvé et qui présentait à la fin du XIX^e s., des vestiges importants d'une mosaïque de chronologie tardive (V-VI^es ss.). La simultanéité d'occupations des deux espaces (baptistère et probable basilique²⁰²²) n'admet pas la possibilité d'avoir en même temps des occupations de différents types dans cette partie de la forteresse de Mértola.

Le texte qu'Estácio da Veiga a laissé dans *Memória das Antiquidades de Mértola* reste le témoignage le plus important sur l'ancien pavement: "*j'ai noté cependant que près du chemin vers le chemin public il y avait des murs anciens qui pourraient avoir été construits comme contrefort de la rampe qui arrive jusqu'à la muraille, s'ils n'appartenaient à une maison détruite ; j'ai fait à une faible distance procéder à une coupure entre le chemin et la muraille, et la creusant à une profondeur de 2,63 m, parce que la terre présentait des fragments de*

2022 La liaison entre les deux est un fait courant et important du point de vue religieux – Pijuan, 1981: 68

*matériaux de construction et de vaisselle, je suis arrivé à un plan horizontal résistant que j'ai vérifié être le pavement d'une maison richement couverte de mosaïque en couleur, du genre opus vermiculatus avec un bel ornement et le dessin d'une tortue au centre, on peut noter que les artistes ont réalisé cette figure en lui donnant une couleur jaune*²⁰²³. La tentative qui a été faite alors pour transporter la mosaïque va entraîner sa destruction totale, et il reste seulement le dessin de Veiga²⁰²⁴ qui est conservé au Museu Nacional de Arqueologia²⁰²⁵.

Le seul doute qui persiste concerne l'endroit précis où a eu lieu l'intervention d'Estácio da Veiga. L'allusion au "cimetière" est insuffisante vu qu'il s'agit de l'ancien site utilisé pour les enterrements (espace que l'archéologie cataloguera comme "zone palatine") et non de l'actuel, inauguré seulement en 1896.

Une donnée nous pousse à penser que la découverte de la mosaïque a eu lieu près du site, à gauche de l'entrée du cimetière, où les restes de la structure de la basilique sont reconnaissables. Au début des années 80 du XXe s. on a découvert, près de l'entrée de l'abside occidentale de la basilique, un reste de mosaïque très semblable à celui qu'Estácio da Veiga a enregistré. Les deux morceaux de mosaïque appartiendraient donc au même panneau.

La mosaïque

Les restes de mosaïque trouvés sur le site sont les seuls éléments capables de contribuer à la datation de la basilique. Malgré les faibles conditions de conservation du seul morceau restant (celui enregistré par Estácio da Veiga est depuis longtemps disparu) l'information qu'il dévoile, est suffisante pour mener à quelques hypothèses.

L'estampe qui accompagne la publication d'Estácio da Veiga, nous montre un panneau rectangulaire comportant un médaillon avec la représentation d'une tortue vue de dessus. Le médaillon se trouve entouré par deux bandes de tesselles marron et un motif ondulé de couleur grise. En plus de ce motif central, il est aussi possible de constater une moulure constituée par une composition de volutes ouvertes avec une orientation identique, de base courbe, réversible, alternée par des tesselles blanches et marron, et une autre moulure possible où deux bandes de tesselles grises alternent avec deux bandes de tesselles blanches (III.8).

Le motif de la tortue est assez rare dans le panorama des mosaïques du monde romain et de l'Antiquité Tardive. Les exemplaires les plus connus sont sûrement ceux d'Aquilée, datables

2023 Veiga, 1880: 74

2024 Veiga, 1880: 75

2025 Reproduction chez Barros, 1999: 50

des IV-Ves ss. et auxquels il est habituel d'attribuer une signification crypto-chrétienne de lutte entre le Bien et le Mal²⁰²⁶. Sur ces panneaux (l'un dans l'aile théodorienne nord, l'autre dans l'aile sud) est représentée une lutte entre une tortue et un coq et sur l'autre un oiseau de taille moyenne. L'interprétation proposée fait toujours référence à l'allégorie de la lutte entre la lumière, symbolisée par le coq, et les ténèbres représentées par la tortue. En dernière analyse, cette scène a aussi été interprétée comme la lutte entre le Christ et Satan²⁰²⁷. Il est malgré tout possible que cette composition ne soit pas d'origine chrétienne (la symbologie du coq a des origines mitraïques); un autel votif à Poetovio (l'actuelle Ptuj en ex-Yougoslavie) qui nous montre un coq debout sur une tortue en signe de victoire manifeste, peut être cité dans ce contexte²⁰²⁸.

À Mértola, sur le petit fragment enregistré apparaît seulement la tortue, il faut présumer, en prenant en compte les fonctions religieuses de l'espace où elle a été trouvée, qu'un autre type de représentation complétait la mosaïque. En plus du caractère éventuellement symbolique que l'on pourrait attribuer au tronçon de mosaïque découvert par Estácio da Veiga, nous soulignons que la donnée la plus importante est constitué par la localisation de l'édifice immédiatement au Sud du baptistère: l'existence fréquente d'une chapelle à une seule nef et terminée par une abside avec des fonctions clairement liturgiques²⁰²⁹ est bien connue. La liaison entre les deux espaces nous semble dans le cas de Mértola très plausible et révélerait, comme on essaiera de le démontrer plus tard, un parcours initiatique. L'autre fragment de mosaïque, aujourd'hui disparu, présentait une décoration végétale, stylistiquement proche de celle visible sur l'encadrement de la mosaïque de la tortue (fig. III.9).

Un autre élément qui pourrait aider à l'interprétation de cette mosaïque et qui renforce l'idée que cet ensemble a été élaboré dans un contexte chrétien, est la découverte, à proximité de la mosaïque, d'une *tessera* monogrammatique d'argile de forme circulaire avec deux faces planes et parallèles, ayant un signe gravé sur l'une d'entre elles qui ressemble au monogramme du Christ, composé des lettres X, P, T, enlacées²⁰³⁰.

Dans une étude récente, ont été soulignés des parallèles péninsulaires plus anciens (II/IIIes ss.) pour la composition réversible qui se trouve près du médaillon²⁰³¹; elle apparaît normalement associée à des représentations à caractère mythologique: la Méduse, Dionysos et

2026 Brusin, 1957: 44-49 et 73-79

2027 Dellasorte, 1989: 76

2028 Brusin, 1957: 46-47 et Bertacchi, 1980: 178 (fig. 157) et 194-196

2029 On donnait à cette chapelle, vu qu'elle pouvait avec plusieurs utilisations, le nom de *cathecumeneum* ou *consignatorium* - Lassus, 1965: 598

2030 Veiga, 1880: 33

2031 Lopes, 2002: 113-114

les Muses. La présence d'un même thème sur des pièces liées au domaine spirituel à des époques différentes peut donc être constatée mais n'autorise pas de conclusions plus élaborées.

2. Le complexe nord de la zone palatine

Un ensemble de salles, appartenant à un complexe religieux constitué par la basilique que je viens de décrire, par un baptistère et par ce qui reste d'une galerie à portique, occupe l'espace entre la basilique et la muraille nord de l'ancienne ville romaine (fig. IV.9).

Une partie de ces structures est encore occultée par quelques-unes des maisons du quartier construites à la fin de la période islamique. D'autres, bien qu'elles soient visibles, sont encore insuffisantes pour que l'on puisse proposer une lecture globale visant la reconstitution planimétrique des édifices qui auraient composé cet espace. Toute tentative d'attribution rigide de fonctions à la plupart de ces compartiments n'est pas facile, d'autant que chacune des églises locales d'Occident possédait une modalité différente de baptistère²⁰³². L'encadrement chronologique de la salle avec une piscine baptismale et des mosaïques dépend de l'établissement de parallèles avec d'autres pièces identiques qui existent dans le bassin méditerranéen.

En l'absence d'éléments qui nous permettent d'établir une chronologie (épigraphie de fondation ou pièces de monnaie par exemple), ce sont donc ces analogies qui nous permettront autant une approche chronologique qu'une explication fonctionnelle. La limite sud du complexe est localisée à environ 2,5 m de la basilique, à une cote plus basse que cet édifice²⁰³³. La liaison entre les deux espaces était faite par une courte montée d'escalier dont l'implantation n'a pas été encore définie, mais qu'il est logique de situer au-dessous de l'actuel chemin d'accès au cimetière. Il semble évident que l'occupation de toute cette plate-forme a pu être associée à partir de l'Antiquité Tardive à l'existence d'un espace palatin et que les structures du complexe de salles soient avec toute probabilité et pour des raisons d'ordre constructif que nous exposerons plus avant, contemporaines ou immédiatement postérieures au cryptoportique et à la basilique.

Les fonctions de cet ensemble de salles ont été l'objet de controverse depuis le début des fouilles archéologiques. Mentionnées pour la première fois dans une brève information sur le déroulement des travaux, on y notait la possibilité que la salle ait eu de plus grandes dimensions et qu'il se soit agi d'un "salon de bains avec un bassin octogonal" datable éventuellement du IV^e s. avec une utilisation continue jusqu'au XI^e s.²⁰³⁴. La "tradition" d'y voir un espace

2032 Pijuan, 1981: 31

2033 - 2,40 m.

2034 Torres, 1982: 5-6

balnéaire n'a jamais été clairement justifiée ou expliquée jusqu'à aujourd'hui - et il n'est même pas prouvé que l'abandon de cet espace ait eu lieu seulement après le XI^e siècle bien que le caractère tardif de l'islamisation du territoire de Mértola nous pousse à admettre une telle hypothèse comme probable. Nous avons déjà admis que la "piscine" ait pu avoir pour fonction première celle de baptistère²⁰³⁵. Du point de vue archéologique, il n'y a aucun élément qui puisse soutenir de façon irréfutable l'existence d'une zone thermale, construite entièrement à cet effet et à cet endroit. On ne connaît aucun vestige qui puisse identifier un éventuel hypocauste et rien ne nous permet de classer comme *caldarium*, *tepidarium* ou *frigidarium* les salles mises à jour par les travaux archéologiques. Il n'est pas non plus possible de proposer une localisation de tels équipements qui doivent cependant avoir existé dans la Mértola pré-islamique. L'hypothèse de l'existence d'un *laconicum* nous semble encore moins défendable parce que les énormes ouvertures existantes dans cette salle sont incompatibles avec de telles fonctions.

Le complexe de salles dont nous avons parlé mesurait à l'extérieur environ 25 m (la longueur précise nous est inconnue vu que la limite Sud de l'édifice se situe sous un chemin qui est contigu à cette zone de fouilles) par 10,45 m²⁰³⁶. Nous pouvons inclure à la longueur maximale les deux secteurs de l'édifice : une salle plus au Sud (de 17,30 m de long maximale à l'intérieur) de plus grandes dimensions et plus importants et une autre au Nord (avec des mesures intérieures qui tournent autour de 9,20 m dans le sens Est-Ouest et entre 5,28 m et 5,40 m dans la direction Nord-Sud) qui pourrait avoir été l'antichambre d'accès à la salle principale.

Plus au nord et sur le cryptoportique se situait une galerie à portique liée à ces deux salles qui sera décrite et discutée séparément. Une telle organisation spatiale nous semble en définitive incompatible avec des thermes quelconques. Il n'y a pas d'autre part de preuve définitive de la contemporanéité de la muraille ouest de la ville avec ce complexe bien qu'il soit très probable que toutes les deux aient été construites à un moment où la zone palatine a souffert des altérations substantielles.

2.1. La salle sud: architecture et mosaïques (figs. III.10, III.11 et IV.9)

Du point de vue structurel, l'immeuble présente des murs de schiste bien appareillés avec du mortier de chaux et une épaisseur à la base qui oscille entre 0,95 m (mur est) et 1,15 m (mur ouest). Cette différence est justifiée par la présence à l'extrême ouest de la zone palatine

2035 Macías, 1996: 153 (n. 127)

2036 Espace couvert d'environ 260 m²: 195 m² pour la salle Sud et 65 m² pour la salle Nord, approximativement.

d'une profonde galerie (à laquelle cette salle est adossée) ce qui a obligé les constructeurs à renforcer un peu plus les murs dans ce secteur.

Bien que l'alignement extérieur des murs n'ait pas souffert d'altération, à l'intérieur nous trouvons dix pilastres (cinq dans chaque mur – est et ouest), disposées de façon régulière²⁰³⁷. Ces piliers massifs (situés normalement face à face²⁰³⁸, cinq sur le mur ouest et cinq autres sur le mur est) de 0,55 m de face et d'une profondeur qui varie entre 0,40 m (mur est) et 0,55 m (mur ouest) jouaient le rôle de pilastres au sommet desquels reposaient les travées qui supportaient la toiture de l'édifice. Le creusement partiel des murs et la présence de ces étroits piliers confèrent une plus grande élégance à la structure en créant un jeu de lumières que le revêtement des murs devaient certainement accentuer. Les pilastres présentaient un plus grand volume dans la séparation entre les salles sud et nord. La plus grande expression des structures portantes dans la zone de séparation signifie que les deux espaces ont été conçus de façon simultanée et que le programme de l'édifice les considérait comme indissociables. Cette hypothèse est renforcée par la liaison du mur de séparation des deux salles qui est intégré (et non pas seulement adossé) aux murs est et ouest du complexe du baptistère.

Les murs révélés par les fouilles conservent une hauteur maximale de 1,05 m bien que leur hauteur au niveau de la corniche a pu originellement atteindre, suivant la proposition de reconstitution élaborée, les 6 m (fig. III.12)²⁰³⁹. Le mur qui délimite la partie septentrionale de la salle sud présente le même type de pilastres que nous avons mentionnés plus haut. Au nombre de trois, ils marquent quatre ouvertures parfaitement régulières (1,30 m pour les extrêmes et 2,05 m pour ceux du centre), et l'enduit en mortier qui autrefois recouvrait les murs est encore bien visible.

L'accès à cette salle se faisait par une porte avec une ouverture de 1,55 m, située à proximité du versant nord-est. On avait accès à la basilique, au sud-ouest, par une porte aujourd'hui à peine perceptible et dont l'ouverture n'excédait pas 1,45 m. De là on accédait à un chemin de ronde sur la muraille occidentale qui délimitait cette plate-forme et qui menait à la basilique par un petit escalier.

La salle principale où se trouvait le "bassin octogonal" mentionné ci-dessus comportait essentiellement quatre aires clairement marquées: un espace de circulation, un réservoir central englobant la piscine, la piscine proprement dite et une petite abside située à l'est.

2037 Distances entre les pilastres : entre 1,90 et 2,05 m sur le mur est et entre 1,75 m et 1,90 m sur le mur ouest

2038 On peut noter une exception dans le secteur Sud de cette salle

2039 Lopes, 2002: fig. 5.19

a) **l'espace de circulation** (fig. III.13) accompagnait les quatre murs de l'édifice et délimitait un réservoir central (cf. infra). L'étendue maximale de ce couloir était de 17,30 m selon la mesure faite sur le côté oriental du baptistère, le seul où il a été possible de déterminer la face intérieure du mur sud de l'édifice. Cette zone de circulation accompagnait l'intérieur des murs et présente environ 8,35 m aux deux extrêmes (sud et nord)²⁰⁴⁰. Le couloir avait une largeur de 1,27 m du côté ouest, oscillant entre 1,25 et 1,35 m à l'Est. Les compartiments minimum varient entre 2,08 m et 2,5 m sur le côté nord, et ils sont de 1,90 m près du versant sud-est de l'édifice.

Ce couloir comportait un pavement lisse et recouvert d'un luxueux ensemble de mosaïques dont nous sont parvenues seulement des morceaux conservés en majorité près du mur ouest. La thématique de ces mosaïques s'encadre, comme nous le verrons, dans une chronologie du Haut Moyen-Âge, ayant des représentations parallèles en divers points du monde méditerranéen.

b) **le réservoir central** (englobant le "bassin octogonal" proprement dit) était revêtu autant au niveau du sol que des murs par un placage de marbre. L'endroit où reposaient les plaques de marbre est encore bien visible mais on ignore à quelle époque elles ont été retirées.

De plan rectangulaire, le réservoir faisait, à l'intérieur entre 9,42 et 9,64 m (côtés est et ouest) de long et entre 4,35 et 4,50 m (côtés nord et sud) de large et présentait une profondeur maximale de 0,76 m. Malgré l'absence de régularité dans tout l'ensemble, nous pouvons considérer que le réservoir était raisonnablement centré par rapport à l'édifice dans lequel il était inséré. Le versant nord-est était occupé par un massif en maçonnerie - avec des murs couverts de plaques de marbre - aménagé au moment de la construction de l'immeuble et qui mesure 1,90 m par 1,35 m.

On parvenait à ce réservoir par deux escaliers, un au nord et l'autre au sud, creusés dans deux fûts de colonnes romaines, lesquels étaient insérés dans le pavement et non seulement superposés. Ceci vient prouver que les fûts ont été placés à cet endroit au moment où l'on a construit le réservoir et non comme une adaptation postérieure. Les marches de l'escalier Sud présentent une hauteur maximale de 0,32 m alors que ceux de l'escalier Est font 0,37 m, les deux étant complétés par des marches en maçonnerie dont on ne trouve plus que la trace. Les dimensions des colonnes, soit un diamètre de 0,60 m, nous incitent à penser qu'elles ont originellement appartenu à un édifice important de la ville, peut-être de chronologie romaine.

2040 Pour ces mesures, on a exclu les deux murs, considérés par la base.

Le fond et les murs de ce réservoir central étaient au départ revêtus de plaques de marbre qui étaient alternativement blanches et grises. La plupart de ces plaques (ou éventuellement toutes) proviennent de la réutilisation de restes de plusieurs constructions antérieures. On peut le constater par exemple dans les différences d'épaisseur que l'on enregistre dans les revêtements du réservoir (ces dimensions varient entre 1,5 et 7 cm).

Malheureusement, de ces plaques n'ont survécu que de petits fragments qui sont encore conservés *in situ* notamment sur le mur extérieur de la piscine octogonale (cf. *infra*), les autres ayant été certainement réutilisées dans des constructions d'époques postérieures.

Les blocs de marbre qui délimitent le réservoir central au sud appartiennent certainement à des édifices antérieurs. Ce sont sept parallélépipèdes (cinq *in situ*, un au fond du réservoir et deux sur le promenoir, ceux-ci étant hors de leur site d'implantation originelle) de dimensions variables et qui présentent sur leur face supérieure une fente sur laquelle reposait une cloison. On peut ajouter à ceux-ci deux exemplaires, déplacés de leur site d'implantation première, qui complétaient une zone de l'édifice de finition plus soignée. Il est probable qu'une de leurs faces a été décorée mais l'insertion des blocs sur les parois du réservoir explique que ces décorations ne sont pas visibles.

Au fond du réservoir, on a cependant trouvé un bloc de marbre avec une face sculptée. Nous pensons qu'il aurait fait partie de cette structure de délimitation.

La découverte d'une croix (figs. III.14 et III.15) à l'intérieur de la piscine pendant les premières campagnes de fouilles ne fait que confirmer une hypothèse qui a gagné en consistance avec le déroulement des travaux et l'identification de l'ensemble.

c) La partie centrale du réservoir était occupée par une **piscine** (figs. III.16 et III.17). Avec une hauteur maximale vérifiée de 0,82 m. Elle était constituée d'un bloc massif creusé de la forme d'un octogone régulier. À l'intérieur, elle présentait une marche qui donne des dimensions moindres pour la base (1,12 m) et plus élevées pour le dessus (1,50 m). À l'extérieur, le dessin du plan de la piscine fait alterner de façon symétrique des faces rectilignes avec d'autres en demi-cercle sur un dessin à profil lancéolé. Nous n'avons pas non plus, par insuffisance des données de fouilles, pu constater la présence d'un baldaquin (dont l'existence est pourtant définie²⁰⁴¹) sur la piscine baptismale, solution habituelle sur d'autres structures de la même époque²⁰⁴². L'accès à l'intérieur de la piscine se faisait par deux escaliers²⁰⁴³ - placés symétriquement sur ses côtés est et ouest - avec trois marches revêtues de blocs de marbre et

2041 Lopes, 2002: 64

2042 Caillet, 1993: fig. 293

2043 Cotes: 65,00 – marche inférieure; 65,62 – marche supérieure

disposées dans les deux sens (sud et nord). Pour les deux escaliers, la marche supérieure a disparu, on a seulement conservé les autres. Les dimensions externes de la piscine sont de 3,47 m (sens est-ouest) par 3,53 m (sens nord-sud); elle a été faite avec des briques revêtues extérieurement d'un placage de marbre et intérieurement par une épaisse couche d'*opus signinum*. Le fond de la piscine était couvert par une seule plaque de marbre d'un diamètre maximal de 0,95 m.

La circulation des eaux pour l'usage de la piscine se faisait par une canalisation (figs. III.18 et III.19) qui traversait en diagonale le réservoir principal : sortant à son extrême sud-est, l'eau tournait ensuite vers le centre jusqu'à, après avoir fait un parcours de 3,15 m, la piscine elle-même. Elle rentrait dans cette structure du côté sud par un petit bassin de marbre (de 0,45 m par 0,42 m à l'extérieur et 0,30 par 0,30 m à l'intérieur) intégré au fond du réservoir. Le bassin présentait un creux légèrement trapézoïdal (0,50 par 0,35 m comme mesures maximale et minimale), qui le coupait sur le côté sud de la base jusqu'au-dessus. Il semble qu'à cet endroit se plaçait l'embouchure d'une canalisation ou un petit jet d'eau²⁰⁴⁴.

La sortie des eaux se faisait par un petit orifice ouvert au niveau du sol à l'extrême nord de la piscine. De là, elles passaient dans un tuyau relié à une fosse située 1,30 m au nord de la piscine. Cette fosse présentait 1,60 m de long, 0,30 m de large et une profondeur d'environ 2,60 m. Ses murs ne présentaient aucune imperméabilisation, ce qui permettait un écoulement rapide. Bien que l'arrivée des eaux se fasse en principe par l'ouest et la sortie par l'est pour marquer un passage symbolique des ténèbres à la lumière, ce n'était pas toujours possible pour des raisons pratiques²⁰⁴⁵: c'est certainement le cas pour Mértola où le parcours est fait du sud vers le nord.

d) Finalement, la petite **abside est** (fig. III.20), inscrite dans un quadrilatère présentait comme mesures extérieures 2,28 m et 2,25 m pour les façades nord et sud et 3,55 m pour le mur oriental. Les murs sont maçonnés avec des pierres et mortier et ils font 0,45 m d'épaisseur dans leurs parties les plus étroites, formant une solide caisse qui supportait une lourde voûte de maçonnerie. Elle était reliée à l'espace central par une porte de 1,95 m d'ouverture. Il persiste au centre de cet espace, au niveau du sol, des vestiges de ce qui aurait pu être la base d'un autel dont l'utilisation lors de rituels initiatiques est assurée²⁰⁴⁶. Il subsiste aussi sur les murs et au sol des vestiges de revêtement intérieur fait de placage en marbre.

On a trouvé pendant les fouilles un témoignage significatif de la partie supérieure de la couverture de cette abside qui ne serait pas antérieure au milieu du Ve siècle. Le démontage de

2044 Lopes, 2002: 67-68

2045 Buhler, 1975: 7

2046 Lopes, 2002: 76-77

cet élément architectural a révélé l'existence d'autres vestiges de constructions antérieures faites en *opus signinum* sans qu'il ait été possible de déterminer à quelle construction ils appartenaient. C'est à l'intérieur de ce bloc d'*opus caementicum* que l'on a pourtant recueilli un petit fragment de *sigillata foceana* tardive²⁰⁴⁷, datable entre le milieu du Ve et le milieu du VIIe siècle²⁰⁴⁸. La présence de ce fragment de céramique - et l'absence d'autres plus récents (fig. III.21) - nous donne une limite chronologique pour cette structure, permettant alors de conclure que ce bloc ainsi que l'édification dans laquelle il s'insère ont une chronologie du Haut Moyen-Âge (V-VIIes ss.), l'ensemble ne pouvant cependant pas être antérieur au milieu du Ve siècle. Vu que cette abside n'est pas postérieure au reste de l'édifice - autant au niveau de l'appareil constructif que de la logique d'insertion dans l'espace - cet élément, conjugué aux vestiges de mosaïques encore conservés sur place (fig. III.20), nous permet de proposer une seule campagne de travaux pour la construction de l'ensemble.

Nous pouvons aussi penser qu'un pilastre en marbre, aujourd'hui déposé au Museu Nacional de Arqueologia (Lisbonne), aurait appartenu à cet édifice. Fernando de Almeida a attribué ce pilastre à un monument funéraire paléochrétien²⁰⁴⁹. En effet, ce pilastre présente un type de décoration bien particulier : sur les côtés et en bas, il y a un canthare d'où sort une tige de vigne, ondulant et décrivant des cercles, l'intérieur de chaque cercle étant rempli par une feuille de vigne et l'extérieur par des grappes ; le motif principal occupe la plus grande face sur laquelle on peut voir, au milieu des tiges ondulantes avec du feuillage, un taureau à tête baissée avec un lion en face; les espaces libres sont occupés par de petits animaux comme la colombe et les lapins ou par d'autres de plus grande taille comme le taureau, symbole de l'abnégation et de la chasteté, et le lion, image du Christ. L'iconographie de cette pièce et sa probable fonction structurelle, éloignées de ce qu'on trouve sur les matériaux de Rossio do Carmo, nous font penser à son utilisation dans le complexe palatin, et selon toute probabilité, dans le baptistère (fig. III.22).

2047 Forme non déterminable (probablement forme 3 ou 5).

2048 Classification par Helder Coutinho (Univ. Algarve).

2049 Pièce E - 6539 A. - Almeida, 1962: 194-195 et fig. I/125-126

Encadrement et étude des structures

L'étude de la piscine de la salle sud est l'élément crucial autant pour l'attribution de fonctions à cet espace que pour l'élaboration d'une proposition de chronologie. Les piscines octogonales sont fréquentes dans le contexte religieux de l'époque, apparaissant souvent associées à des baptistères.

Le rôle sacré du nombre huit a été plusieurs fois souligné. Dans un poème d'Ambroise de Milan qui décore le baptistère de sa ville, où il existe d'ailleurs une des plus anciennes piscines baptismales de plan octogonal²⁰⁵⁰, on peut lire : *“pour les usages sacrés, il s'éleva un temple à huit niches ; une piscine octogone est digne de cette fonction. C'est d'après ce nombre qu'il devait convenir d'élever la salle du saint baptême: il a rendu aux peuples le vrai salut par la lumière du Christ qui se relève de la mort...”*²⁰⁵¹. Héritage de l'Antiquité, cette symbolique du nombre huit liée aux concepts de rénovation et de renaissance était aussi reliée à l'édifice où se déroulait l'initiation chrétienne²⁰⁵².

En effet, la planimétrie (le dessin en forme d'octogone) de la piscine de Mértola apparaît parfois comme un cas rare dans la Péninsule (il y a à Barcelone une piscine octogonale qui dans la deuxième phase de l'édifice - milieu du VIe s. ou un peu après cela - est venue remplacer le baptistère antérieur cruciforme²⁰⁵³), d'autres exemplaires sont connus avec cette forme dans une zone géographique qui couvre en particulier la côte méditerranéenne de la France actuelle (avec un prolongement important le long de la vallée du Rhône), le Nord de l'Italie et quelques sites près de la côte de Dalmatie.

Le nombre d'exemplaires qui se rapprochent, autant du point de vue typologique que chronologique, du bâtiment de Mértola tourne autour d'une dizaine et présente une notable homogénéité de datations.

Les exemplaires les plus anciens, comme ceux de Marseille²⁰⁵⁴ et de Lyon (Saint Étienne)²⁰⁵⁵, pourraient dater encore de la fin du IVe s. ou du Ve siècle; Riez est aussi présenté

2050 Fins du IVe s. – baptistère de Santa Tecla, de la deuxième moitié du IVe s. - Roberti, 1965: 705-706 et fig. 1

2051 Guyon, 1991:83

2052 Dellasorte, 1989: 78

2053 Schlunk, 1978: 50-51 et abb. 27 et Palol, 1989: 2010-2014 (voir fig. 24)

2054 Marseille: baptistère Saint-Jean - Khatchatrian, 1962: 51 (note 344) et 105; Barraja i Altet, 1997: 59 et Jean Guyon in Duval, 1995: 142-146 - octogone irrégulier de 2,24 m par 2,70 m de diamètre et 0,70 m de profondeur.

2055 Guyon, 1991: 74-75 et Jean-François Reynaud (Lyon: groupe cathédrale) in Duval, 1995: 283-290 - 3,66 m de diamètre extérieur. Voir surtout Reynaud, 1998: 76 et 98.

comme un exemplaire des débuts du Ve siècle²⁰⁵⁶, comme Fréjus²⁰⁵⁷ ou Genève²⁰⁵⁸. Dans une autre aire géographique, mais avec une chronologie identique, on note l'exemplaire d'Emona-Ljubljana²⁰⁵⁹. Une datation un peu plus tardive mais encore du Ve s. est proposée pour Aoste²⁰⁶⁰ et pour Albenga (avec de fortes ressemblances morphologiques avec l'exemplaire de Mértola²⁰⁶¹) alors que nous avons pour la fin de ce siècle-là ou même au début du suivant les cas d'Aix-en-Provence²⁰⁶², Vico (Corse)²⁰⁶³, Grenoble²⁰⁶⁴ et Meysse²⁰⁶⁵. L'exemplaire de Venasque appartiendrait à une phase de transition entre les VIe et VIIe siècles. Il n'en reste que des traces dans le mortier sous-jacent à l'édifice roman²⁰⁶⁶. Même si l'exemplaire de Colonia est un peu plus éloigné de l'aire méditerranéenne, sa structure est datable du Ve siècle²⁰⁶⁷. Comme on a tenu à le remarquer dans une étude monographique du site, le bassin découvert correspond à un modèle attesté autant pour les maisons de l'Antiquité Tardive que pour les baptistères²⁰⁶⁸. Sur ce cas subsistent encore quelques doutes bien que l'on privilégie l'hypothèse d'une piscine baptismale à cause de la présence de marches d'accès sur deux de ses côtés.

D'autres exemplaires connus dont la chronologie est identique à celle de Mértola présentent plusieurs types de problèmes. Nantes (postérieur au Ve siècle)²⁰⁶⁹ ou Poitiers n'ont pas une chronologie clairement déterminée ou spécifiable alors que Nevers a connu plusieurs phases d'occupation²⁰⁷⁰. À Torcello et Riva San Vialle, il y a des doutes quant à la planimétrie alors qu'à Finale et à Salone (Dalmatie) leur utilisation comme piscine baptismale²⁰⁷¹ n'est pas prouvée en définitive. À Taggia, avec des approximations avec Mértola, il y a des doutes par

2056 Guy Baurruol (Riez: groupe épiscopal. Cathédrale et baptistère) in Duval, 1995: 88 avec une proposition différente de datation (VII/VIIIe ss.) chez Khatchatrian, 1962: 51 (note 346) et 122; Guyon, 1991: 74-75.

2057 Paul-Albert Février (Fréjus: cathédrale-baptistère) in Duval, 1995: 155-164. Khatchatrian, 1962: 51 (note 345) et 88-89; Barral i Altet, 1997: 60-61 et Duval, 1995: 155-164 - 1,33 de large et 0,92m de profondeur.

2058 Bonnet, 1986: 24-29

2059 Plesničar-Gec, 1983: 50 et fig. 24 - datation: première moitié du Ve siècle. Mesures: diamètre externe du baptistère 2,5 m/ diamètre interne 1,81 m. (Caillet, 1993: 304-306 et 371).

2060 Bonnet, 1989: 28-30

2061 Verzone, 1942: 71-72 et fig. 34

2062 Khatchatrian, 1962: 51 (note 343) et 63; Rollins Guild (Aix-en-Provence: groupe épiscopal Saint-Sauveur – Sainte Marie) in Duval, 1995: 109-117 - piscine de 1,50 m de diamètre

2063 Noël Duval (Vico-Corse: église et baptistère Saint-Appien) in Duval, 1995: 326

2064 Guyon, 1991: 74-75 et François Bancheron (Grenoble: baptistère) in Duval, 1995: 233-238

2065 Jean-François Reynaud (Meysse: église Saint-Jean-Baptiste. Ancien baptistère) in Duval, 1995: 212

2066 Jean Biarne (Venasque: monument quadrilobé) in Duval, 1995: 186-189

2067 Gauthier, 1995: 119-121 et fig. 5-6

2068 Gauthier, 1995: 120

2069 Khatchatrian, 1962: 58 (note 374) et 111-112; Xavier Barral i Altet (Nantes – Cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul et baptistère) in Baurruol, 1996: 222-223

2070 Poitiers – Eygun, 1964: 166-167 e Paul-Albert Février (Poitiers – baptistère Saint-Jean) in Baurruol, 1996: 292 e 298; Guyon, 1991: 80

2071 Khatchatrian, 1962: 52 (note 351) et 137 (note 358 a); 55 (366) et 88; Khatchatrian, 1962: 54 (note 349b) et 125

rapport à la planimétrie²⁰⁷² comme dans le cas de Mariana (Corse) dont on a dit: “*il semble, à en juger sur la moitié de la cuve subsistante, que le bassin [phase II] prétendait être octogonal*”²⁰⁷³. Finalement, nous avons des exemplaires dont l’utilisation comme piscine baptismale est mise en cause comme celui de Bantayre auquel on attribué initialement ces fonctions (avec une datation ancienne - deuxième moitié du IVe siècle²⁰⁷⁴) mais pour lesquels on soulève des doutes car il a pu seulement faire partie d’une zone thermale²⁰⁷⁵.

Le cas du baptistère probable de la basilique de Bir Ftouha, près de Carthage, est particulièrement intéressant et montre des parallèles avec la structure de Mértola et avec les questions qu’elle a pu soulever. Il s’agit d’une piscine octogonale de 2,83 m de large et 0,85 m de profondeur et avec deux marches qui permettaient d’y descendre²⁰⁷⁶. La fonction originelle est encore motif de controverse même si l’on y a retrouvé un ensemble de matériaux d’usage religieux indubitable.

Connu depuis 1880, moment où Delattre y a effectué les premières fouilles, l’ensemble de Bir Ftouha a été récemment réétudié et réévalué²⁰⁷⁷. Malgré le matériel liturgique provenant de la zone du baptistère (“lampes chrétiennes, vases en cuivre, en plomb et en terre cuite avec décor incisé, dont un bénitier décoré d’une croix latine accostée de deux poissons et des trois premières lettres de l’alphabet”), Liliane Ennabli n’a pas considéré comme sûre la classification de cet espace comme zone de baptême. La proximité d’une salle avec hypocauste pourrait faire penser que ce réservoir était inclus dans une zone thermale, adaptée en zone religieuse à une époque tardive.²⁰⁷⁸. On indique pour l’ensemble de Bir Ftouha (daté entre les IVe et VIIe ss.) une utilisation parallèle à celle que certains archéologues ont suggéré pour Mértola : la construction d’un complexe thermal utilisé plus tard comme baptistère. De toute façon, on peut souligner que les preuves existantes à Bir Ftouha - notamment la présence d’un complexe thermal contigu - sont complètement absentes à Mértola.

Sauf l’exception connue du baptistère de Carthagenna (Carthage)²⁰⁷⁹, il n’y a cependant, aucun parallèle clairement prouvé de piscine baptismale en forme d’octogone en Afrique du Nord. Même dans les cas où la structure externe est octogonale comme à La Skhira²⁰⁸⁰, la

2072 Verzone, 1945: 96-98 e Tav. E (fig. 11) et tav. LI

2073 Moracchini-Mazel, 1967: 44 et 47

2074 Manière, 1972: 18-20 (fig. 7 et 8) et 48

2075 Paul-Albert Février (Cazères – lieu-dit de Saint-Cizy – Monument de Saint Cizy) in Barruol, 1996: 168

2076 Ennabli, 1997: 140

2077 Ennabli, 1997: 135-141

2078 Ennabli, 1997: 140

2079 Structures des VIe-VIIe siècles - Ennabli, 2000: 67-68 et 72 (plan 6)

2080 Fendri, 1961; Duval, 1973b: 255 - fig. 139

piscine baptismale est cruciforme. Les pièces connues en Algérie, région pour laquelle nous disposons d'un inventaire complet²⁰⁸¹, ont normalement une chronologie plus ancienne et il n'y a aucun plan octogonal. On retrouve la même situation en Tripolitaine où nous avons à Sabratha des baptistères relativement tardifs (VIe s.) à plan extérieur octogonal mais avec une piscine cruciforme²⁰⁸². En plus de l'exemple douteux de Bir Ftouha²⁰⁸³, on peut présenter les piscines hexagonales de Tabarka²⁰⁸⁴, de Thibiuca²⁰⁸⁵ et de Tebourba²⁰⁸⁶, toutes les deux de chronologie entre les IVe et VIe siècles²⁰⁸⁷. Celle de Timgad 7, de plan identique, a apparemment une chronologie plus ancienne²⁰⁸⁸. À Henchir Hakaïma, on fait référence à une "cuve octogonale étoilée" mais une fois encore sans proposition de chronologie alors que les piscines à huit alvéoles sont citées mais les parallèles avec Mértola semblent difficiles à établir²⁰⁸⁹. On constate enfin que parmi la trentaine de basilique enregistrées par Noël Duval en Afrique du Nord, seules douze avaient des baptistères confirmés et il reste encore des doutes pour douze autres cas²⁰⁹⁰.

Bir Ftouha n'est pas à ce titre un cas unique. À Loupian (France), il y a aussi un baptistère lié à une zone thermale²⁰⁹¹. Le cas de Cimiez (Nice) peut aussi être cité pour ses installations thermales qui ont été adaptées en baptistère²⁰⁹², l'architecte ayant réutilisé une salle appartenant à un complexe thermal pour installer un édifice où un baldaquin entourait une cuve²⁰⁹³. Il ne faut pas exclure que l'on vérifie à Aix-en-Provence une situation similaire²⁰⁹⁴, quelques doutes subsistant quant à l'intégration de l'exemplaire de Bantayre à ce groupe²⁰⁹⁵. En Numidie, nous avons comme exemple le cas de Djemila 1²⁰⁹⁶. À Emona-Ljubjana aussi, une ancienne zone thermale des débuts du Ve s. a été modifiée et refaite lors de sa transformation en complexe épiscopal. Il comprenait une église et un baptistère²⁰⁹⁷ et peut-être une résidence épiscopale²⁰⁹⁸. La caractéristique principale est donc la variété de solutions, au point qu'il est

2081 Gui, 1992 et Duval, 1992. Voir aussi l'étude partielle de Leglay, 1957

2082 Ward-Perkins, 1953: 11 (fig.4) et planche II b

2083 Khatchatrian, 1962: 32 et 73 (note 247)

2084 Gauckler, 1913: 23 et pl. XVI; Khatchatrian, 1962: 32, 132 et note 248

2085 Thibiuca (Henchir ez Zeitoune) – Cintas, 1951-52: 197 et fig. p. 96.

2086 Khatchatrian, 1962: 33, 134 et note 251

2087 Voir aussi les exemples de Dermech et Damous el Karita (Carthage) - Gauckler, 1913: 15

2088 Gui, 1992: 277-278 et Duval, 1992: pl. CXXXIII (fig. 4)

2089 Courtois, 1955: 111 (fig. 8) et 112-113. Mesures: 2m. x 2 m. et profondeur d'environ 1,25 m.

2090 Duval, 1973a: 358-365

2091 Duval, 1995: 48

2092 Paul-Albert Février (Nice: groupe épiscopal de Cimiez) in Duval, 1995: 103-105

2093 Guyon, 1991: 79

2094 Rollins Guild (Aix-en-Provence: groupe épiscopal Saint-Sauveur – Sainte Marie) in Duval, 1995: 112

2095 Manière, 1972: 48

2096 Gui, 1992: 95-96

2097 Plesničar-Gec, 1983: 49-50 et fig. 11

2098 Caillet, 1993: 371

presque impossible d'esquisser des typologies où il y aurait plus d'un exemplaire pour chaque cas. La position du baptistère par rapport à la basilique est indifférente - avant la porte, à côté de l'abside ou alors insérée librement dans le complexe monumental²⁰⁹⁹.

On fait aussi référence à la présence du dispositif double d'arrivée et de sortie des eaux qui apparaît aussi dans des fonts baptismaux du Haut Moyen-Âge, comme ceux de Loupian²¹⁰⁰, Nantes II, Lyon²¹⁰¹, Portbail²¹⁰², Aix²¹⁰³ ou Linguizetta (Corse)²¹⁰⁴. Il y a aussi des cas où de telles cuves ont seulement un système d'arrivée ou de sortie des eaux²¹⁰⁵. Dans d'autres endroits encore, comme à Marseille, bien qu'il n'y ait pas de restes de conduites, les vestiges indiqués sur le relevé de la niche Nord-Est font penser à une canalisation²¹⁰⁶.

Il reste peu de doutes quant à l'adéquation de la planimétrie de la salle à son utilisation en tant que baptistère. Il est bien connu que le sacrement de l'initiation commençait aux IV^e et V^e ss. (et certainement aux siècles suivants) avec la récitation du Credo, continuait par un bain baptismal et culminait avec la première communion²¹⁰⁷: *“au Ve siècle, le rite baptismal était réparti en deux cérémonies distinctes; à la vigile, le samedi saint en particulier, avaient été reportées trois parties au programme: renoncement au démon, confession de la foi, exorcismes. Le matin, au contraire, on célébrait le baptême proprement dit: onction du corps, bénédiction de l'eau, immersion accompagnée simplement d'une triple interrogatio fidei, correspondant aux trois personnes de la Sainte Trinité. C'est à la fin de la cérémonie du matin que les nouveaux baptisés, revêtus de la tunique blanche entrent solennellement dans l'église pour participer à la communion. Le baptême proprement dit a lieu dans le baptistère”*²¹⁰⁸.

Dans cette perspective, autant la présence de marches près du mur est du réservoir central que celles qui sont adossées au mur Sud du même réservoir gagnent en logique. Le circuit à suivre par les néophytes débutait donc par le premier escalier, ce qui impliquerait le passage par la piscine et se terminerait par la montée au bord Sud du réservoir.

On a déjà attiré l'attention sur l'incongruité que l'on vérifie entre le principe du baptême par immersion et les rares mesures des piscines baptismales ce qui n'invaliderait pas leur fonction. Les diamètres (entre 1,30 m et 1,60 m) et les profondeurs (inférieures à 1 m) constatés

2099 Lassus, 1965: 559

2100 Duval, 1995: 49

2101 Reynaud, 1998: 256-257

2102 Guyon, 1991: 82

2103 Rollins Guild (Aix-en-Provence: groupe épiscopal Saint-Sauveur – Sainte Marie) in Duval, 1995: 114-115 et Guyon, 1991: 82

2104 Duval, 1995: 338

2105 Guyon, 1991: 82

2106 Jean Guyon in Duval, 1995: 144

2107 Godoy Fernandez, 1995: 53. Voir aussi Lassus, 1947: 219

dans les cas gaulois sont celles que l'on vérifie pour Mértola (avec un diamètre un peu supérieur à 1,50 m et une profondeur de 0,82 m). Dans les villes de plus grande importance comme Marseille ou Lyon, ces mesures sont supérieures, ce qui semble être justifié par le rôle que ces cités ont joué²¹⁰⁹.

À la sortie de la piscine, les nouveaux baptisés étaient oints sur le front, sur lequel l'officiant faisait un signe de la croix avec un peu d'huile d'olive²¹¹⁰. Apparemment la présence de baptistères n'implique pas, au moins à des époques tardives, la présence obligatoire d'un évêque²¹¹¹: "*le baptême était confié au seul évêque et, avec lui, à ses représentants itinérants*"²¹¹². On peut même admettre que la petite abside Est ait comporté un autel - il y a sur le sol des vestiges d'une base de structure -, élément qui parfois marque sa présence dans les baptistères. Dans tous les cas, on peut aussi souligner que dans l'Occident les traces d'aménagements liturgiques dans les baptistères autres que la cuve sont rares et de date incertaine ou tardive²¹¹³. Dans ce contexte, Mértola apparaîtrait comme un cas rare. Il est fréquent que ces autels soient installés sur des reliquaires, cette habitude étant due à la relation qui s'est établie entre le *martyrium* et le sacrement de l'initiation, particulièrement forte dans des régions comme l'Afrique du Nord, le Sud de la France et la Péninsule Ibérique où ils occupent un même espace²¹¹⁴. Du point de vue archéologique, une situation similaire à la zone palatine de Mértola n'a pas été cependant prouvée. Bien que la présence de reliquaires à cet endroit soit plausible, les fouilles ne les ont jamais identifiés.

Il semble donc soutenable que l'immersion était seulement symbolique et que le célébrant ou ceux qui l'assistaient lançaient de l'eau sur celui qui était en train d'être baptisé. Dans tous les cas, le catéchumène pouvait toujours s'agenouiller ou se baisser jusqu'à ce qu'il soit complètement recouvert. Il reste encore à voir si l'immersion était unique ou triple afin de savoir si le baptême était administré au nom de la Très Sainte Trinité, les liturgistes inclinant pour cette deuxième hypothèse²¹¹⁵.

2108 Lassus, 1947: 219

2109 Guyon, 1991: 80 et 82

2110 Guyon, 1991: 84

2111 Buhler, 1986: 15

2112 Lassus, 1947: 224

2113 Février, 1986b: 120

2114 Godoy Fernandez, 1995: 53; Donceel-Voûte, 1995: 192

2115 Guyon, 1991: 83

Les mosaïques de la salle Sud: panneau 1

Des mosaïques qui autrefois recouvraient tout l'espace de circulation autour de la piscine baptismale, sont parvenues jusqu'à nous, très abîmées sous la forme de deux petits morceaux. Des panneaux de mosaïques marquent aussi leur présence dans les baptistères d'Emona²¹¹⁶, Mariana, Aix ou Marseille, se situant toujours dans les zones de circulation²¹¹⁷.

Près du versant sud-est de cette salle a été identifié un fragment de mosaïque qui n'est pas antérieur à la construction de ce complexe vu la rigueur avec laquelle la bordure qui délimite la mosaïque accompagne autant le mur que le pilastre auxquels il est adossé. Une étude approfondie de cette pièce qui a déjà fait l'objet de publication²¹¹⁸, est en préparation dans le cadre d'une recherche qui est en cours de publication sur l'Antiquité Tardive à Mértola. Nous n'en donnerons donc qu'une vision sommaire.

On peut souligner que la rigueur avec laquelle tout ce complexe a été délimité et exécuté et l'absence, au niveau de la construction, d'intromissions faites à une époque postérieure, nous font penser que la mosaïque est contemporaine de l'édification de la salle et qu'elle a fait partie depuis le début de son programme constructif.

Cette mosaïque se présente sous la forme d'un panneau dont la partie supérieure, malgré sa destruction, reste encore lisible. Il s'agit d'une représentation polychrome où prédominent les tons blancs, rouges, roses et gris, et où figure des éléments suffisants pour identifier la scène mythologique connue dans laquelle Bellérophon, à cheval, tue la Chimère (figs. III.23 et III.24).

Le côté gauche du panneau est occupé par la Chimère dont les têtes se retournent, lançant des flammes par la bouche, vers Bellérophon situé de l'autre côté. Bien que le corps ait en grande partie disparu, les trois têtes sont identifiables: à gauche, celle d'un serpent; au centre, celle d'une chèvre (en posture tendue de défi); du côté droit, celle d'un lion avec une lance qui lui rentre dans la bouche. De l'image de Bellérophon, il ne reste qu'une partie de la tête et du visage, un bras et une main. Du cheval sur lequel il est assis, on a gardé la tête avec un regard fixe en direction de la Chimère.

Le traitement plastique donné aux différentes figures obéit à un même schéma. Les contours de la Chimère sont donnés par des lignes de tesselles de couleur différente avec des compositions qui vont de l'extrême simplicité (une ligne rose et une autre grise marquent les côtés gauche et droit de la tête du serpent) à la plus grande sophistication (trois lignes successives de tons gris rouge et rose définissent la nuque du lion, le cou étant suggéré par un

2116 Caillet, 1993: 379 (datation - première moitié du Ve s.)

2117 Guyon, 1991: 80

2118 V. Lopes, 2000 et 2003

cordon de tesselles rouges). L'intérieur est majoritairement rempli en blanc. Dans les yeux, les pupilles sont identifiées par la couleur grise qui est aussi attribuée aux paupières supérieures ; les inférieures, à leur tour, sont toujours dessinées avec des traits rouges ou roses. L'image des flammes qui sortent de la bouche des animaux est donnée par des langues de feu dessinées avec des tesselles rouges et jaunes.

De Bellérophon, portraitisé de face (et dont nous voyons le contour de l'oeil droit), on distingue clairement le bras et la main droite (dessinés avec des tesselles de ton rose et avec l'intérieur rempli de couleur blanche), cette dernière a les doigts bien définis autour de la lance. L'arme, qui entre dans la bouche du lion, a été dessinée avec des paires de tesselles grises et rouges, disposées transversalement de façon alternée. Sur la figure du cheval, les tons rouge et rose prédominent au niveau du contour, les rênes (de ton gris) sont encore visibles ainsi que la selle où apparaissent de riches parements avec des perles blanches qui les rehaussent. L'oeil de Pégase suit le même type de schéma que ceux de la chimère: paupière supérieure et pupille de couleur grise, paupière inférieure en rouge.

Dimensions du panneau: 1,00 m. x 0,60 m. Tesselles: 60/dm²²¹¹⁹.

Les mosaïques de la salle Sud: panneau 2

Au nord de cette représentation, on a conservé de minces vestiges de ce qui a été un panneau de mosaïques, plus tard utilisé comme foyer. Ce sont seulement deux lignes dentelées en écailles superposées, délimitées par une bordure et avec des boutons de rose dessinés de façon simple (figs. III.25 et III.26). Ce type de décor se retrouve, d'ailleurs, dans plusieurs endroits de la Méditerranée.

L'absence d'une strate d'incendie et le fait que la zone brûlée est parfaitement délimitée présuppose une utilisation temporaire comme foyer, éventuellement à l'époque islamique²¹²⁰. Il semble donc plausible que, dans une phase d'abandon, cette zone ait servi d'espace d'habitation ou de simple refuge précaire, pour lesquels nous ne disposons pas d'informations supplémentaires.

Dimensions du panneau: 1 m x 0,60 m. Tesselles : 114/dm²²¹²¹.

2119 Lopes, 2002: 108

2120 Lopes, 2003: 24

2121 Lopes, 2002: 110

Les mosaïques de la salle Sud: discussion et étude

On connaît d'autres représentations pré-chrétiennes du thème de Bellérophon dont la chronologie débute au IV^e s. av. JC à Olinto en Grèce²¹²². La plupart des pièces se concentrent donc entre la fin du II^e s. et le début du III^e s. et le IV^e s., les mosaïques connues appartenant à la zone occidentale et européenne de l'Empire²¹²³.

La symbolique de cette représentation est claire : c'est la victoire des forces du Bien sur celles du Mal: *"ce n'est pas par hasard que la lutte de Bellérophon avec la Chimère apparaît sur des monuments indubitablement chrétiens (comme à Hinton St Mary par exemple) ou que le traitement qui lui est donné soit aussi proche des figurations de St George et de St Michel"*

²¹²⁴.

Bien que le thème de la christianisation de Bellérophon soit souvent abordé, les exemples où ce processus serait documenté sont rares. Le cas le plus connu et le plus ancien est celui de la mosaïque de Hinton St Mary (Dorset, Grande Bretagne) daté du IV^e s. et où l'on peut reconnaître Bellérophon et la Chimère, des scènes de chasse et l'image du Christ²¹²⁵. Du Haut Moyen-Âge nous sont même parvenus quelques-uns des exemplaires les plus célèbres de cette représentation, ce qui implique sa survivance, même dans une ambiance de victoire de la religion chrétienne encore récente. Il s'agit de celle du palais de Théodoric à Ravenne et de celle du palais de Constantinople²¹²⁶. Mais cette dernière pièce dessinée de façon très naturaliste, encore dans la tradition romaine, est parfaitement intégrée au péristyle d'un palais et aurait une datation antérieure (probablement du début du Ve s., éventuellement dans la première moitié du règne de Théodose II)²¹²⁷ à l'exemplaire de Mértola.

La liaison entre les figures du Christ et de Bellérophon, constatable sur le panneau britannique, confère une plus grande consistance à l'idée que ce thème mythique ait pu être annexé par le christianisme avec une particulière facilité en raison de la symbolique du combat contre les forces du Mal, personnifiées par la Chimère. À une époque où l'hagiographie chrétienne n'avait pas encore créé l'image des cavaliers immaculés et sans peur, il est naturel que l'on ait emprunté à la mythologie ces symboles du Bien et que certains aient même été associés à l'image du Christ²¹²⁸.

2122 Oleiro, 1992: 43

2123 Oleiro, 1992: 42

2124 Oleiro, 1992: 44

2125 Simon, 1966: 889-904

2126 Simon, 1966: 892-893

2127 Brett, 1947: 72 et 91, plans 60 et 64

2128 Simon, 1966: 901 et 903

On peut mentionner encore un autre parallèle intéressant, celui de la mosaïque de Béja (Tunisie) datée du Ve s. où l'on voit Achéron (fleuve des enfers) Achille et une chimère. Malgré l'explication élaborée qui est donnée pour ce panneau ("on peut se demander les raisons pour lesquelles Achille chrétien délaisse la Chimère, qui est pourtant un symbole de l'erreur, et poursuit un cerf qui n'est pas moins comme lui une représentation symbolique d'un fidèle de l'Église"²¹²⁹) et qui envisage une supposée représentation des persécutions des Vandales ariens contre les catholiques²¹³⁰, rien ne nous permet d'affirmer définitivement qu'elle ait à voir avec une quelconque christianisation des thèmes de Bellérophon et de la Chimère.

Ce sont donc deux interprétations qui sont possibles pour la mosaïque de Mértola: il pourrait s'agir autant d'une christianisation du thème que de la représentation mythique de la tradition classique. Du point de vue stylistique, notre représentation s'encadre parfaitement dans la zone d'influence de l'art des mosaïques et est parfaitement cohérente avec d'autres pièces produites autour de la Méditerranée pendant cette même période.

Quant à la présence de la représentation des roses, elle nous renvoie vers un thème bien connu à l'époque et présent dans tout le bassin méditerranéen. Son utilisation apparaît autant dans des habitations ou dans des thermes que dans des églises, des baptistères ou sur des sépultures. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut citer des exemplaires très proches par le style de celui de Mértola dans les maisons et les églises d'Antioche, datant toutes du VIe s.²¹³¹, et pour les mosaïques funéraires tunisiennes (avec une chronologie identique²¹³²), ou celles des thermes de Djebel Oust (deuxième quart du VIe siècle²¹³³) ou du *forum* de Thuburbo Majus avec une chronologie similaire à la précédente²¹³⁴. Pour des ambiances religieuses comme celle de notre ville, nous avons les exemplaires du complexe de la basilique/résidence épiscopale d'Héracléa (Kosovo) (deuxième moitié du VIe s.)²¹³⁵ et du baptistère de la grande basilique d'Ulpiana (Macedoine) (VIe siècle)²¹³⁶.

2129 Yacoub, 1972: 348

2130 Yacoub, 1972: 348-349

2131 Maison du Phénix - Levi, 1947a: 351-352 et 1947b: pl. LXXXIII CXXXIV; Mosaïque de Maghadoub - Levi, 1947a: 357 et 1947b: pl. CXXXVII a-b; Martyrium de Séleucie - Levi, 1947a: 359-360 et 1947b: pl. LXXXVII-LXXXIX, CLXXV, CLXXVIa et CLXXXIa; Bain F - Levi, 1947a: 366-368 et 1947b: pl. XCII et CXLd; église à Machouka - Levi, 1947a: 368-369 et 1947b: pl. CXLIb et CXLIc.

2132 Mosaïque de Candida, près d'Utique (fin du Ve s./début du VIe s. (tige et feuilles vert pâle/noir; fleur rouge foncé/rose/blanc) Alexander, 1976: 36-37 et pl. XX - ML, Ma 2998 (frag; B); pièce citée aussi par Baratte, 1978: 69 (fig; 60) avec une chronologie proposée pour la fin du IV^e s.; on peut mentionner aussi les représentations de roses sur des mosaïques funéraires à la place de la croix - Duval, 1975b: 77

2133 Fendri, 1965: 166-167 (fig. 12)

2134 Alexander, 1980, 43 (38.B) et pl. XVIII

2135 La représentation est nettement plus grossière que celle de Mértola - Cvetkovic Tomasevic, 1975: 393 et pl. CLXXXVII, 1

2136 Cvetkovic Tomasevic, 1994: 149 et pl. LXXIV, 1

Dans des environnements religieux géographiquement plus proches de notre exemplaire, on peut encore mentionner le pavement avec décoration à boutons de rose dans le baptistère souterrain de Carthage, postérieur à la fin du Ve s.²¹³⁷.

2.2. La salle Nord

La salle Nord a été définie seulement en termes planimétriques, n'ayant pas fourni d'élément permettant de déterminer de façon plus rigoureuse quel type d'utilisation elle a connu. Cet espace forme un quadrilatère irrégulier présentant comme mesures externes approximatives 6,75 m (nord-sud) par 10,45 m (est-ouest). Les murs de la salle mesurent environ 1,25 m à la base et 0,75 m au sommet (fig. III.27). Du point de vue structural, les murs sont identiques à ceux de la salle sud et font clairement partie d'un même programme constructif.

La présence de pilastres le long des murs suit le schéma déjà mentionné pour la salle sud bien qu'ici il présente une plus grande irrégularité autant en termes de disposition qu'en ce qui concerne les distances entre les pilastres. Si sur le mur ouest, le processus suivi est identique (un pilastre au milieu définissant des ouvertures de 1,75 m et 1,80 m) à ce que l'on a constaté pour la salle où se trouvent les fonts baptismaux, le mur est présente une discontinuité très marquée due à la présence d'une porte. D'un autre côté, le mur nord de la salle présente des pilastres espacés irrégulièrement alors que les mêmes sont absents sur le mur méridional.

La porte qui donnait accès à la galerie est parfaitement identifiable à l'extrême nord de ce compartiment. Elle a été miraculeusement épargnée par la construction de la tour islamique qui est venue s'adosser à l'édifice du Haut Moyen-Âge que nous décrivons. C'est pour cette raison qu'il est possible non seulement de localiser la porte, mais aussi de mesurer son ouverture (1,25 m – fig. III.28).

On trouve aussi les vestiges d'une autre porte dans le mur est, probablement utilisée pour l'accès à la salle sud du complexe. Il persiste quelques doutes sur la structure et la localisation précise du pavement originel de ce compartiment. Le seul niveau qui soit compatible avec ces fonctions se situe à une cote trop basse bien que nous puissions admettre sa contemporanéité avec ce complexe pour les raisons suivantes:

- a) Le fait que le mortier est similaire aux mortiers déjà identifiés dans la salle sud.
- b) Le fait que nous ayons conservé des restes du toit sur le pavement (*tegulae* et

2137 Lézine, 1959: 91 (nota 4), 112 et 113, mentionne aussi qu'un certain nombre de mosaïques à "semis" ornaient des édifices chrétiens qui datent au plus tôt du Ve siècle – églises de el-Kantara (Djerba), de Ouel Ramel, de Sbeïtla.

imbrices) de cet édifice. Il n'y a aucun bloc de mortier provenant d'une voûte éventuelle car la couverture avec une structure à équerres sur laquelle reposait le toit devait être proche de celui de la salle sud.

Ce niveau est bien scellé par l'occupation islamique et il n'a pas connu de perturbations, à part celle causée par une latrine de la période islamique. Celle-ci a bouleversé les niveaux du Haut Moyen-Âge et a rompu le pavement cimenté dont nous venons de parler.

Malgré les fonctions difficiles à définir de cette salle, il n'y a aucun doute sur sa liaison avec la galerie sur le cryptoportique comme avec le couloir d'accès à la salle sud. On peut souligner la liaison connue qui existe entre les dépendances du baptistère et l'espace où la cérémonie avait lieu: "*la présence de vestibules ou de salles annexes, parfois identifiées à des vestiaires, est fréquente dans les complexes baptismaux en Afrique*"²¹³⁸. On admet même que les cérémonies préparatoires, surtout si elles avaient lieu la veille, ont pu se dérouler dans un endroit spécifique qui n'était pas l'église ni le baptistère²¹³⁹.

2.3. La galerie à portique: architecture et mosaïques

Elle terminait la partie aujourd'hui visible de ce complexe de la zone palatine et s'étendait sur 34 mètres auxquels il faut en ajouter 6 de plus (aujourd'hui sous la tour médiévale sur le versant nord-ouest de la muraille) dans la zone d'accès à la salle nord du baptistère (fig. III.29). La galerie totalisait donc 40 m, dont n'auraient pas de mosaïques seulement les 0,70 m qui correspondent à l'entrée dans la citerne.

La galerie, avec une largeur maximale de 3,65 m, est orientée dans le sens est-ouest et elle est délimitée au nord par la muraille et au sud par un mur qui la séparait des autres espaces de la zone palatine. À l'ouest, elle a été coupée par la construction d'une tour médiévale et l'on pense qu'elle pouvait s'étendre de quelques mètres encore jusqu'à la limite occidentale des murs de la ville. Nous savons où se trouve l'extrême est de cette galerie mais on n'a pas pu déterminer encore quelle est la relation de ce terminus avec les autres structures qui lui sont contiguës.

Toute cette structure semble avoir été construite en une seule campagne avec le recours ponctuel à des matériaux de réutilisation notamment de petits fragments de pièces architecturales - blocs de marbre ou parties de fûts de colonnes - qui donnaient consistance aux murs et aux

2138 Ghalia, 1998: 18 (note 14)

2139 Lassus, 1947: 219

pilastres. Du point de vue structurel, les murs utilisent une technique similaire à ceux des salles sud et nord déjà décrites. Ils ont été construits avec le recours à des blocs de schiste de la région bien reliés entre eux par un solide mortier de chaux.

Le long de la galerie, vis-à-vis et adossés aux murs nord et sud, se disposaient des pilastres, sur lesquels reposait le système de couverture. Le procédé est similaire à celui dans les salles du baptistère. Nous avons identifié cinq paires de ces pilastres, séparés par des intervalles réguliers (4 m approximativement). Ils avaient un dessin régulier, mesuraient 0,20 m de fond, 0,60 m de face et étaient conservés jusqu'à une hauteur de 0,80 à 0,90 m. En évaluant l'absence d'interférence ou de destruction (au niveau du dessus) ce serait sa hauteur originelle. L'espace utile transversal entre les colonnes était de 2,35 m.

Adossé à chaque pilastre se trouvait une colonne. Ces deux éléments portants (pilastres/colonnes) étaient unis au sommet par un abaque sur lequel reposait la poutre. Les travaux archéologiques ont mis à jour la base de l'une de ces colonnes, l'emplacement des autres ayant été identifié en négatif: ce sont des carrés bien cimentés de 0,45 m de côté qui se différencient clairement du reste du pavement de la galerie.

La présence de la base des colonnes sur les deux côtés de la galerie vient résoudre un problème pour lequel des doutes subsistaient depuis longtemps et qui se rapporte au type de couverture installé sur la galerie. Avec la présence d'éléments structuraux sur les deux côtés de la galerie, il semble aujourd'hui indubitable qu'il existait un toit à deux pentes dont les seuls vestiges visibles sont les restes de tuiles sur le pavement. La distance transversale entre les colonnes est d'environ 2,25 m, ce qui faisait du lieu un ample et luxueux point de passage dans le contexte de cette zone palatine ou liturgique (fig. III.30).

La rareté des éléments ne permet pas de conclusions catégoriques sur l'éventuel prolongement des murs jusqu'au toit bien que cela semble logique et admissible. L'ouverture de la galerie au nord et au sud faisait de cet espace un endroit particulièrement exposé aux intempéries et la présence d'une quelconque structure, même amovible, est défendable.

La cote du pavement de cette galerie se situe à 65,28 m, et elle est donc substantiellement plus basse que celle de la rue du quartier islamique qui viendra s'y superposer quelques siècles plus tard. Pour cette raison, les structures y sont mieux conservées ce qui explique que nous ayons retrouvé, à certains endroits, des fragments importants de mosaïques du Haut Moyen-Âge. Au-dessus de ceux-ci, on a trouvé pendant les fouilles un niveau cimenté d'environ 0,30 m d'épaisseur qui couvre tout le pavement de la galerie et que l'on peut situer dans une phase d'abandon définitif de cet espace.

Le mur sud de la galerie est d'un grand intérêt du fait des particularités constructives qu'il présente. Il y a un détail particulier qui nous permet de proposer la contemporanéité des murs de la galerie et par extension de tout le complexe nord de la zone palatine. Sur la face intérieure du mur sud ont été ouvertes deux fentes, séparées entre elles de 0,90 m, qui étaient directement liées à l'intérieur du cryptoportique. Ces fentes servaient de réceptacle à des tubes par lesquels se faisait l'arrivée d'eau pour le cryptoportique. Celle qui se trouvait à l'est présente une ouverture et une profondeur de 0,30 m. Il y a eu une recherche nette de régularité (constatable par la présence de mortier et par la finition à l'intérieur du mur). La fente à l'ouest a une ouverture de 0,25 m et une profondeur de 0,45 m bien que cette dernière donnée ne soit pas complètement sûre car le mur a subi une réparation qui a quelque peu altéré son profil.

L'arrivée d'eau à l'intérieur du cryptoportique se faisait au milieu de l'intrados de la voûte. La zone où l'orifice est situé ne présente aucune rupture avec le reste de la voûte ce qui implique que tout l'ensemble appartient nécessairement à la même campagne de travaux.

Dans cette zone d'accès certainement restreinte, il y a eu une préoccupation particulière pour le programme décoratif. Bien qu'il n'y ait aucun reste de décoration pariétale, les vestiges que l'on a conservés sur le sol font penser à une ambiance luxueuse, parfaitement compatible avec une utilisation religieuse. Cet espace était recouvert par un niveau de remplissage de 0,30 m d'épaisseur, dans lequel abondaient les fragments de *tegulae* et d'*opus*. On y a aussi récupéré sporadiquement des matériaux céramiques. .

Sous ce niveau qui correspond à une phase d'abandon, on trouve plusieurs fragments de mosaïques qui ont déjà fait l'objet d'une publication préliminaire²¹⁴⁰ et qui sont localisés sur l'extrados du cryptoportique à différents points de la galerie, autrefois, complètement pavée de ces panneaux décoratifs sophistiqués qui étaient organisés en tableaux successifs. La liaison entre les mosaïques et les structures architecturales - en particulier le fait qu'elles contournent rigoureusement la base des colonnes - nous font penser à la contemporanéité des deux éléments.

Des travaux réalisés en 1996 et en 2000 ont mis à jour deux importants secteurs avec des mosaïques dont l'analyse conjuguée à d'autres observations, nous a permis d'obtenir les informations suivantes:

1. Tout le pavement de la galerie était couvert de mosaïques; on note une alternance probable de motifs naturalistes et géométriques (fig. III.31).

2140 V. Lopes, 2000 et 2003

2. Ces mosaïques étaient organisées en panneaux encadrés par une bordure qui entourait chacun d'eux en totalité.

3. Des bandes larges également décorées occupaient de façon transversale l'espace entre les colonnes séparant ainsi les panneaux.

4. On a pu déterminer l'organisation de ces panneaux de mosaïques, qui tout en essayant de respecter le cadre des murs présentent une exécution qui n'accompagne pas toujours les lignes maîtresses de la galerie; certains décalages entre les panneaux sont encore bien visibles.

En tout et dans l'espace qui couvre le cryptoportique, il y avait sept panneaux avec leurs bordures respectives et six bandes transversales. La limite occidentale de ces pavements était définie par l'entrée dans le cryptoportique. Il n'est pas impossible que, près de celle que nous avons désignée comme salle nord du baptistère, il ait existé un autre panneau décoré. Mais ceci ne peut pas être évalué vu que cette zone se trouve recouverte par la tour médiévale sur le versant nord-ouest de la muraille.

	Longueur	Largeur
PANNEAU A	3,70 m ²¹⁴¹	3,65 m
Panneau du fauconnier. Fragments du tapis central et de la bordure conservés.		

	Longueur	Largeur
BANDE 1	0,60 m	2,35 m
Détruite.		

	Longueur	Largeur
PANNEAU B	4,10 m	3,65 m
Petits vestiges du motif central et de la bordure conservés.		

	Longueur	Largeur
BANDE 2	0,60 m	2,35 m
Détruite.		

²¹⁴¹ La longueur de ce panneau, un peu inférieure à 4 m, a été écourtée à cause de l'accès à la citerne

	Longueur	Largeur
PANNEAU C	3,90 m	3,65 m
Petits vestiges de la bordure conservés.		

	Longueur	Largeur
BANDE 3	0,60 m	2,35 m
Détruite.		

	Longueur	Largeur
PANNEAU D	4,00 m	3,65 m
Petit tronçon de la bordure conservé.		

	Longueur	Largeur
BANDE 4	0,60 m	2,35 m
Combat de lions ²¹⁴² .		

	Longueur	Largeur
PANNEAU E	3,70 m	3,65 m
Panneau des animaux.		

	Longueur	Largeur
BANDE 5	0,60 m	2,35 m
Combat de lions (deux petits fragments).		

	Longueur	Largeur
PANNEAU F	4,10 m	3,65 m
Petit vestige de la bordure conservé.		

2142 Cet ensemble d'images dépasse la bande qui croise la galerie entre les pilastres dans la direction Nord-Sud

	Longueur	Largeur
BANDE 6	0,60 m	2,35 m
Détruite.		

	Longueur	Largeur
PANNEAU G	4,10 m	3,65 m
Un tronçon de la bordure conservé.		

Panneau A – Scène de chasse avec faucon et fauconnier

On a identifié dans cet ensemble, situé près de la limite occidentale de la galerie à portique, quelques fragments du panneau ainsi que les restes de la bordure qui l'encadrerait. Parmi les autres pièces de moindre intérêt, on remarque une représentation de grande qualité : une scène de chasse, avec un cavalier et un faucon entourés par quatre oiseaux de différentes races et par un élément végétal (figs. III.32, III.33, III.34, III.35 et III.36).

L'encadrement du motif central était constitué, à la limite Nord-Ouest du panneau, par une bordure où l'on identifie une bande polychrome dont il reste de minces vestiges mais où il est encore possible d'identifier une fleur de lotus aux tons rouges à côté d'autres ramages de la même couleur. Dans la transition vers l'intérieur du panneau, on trouve une autre bordure formée par des bandes successives de tesselles, une grise, deux blanches, une jaune, une rouge et deux grises. Sur le fond du panneau prédomine la couleur blanche sur laquelle les différentes figures ont été dessinées.

Près du côté Nord-Ouest du fragment conservé, on identifie clairement un homme à cheval avec un faucon posé sur le bras gauche. L'image du chasseur est une représentation rare dans l'art des mosaïques du Haut Moyen-Âge, mais fréquente aux II-IIIes ss. et pour laquelle on ne peut établir que peu de parallèles. La représentation a des connotations aristocratiques nettes autant par la suggestion de l'activité de la chasse que par les riches ornements qui couvrent l'animal. La figure de l'homme est définie par des bandes de tesselles grises alors que le corps et l'intérieur du bras sont blancs. Le visage est cependant délimité en rouge, couleur également utilisée sur le contour des yeux, dans la définition du nez et de la bouche. Le soin apporté à l'exécution de la tête est évidente: de petites tesselles de six couleurs différentes (rouge, gris, jaune, blanc, jaune et rose) ont été utilisées avec l'intention de donner expression et complexité plastique à cette image centrale.

La main gauche du cavalier est cachée par un gant rouge sur lequel repose l'oiseau de proie. Avec cette main, il semble tenir les rênes dessinés avec une ligne de tesselles grises. Sur la jambe dominant aussi les tons clairs, ce qui permet de la détacher de la selle et du ventre du cheval. Sur le harnais prédominent les tons rouges, donnant ainsi l'image d'une couverture finissant par trois frises (blanc à l'intérieur, gris et rouge au milieu et gris à l'extérieur). L'un des rênes, qui suggère un fil perlé, relie la selle à la queue du cheval.

Du cheval, on identifie une partie du dos et du ventre, la partie arrière et la queue. Ses formes et sa volumétrie sont données par l'utilisation de tesselles de différents tons de rouge. La queue bien arquée et au dessin exubérant recherche une représentation naturaliste²¹⁴³.

Le faucon, dont on identifie le corps et les ailes, a le corps dessiné en gris, la même couleur qui est utilisée pour la queue mélangée au jaune. Il faut aussi noter que le plumage de la queue est représenté par un réticule symétrique constitué par des tesselles grises. Les détails de la tête de l'animal ont été perdus avec la dégradation de la mosaïque.

Au dessus de cet ensemble (cheval/cavalier/faucon) nous avons un autre oiseau dont on identifie un peu plus que la moitié. Il pourrait s'agir d'un paon ou plus probablement d'un faisan si l'on accepte la thématique de la chasse. Bien que le dessin soit délimité en gris, à l'intérieur prédominent les tons de rouge et de gris, des suggestions de jaune apparaissent parfois dans la partie supérieure et aussi de blanc. Les pattes ont été dessinées avec des tesselles rouges.

Près de cet oiseau s'en trouve un autre sommairement représenté et que Virgílio Lopes a identifié comme une grue²¹⁴⁴. Le traitement plastique, plus que simplifié, ne s'éloigne pas de ce que l'on a observé pour les autres figures: corps, ailes et pattes délimités en gris, l'intérieur étant couvert de blanc.

Du côté droit du panneau et au centre est représenté un canard, lui aussi très abîmé et auquel il manque beaucoup de pièces. Comme pour les autres, le contour de l'animal est délimité en gris. Le bec et les pattes ont été représentés en rouge alors que le volume de l'animal est donné par le contraste entre plusieurs couleurs.

On mentionne finalement, et pour conclure la représentation du panneau, la figuration la plus spectaculaire de cet ensemble d'une image de grande dimension, très détaillée et bien conservée: il s'agit sans aucun doute d'une autruche qui a reçu un soin particulier. Le cou et la tête sont blancs et roses. L'oeil a été dessiné avec un cercle gris avec une pupille de la même

2143 Lopes, 2002: 105

2144 Lopes, 2003: 23

couleur. Le contour des pattes et du cou ont été délimités par des tesselles rosées, l'intérieur étant blanc. Le volume du corps et les plumes sont donnés par deux tons de gris.

Dans le coin nord-ouest du panneau, on remarque aussi la suggestion d'un palmier avec des ramages et le contour du tronc marqués en gris.

Dans le coin sud-ouest de la galerie (et au sud de l'ensemble précédent), un fragment de mosaïque présente une bordure et à l'extérieur une bande avec des motifs phytomorphes répétant les représentations déjà vues sur le panneau décrit ci-dessus, notamment en ce qui concerne la présence de fleurs de lotus. La préservation d'un tronçon plus large de cette bande permet cependant d'avoir une image plus précise de la décoration phytomorphe qui la remplit. On peut concrètement identifier un entrelacs de ramages dessinés en gris dont les tiges donnent des fleurs de lotus rouges.

Une bordure identique à celle du panneau antérieur et marquée par des lignes droites de tesselles de différentes couleurs (gris, blanc, jaune et rouge) délimite, en faisant un angle droit, la zone intérieure du panneau. La proximité physique, la nature thématique et la grammaire décorative de celui-ci le rapprochent aussi de celui de la scène de chasse. À ce propos, il n'y a pas de doute que les deux fragments appartiennent à une seule et même pièce, conçue et exécutée au même moment.

C'est cette proximité qui justifie la présence d'un daim ou d'une gazelle à la limite droite de cette pièce. L'animal a été dessiné en gris, l'intérieur de la tête est suggéré par du blanc et du jaune. La bouche est définie par une petite tache rouge. En face de la tête de l'animal apparaît aussi la suggestion d'un ramage d'une plante représentée en rouge.

Les scènes de chasse avec des faucons sont très rares, en sachant que les références textuelles les plus anciennes à la fauconnerie en Europe Occidentale datent des IV^e ou V^e siècles ap. JC²¹⁴⁵. Il s'agit d'une costume aristocratique (on peut rappeler que, d'après la chronique d'Ibn al-Qūṭīya, le comte Julien avait l'habitude d'apporter à Rodrigo de bons chevaux et des faucons d'Afrique du Nord²¹⁴⁶). On connaît deux exemplaires, dont l'un représente une chasse au lièvre et nous montre le faucon en plein vol au-dessus de ses proies²¹⁴⁷. Elle provient de Carthage et est datée du V^e s. ou du début du VI^e siècle²¹⁴⁸. Sur une autre pièce, aujourd'hui déposée au Louvre originaire aussi de Carthage et provenant apparemment de thermes, le faucon apparaît deux fois, une fois sur le bras d'un cavalier (qui est à pied), l'autre

2145 Åkerstrom-Hougen, 1974: 99

2146 Ibn al-Qūṭīya, 1926: 5

2147 Lopes, 2002: 106

2148 Yacoub, 1995: 258, fig. 188

étant posé sur le dos d'un cheval. La datation de cette représentation proposée à partir de quelques détails iconographiques du panneau (par exemple, le pantalon du cavalier, ressemblant à celui que l'on voit sur la mosaïque connue du "cavalier vandale" de Carthage) serait de la fin du Ve s. ou du début du VIe²¹⁴⁹. On mentionne pour cette période d'autres images du même genre représentées dans des contextes strictement civils comme à Argos (Grèce). La pièce d'Argos, qui décrit une scène de chasse comme une bande dessinée moderne, a été datée des débuts du VIe s. ap. JC²¹⁵⁰. Malheureusement, la mosaïque est incomplète et sur les fragments identifiés le faucon (même s'il apparaît plusieurs fois sur le bras d'un homme²¹⁵¹) n'est jamais associé à un cavalier. De la même période, on a les scènes de chasse gravées sur des briques datées des V-VIe siècles et découvertes à Osuna (Séville)²¹⁵².

Un autre parallèle plus proche dans la thématique est celui du chasseur avec un faucon sur le bras qui se trouve dans la nef latérale gauche de la basilique de Hergla²¹⁵³. Dans cette église tunisienne sont présents sur un même panneau le motif du chasseur avec un faucon et le combat de lions, deux thèmes iconographiques que nous retrouvons aussi, bien qu'en des points différents, dans la galerie à portique du complexe de Mértola. Il nous semble important de souligner non seulement la coïncidence des thèmes, mais aussi comme leur présence à Hergla et à Mértola dans des environnements religieux.

Une autre représentation de fauconnerie est présente dans la Salle d'Hippolyte à Madaba (Jordanie), dans une construction datée de la première moitié du VIe s. et où l'histoire de Phèdre et d'Hippolyte est reproduite. Ce dernier, accompagné de sa suite, a près de lui un domestique sur le bras duquel repose un faucon²¹⁵⁴.

Les scènes de chasse - toujours postérieures à la période antonienne²¹⁵⁵ - ne sont pas inédites dans le domaine religieux. Sur le pavement de l'église Saint Christophe (daté de 575 ap. JC)²¹⁵⁶ à Qsar Hiram (Liban), des images de chasse sont représentées dans la nef centrale et d'animaux dans les nefs latérales²¹⁵⁷. Apparemment ce type de figuration était assez populaire pendant les Ve et VIe siècles autant au Liban qu'en Transjordanie. Dans plusieurs basiliques

2149 Baratte, 1978: 76-78 et fig. 69 [MA 1788, 1789, 2999]

2150 Åkerstrom-Hougen, 1974: 71

2151 Åkerstrom-Hougen, 1974: 30 (fig. 4:2) et pl. III et 32 (fig. 6:1) et pl. III

2152 Recio Veganzones, 1978: 75-77 (fig. 24): un des carreaux présente une scène de chasse; dans un autre des chevaux s'affrontent

2153 Ghalia, 1998: 58 (fig. 21). Un cavalier avec arc et flèche, malgré le traitement plastique bien plus schématique et pauvre que celui de la pièce de Mértola, est représenté sur la mosaïque de l'église St. George (VIe siècle) à Khirbet el-Mekhayyat – Saller, 1949: 71, 119 et 136 et pl. 25.1

2154 Piccirillo, 1993: 51 (fig. 3), 57 (fig. 9) et 66

2155 Hinks, 1993: LV

2156 Baratte, 1978: 140

2157 Baratte, 1978: 133 (fig. 140) et 134 (fig. 141) - [MA 2230-2236]

libanaises, ce thème est amplement développé²¹⁵⁸. Il apparaît aussi dans un édifice chrétien de Carthage, de la période byzantine²¹⁵⁹, et dans la mosaïque funéraire du diacre Crescentinus (Tabarka)²¹⁶⁰.

Les représentations d'autruches apparaissent normalement dans des environnements "civils" de chronologie plus ancienne, comme par exemple sur le sol d'une maison de Carthage de la fin du IIIe s. ap. JC. Selon Yacoub, cette mosaïque était destinée à commémorer un spectacle et constituait une espèce de catalogue des animaux qui étaient présents dans l'amphithéâtre: parmi les panthères, mouflons, ours, antilopes, sangliers et autres animaux, 25 autruches sont représentées²¹⁶¹. Elles apparaissent aussi sur une mosaïque du IVe s. ap. JC de Thuburbo Majus²¹⁶² et encore sur une autre de la même époque qui représente les préparatifs d'une scène de chasse²¹⁶³. On souligne de toute façon que tous ces exemples, même s'ils sont significativement plus anciens, appartiennent à un horizon culturel nord-africain avec lequel Mértola a maintenu une liaison permanente.

Dimensions du panneau: 1,74 m. x 1,19 m. Tesselles: 112/dm²²¹⁶⁴ (aire centrale); 0,98 m. x 0,38 m. Tesselles: 127/dm²²¹⁶⁵ (limite sud-ouest)

Panneau B (figs. III.37, III.38 et III.39)

Dans ce secteur, il ne reste que des fragments du panneau central et de la bordure qui l'entourait. Du premier nous est resté un petit morceau qui identifie bien le type de décoration géométrisante. Le jeu des couleurs (gris, rouge et blanc) crée au centre des petits tableaux qui composaient le panneau, une svastika tracée en blanc. Ces tableaux alternent avec d'autres où sont dessinées des feuilles de lierre blanches sur fond rouge ou gris. Les feuilles sur fond rouge sont orientées dans le sens est/ouest alors que les autres sont organisées dans le sens nord/sud.

Même si des motifs plus anciens de svastika sont connus dans les mosaïques romaines²¹⁶⁶, nous ne connaissons pas de parallèles concrets pour le pavement de Mértola. Le

2158 Baratte, 1978: 143

2159 Lavin, 1963: 241

2160 Yacoub, 1993: 41 et fig. 41

2161 Yacoub, 1993: 232 (fig. 151) et 254

2162 Yacoub, 1993: 171

2163 Yacoub, 1993: 280 (fig. 184)

2164 Lopes, 2002: 105

2165 Lopes, 2002: 106

2166 Lopes, 2002: 103

seul parallèle possible pour le pavement de Mértola se situe au monastère de Bigua, près de Carthage, et est datable de la période justinienne, ne pouvant pas être postérieur à 610 ap. JC²¹⁶⁷.

La bordure de ce panneau était constituée par une succession de formes ogivales blanches séparées par un dessin en écailles, ces motifs étant dessinés par quatre traits de tesselles (deux gris, deux rouges, le jaune/blanc étant réservé pour l'intérieur).

Ce motif géométrisant a un parallèle dans une église disparue de Majorque où un même motif a été identifié sur les mosaïques de la nef de la basilique de Santa Maria del Camí. De ce complexe, détruit au milieu du XIXe s., il nous reste le précieux dessin publié par Rossello-Bordoy²¹⁶⁸. La mosaïque date, selon Cristina Godoy, du milieu du VIe s.²¹⁶⁹, chronologie proche de celle que nous proposons pour le complexe de Mértola.

Une bande avec les mêmes motifs est présente dans l'entourage des sépultures 6 et 19 de l'église du prêtre Felix dans la région de Kélibia datant du Ve s.²¹⁷⁰. Nous retrouvons aussi ce motif dans une mosaïque de la basilique IV de Sbeitla²¹⁷¹ et aussi dans le Palais de Théodoric à Ravenne du milieu du VIe siècle²¹⁷².

Dimensions du panneau: 2,31 m. x 0,32 m. Tesselles: 111/dm²²¹⁷³ (bordure); 0,88 m. x 0,40 m. Tesselles: 121/dm²²¹⁷⁴

Panneau C (figs. III.40 et III.41)

De ce panneau, nous n'avons qu'un petit fragment de la bordure qui nous permet de savoir qu'elle a été dessinée à partir du motif classique des fleurs de lotus très ouvertes alternant avec un cordon ondulé. Les figures ont été dessinées avec des tesselles gris, remplies à l'intérieur par des cubes rouges, blancs, gris, rosés et jaunes.

Dans une maison byzantine de Sousse (avec une chronologie proche de celle que l'on suggère pour Mértola) on a aussi trouvé une mosaïque avec des fleurs de lotus à trois pointes

2167 Ennabli, 2000: 88 (fig. 120) et 122

2168 Rossello-Bordoy, 1996: 231 (fig. 3)

2169 Godoy Fernández, 1995: 163-164

2170 Cintas, 1958: 185-186 et 190 - pl. XXVIa, XXVIb, XXXc et XXXIIIb

2171 Datation: VIe siècle - Duval, 1973b: 33 (fig.17)

2172 Berti, 1976: 114 et tab. XXV. 41 et XXXVI. 42

2173 Lopes, 2002: 102

2174 Lopes, 2002: 103

identiques à celles de la bordure²¹⁷⁵, ainsi que dans les mosaïques des thermes de Sidi Ghrib du milieu du Ve siècle²¹⁷⁶.

Dimensions du panneau: 1,97 m. x 0,34 m. Tesselles: 89/dm²²¹⁷⁷.

Panneau D (figs. III.42 et III.43)

On ne conserve qu'un morceau de la bordure (0,36 m de large) le long duquel s'enroule une bande de motifs peltiformes terminés au centre par une feuille de lierre/cordiforme très simplifiée. Les feuilles peltées sont, comme les motifs en écaille du panneau B, organisées dans la même séquence chromatique : un trait gris donne le contour, deux traits rouges et l'intérieur est rempli en jaune. Le bord qui sépare l'intérieur du panneau est constitué par une séquence de neuf traits de tesselles: deux gris, trois blancs, un gris clair, un jaune, un rouge et un gris (organisation de l'extérieur vers l'intérieur).

Le départ de la décoration du panneau près du coin sud-ouest laisse entendre la présence d'une représentation à caractère géométrisant. Les éléments lisibles sont pourtant insuffisants pour faire une affirmation catégorique.

Les éléments indiqués comme parallèles se situent dans les motifs peltiformes de la mosaïque du chœur de Sainte Salsa et dans l'église de Constantine²¹⁷⁸, dans une inscription datée de 579 à Grado et dans une représentation d'une croix latine datée de la fin du Ve s./début du VIe siècle, retrouvée à Sbeitla²¹⁷⁹ ainsi qu'à Santa Maria del Camí²¹⁸⁰.

Dimensions du panneau: 0,65 m. x 0,25 m. Tesselles: 93/dm²²¹⁸¹.

Bande 4 (figs. III. 44 a III.47)

Cette bande qui sépare les panneaux D et E entre deux colonnes est limitée à l'est par une large bande de tesselles rouges (6 traits) et gris foncé (2 traits). Une autre barre de deux traits de tesselles gris délimite cette bande à l'ouest.

2175 Foucher, 1960: 75 et pl. XXXVIII. Motif identique dans les tombes 15 et 50 de l'église du prêtre Felix, datés du Ve siècle - Cintas, 1958: 188 et 202 (pl. XXXb et XXXd)

2176 Yacoub, 1995: fig. 113 - p. 223

2177 Lopes, 2002: 102

2178 Duval, 1992: XLI, 41 et CIV, 104

2179 Lopes, 2002: 101

2180 Rosselló-Bordoy, 1996: 231

2181 Lopes, 2002: 101

Immédiatement à l'ouest de cette barre a été dessiné un ensemble intéressant où sur un fond blanc deux lions s'affrontent encadrant ce qui ressemble à une *fons vitæ* ou plus probablement un palmier, espèce qui est par excellence l'arbre du paradis²¹⁸².

Le dos des lions a été délimité par des tesselles grises, les mêmes qui se prolongent sur le côté supérieur de la queue et sur la partie arrière des pattes postérieures. La queue est complétée par des traits de pierres rouges (au centre) et jaunes (sur le côté inférieur). Sur le corps se succèdent des lignes rouges et jaunes, la plus grande partie étant remplie de blanc. La limite du ventre et la partie avant des membres ont été tracées en jaune.

Sur la tête, on identifie le même jeu de couleurs: les oreilles ont été dessinées par de petits cercles rouge et gris, la même technique a été utilisée pour le museau. Les yeux ont sur leur bord supérieur un contour gris et rouge et seulement rouge dans leur partie inférieure. Les pupilles sont représentées en noir et le reste du globe oculaire en blanc. À l'intérieur de la bouche, le couleur rouge, on peut identifier les dents.

La crinière des lions est un travail élaboré de composition chromatique. L'image du poil des animaux est donnée par des traits fins, courts et sinueux de couleur grise, blanche, rouge et jaune qui donnent une image suggestive, un peu idéalisée même, du cou des lions.

Au centre, l'image de la source de vie est délimitée dans sa partie inférieure par deux traits (gris à l'extérieur et rouge à l'intérieur) et terminée dans la partie haute par des registres superposés plus élaborés, avec beaucoup de feuilles dont les limites extérieures sont des lignes en zigzag de couleur grise. La variation de couleur à l'intérieur, donnée horizontalement, est destinée à suggérer la volumétrie du feuillage²¹⁸³.

Dimensions du panneau: 5,00 m. x 3,50 m. Tesselles: 118/dm²²¹⁸⁴.

Panneau E

On n'a seulement conservé les secteurs nord et ouest de ce panneau (figs. III.48, III.49, III.50, III.51, III.52, III.53 et III.54).

La bordure est composée par une bande de médaillons circulaires liés par un cordon et développée en une séquence enchaînée. Chaque cercle est une composition élaborée de six traits de tesselles (gris foncé, jaunes, blancs, rosés, gris foncé et rouges) à l'intérieur de la quelle sont représentés deux thèmes phytomorphes alternés: une fleur qui autour d'un motif cruciforme gris

2182 Palol, 1962: 48

2183 Lopes, 2002: 97-99

2184 Lopes, 2002: 100

foncé développe une thématique multicolore terminée par des bulbes rouges; cette représentation alterne avec une autre où est suggérée de façon très distante de l'original, une fleur de lotus. D'autres fleurs de lotus très ouvertes dessinées en blanc et jaune bordent ces médaillons sur un fond gris.

Sur un des médaillons, et hors de la logique d'alternance de motifs phytomorphes, on trouve un canard tracé en gris, beige, blanc et jaune. Le bec, les pattes et une certaine sensation de volume sont donnés par des tesselles rouges.

À l'intérieur du panneau, on peut identifier les figures de sept animaux organisées en trois registres superposés. Malgré l'absence du chasseur, la thématique de la chasse est suggérée par les espèces présentes (un lièvre, trois lions avec un lionceau, un cervidé, une chèvre et un léopard) et surtout par l'attaque du caprin par le lion.

À la limite orientale, on trouve un lièvre identifiable par ses longues oreilles dessinées avec des tesselles jaunes (à l'extérieur) et gris (à l'intérieur). Le reste du corps est le fruit d'une habile combinaison de différentes couleurs: le profil de la tête est marqué par des tons gris à l'extérieur, les pattes en rose et rouge, la limite du ventre en rose (extérieur) et gris (intérieur). Une ligne de tesselles blanches ponctue le dos, la même couleur étant utilisée pour suggérer le contour du cou par un jeu de courbes.

Sous le lièvre se trouve une lionne avec le cou tourné en arrière dans une posture tendue qui suggère en même temps l'expectative et un état d'alerte.

La limite de la tête est encore une fois donnée par une ligne de tesselles grises. Pour le reste du corps (oreilles, museau, yeux, dos et pattes), les mosaïstes ont eu recours au jeu des couleurs (rose, blanc, jaune, gris et rouge) pour suggérer le profil de l'animal, les tons du pelage et même une certaine sensation de volume.

Sous le dos de l'animal, on reconnaît le profil d'une tête et d'un oeil de ce qui semble correspondre à la représentation d'un lionceau allaité par sa mère²¹⁸⁵.

Sous ces deux figures se trouve un cerf en pleine course. Les attaches en gris et jaune sont chromatiquement continues à la tête où dominant les mêmes couleurs (à l'exception du museau et de la bouche, suggérés par le rouge). Si la limite extérieure du dos est aussi grise, le cou, la poitrine et une partie du ventre ont été dessinés par des tesselles blanches, le volume étant suggéré par le même jeu de lignes courbes que pour le lièvre.

2185 Lopes, 2002: 96 suggère l'allaitement d'un serpent, mais les éléments présents nous semblent insuffisants pour soutenir cette hypothèse.

À la limite orientale de ce panneau ont été dessinés trois animaux. Sur un fond blanc sont représentés un léopard, un lion et probablement un caprin. Le félin et le caprin sont très abîmés sur le côté nord du panneau. Dessiné avec des tesselles jaunes et rouges (auxquels s'ajoutent quelques gris dans les pattes), le premier a été identifié par le tracé caractéristique des membres postérieurs dont le dessin semble comparable avec un autre type d'animal. Le félin apparaît lancé sur le dos du caprin dans une position claire d'attaque. Bordée de gris, l'image de la tête et du cou du lion nous est donnée par la conjugaison habile et complexe de tesselles rouges, blancs et jaunes qui suggèrent la présence d'une oreille et de la bouche. Un mélange de différentes couleurs représente le pelage lustré du cou de l'animal.

Sur le côté sud du panneau a été dessiné un léopard en grande partie conservé : le corps, une patte avant, les pattes arrières et la queue. Comme pour le lion, le contour a été fait en gris. Le pelage caractéristique de ces félins est représenté par de petits ronds gris ou beiges avec un tesson blanc à l'intérieur. À l'intérieur se conjuguent avec harmonie des tesselles beiges et blancs. La queue qui décrit une courbe prolongée a été dessinée par deux traits de tesselles: l'extérieur est gris alors que l'intérieur se compose d'une alternance de gris, blanc et jaune. En face du léopard, il y a des vestiges de deux pattes qui suggèrent la présence d'un animal attaqué.

Sous l'animal et en face de lui, des motifs phytomorphes en rouge s'efforcent de rehausser le ton naturaliste de la scène.

Sur tout le panneau, les images qui suggèrent le mouvement dominant (comme le lièvre, le cerf ou le lion qui attaque la chèvre), le seul animal dans une posture statique étant la lionne avec son petit.

Dimensions du panneau: 3,70 m. x 3,65 m (dimension originale). Tesselles: n.d.

Bande 5 (fig. III.55)

Très abîmée par l'ouverture d'un trou dans le toit de la citerne, cette bande présente seulement des restes de représentations zoomorphes.

Les ressemblances d'organisation des figures présentent des parallèles avec les lions qui s'affrontent de la bande 4, ce qui permet de supposer un motif identique.

Du côté gauche, on identifie la partie inférieure de deux pattes arrières fléchies, représentées avec des tesselles gris, rouges et jaunes, qui pourraient appartenir à un quadrupède. Du côté droit, les restes de deux pattes avant mises en valeur par le gros découpage des

phalanges en rouge (procédé identique à celui utilisé dans le bande 4), suggèrent la présence de félins, et probablement de deux lions.

Dans cette hypothèse, nous serions devant deux animaux qui s'affrontent mais il n'est pas possible de déterminer le motif qui les sépare (un arbre comme dans la bande 4? une *fons vitae*?).

Malheureusement les parallèles n'abondent pas en représentations d'animaux pour les mosaïques religieuses en Occident. Dans le cas du panneau E et des bandes 4 et 5, on est renvoyé vers un horizon culturel dont les racines lointaines semblent résider dans l'Orient Méditerranéen²¹⁸⁶. Sur les pavements avec des thèmes de chasse de la région syro-cilicienne des V-VIes siècles, les animaux et en particulier les lions sont représentés avec des formes arrondies et avec des articulations très marquées, comme dans le cas de la mosaïque de provenance inconnue qui existe au Musée du Louvre²¹⁸⁷. Ce sont des caractéristiques que l'on identifie clairement dans l'exemplaire de Mértola, où la grammaire décorative des lions échappe aux canons habituels du naturalisme.

Certains animaux représentés étaient étrangers à la faune locale, fait qui est corroboré par les auteurs de l'époque islamique: "*dans l'Andalus, il n'y a pas d'éléphants, girafes, lions, tigres ni d'autres animaux des pays chauds*"²¹⁸⁸, et les sources le répétaient au IXe siècle à propos des lions, panthères et gazelles²¹⁸⁹.

Quant à la présence des lions, elle peut être interprétée comme relevant d'une thématique d'inspiration orientale (vu que les animaux entourent l'arbre de vie comme dans d'autres représentations levantines) ou même d'une influence clairement hébraïque car il est commun que ces animaux apparaissent comme gardiens de la *menora*²¹⁹⁰ ou de l'arche de la Loi: sur les mosaïques de la synagogue de Ma'on (Nirim) datée des V-VIèmes siècles, on voit deux lions qui s'affrontent autour de la *menora*. Il est sûr que la thématique des lions est ancienne sur les mosaïques africaines, ceux ci apparaissant parfois à côté du canthare²¹⁹¹. Dans ce cas pourtant et en prenant en compte les parallèles orientaux (les lions représentés dans le *martyrium* de Séleucie par exemple présentent d'intéressants parallèles plastiques avec ceux de Mértola²¹⁹²), la source d'inspiration levantine semble claire.

2186 Voir les exemples cités au Liban chez Chéhab, 1958 et 1959.

2187 Baratte, 1978: 147-148 et fig. 148 [pièce MA 3672]

2188 Al-Maqqarī, 1840: 91

2189 Hadj-Sadok, 1968: 83

2190 Avi-Yonah, 1981: 274-275 et pl. 57 et Ovadiah, 1987: 106-107 et pl. CXVI

2191 Ghalia, 1998: 141

2192 Datation: antérieure à 526 - Levi, 1947a: 360 et Levi, 1947b: pl. LXXXIXa

Le thème des lions en combat apparaît aussi à certains endroits de l'Occident Méditerranéen comme sur les mosaïques tunisiennes de Hergla²¹⁹³ et aux Baléares où l'on connaît des exemplaires dans le domaine religieux à Illeta de Rey²¹⁹⁴ et à El Fornas de Torello²¹⁹⁵ datés du VI^e siècle ce qui permet d'intégrer les exemplaires de Mértola dans un contexte précis d'influences et dans un circuit de production de ce genre de pièces.

Des combats d'animaux sont fréquents dans les représentations existantes dans les basiliques de l'Orient. Parmi les 61 exemplaires enregistrés en Syrie, Phénicie, Palestine et Arabie, trois (toutes en Arabie/Palestine) correspondent à des lions. L'élément qui sépare les animaux ne correspond jamais à une thématique associée à la religion chrétienne, le motif le plus fréquent étant le canthare²¹⁹⁶.

Ce thème apparaît dans de nombreux sites et il n'est pas toujours possible de déterminer sa fonction: des combats de tigres avec un vase au centre sont mentionnés à Cyrène²¹⁹⁷, un combat entre deux cavaliers avec un palmier est présent sur un pavement des V-VI^es siècles trouvé à Osuna (Séville)²¹⁹⁸. Sur une mosaïque au Musée du Louvre (avec une origine probable de Méditerranée Orientale et des parallèles dans la région syro-cilicienne et datable du début du VI^e s.) apparaît un combat de gazelles²¹⁹⁹ et, appartenant à un contexte clairement religieux, les deux cerfs bordant un cantharus attribuables à la deuxième phase de la basilique de Skhira (V-VI^es s.)²²⁰⁰.

Dans la Cyrénaïque sont aussi fréquentes les représentations dans les édifices religieux, qu'il s'agisse de luttes entre animaux²²⁰¹, de scènes de chasse²²⁰² ou de la simple présence de faune²²⁰³. Le même type de représentation est présent dans la nef central de la basilique de Santa Maria del Cami²²⁰⁴. Tous ces exemplaires sont datables de la période byzantine (pendant le règne de Justinien ou à des époques assez proches), période à laquelle remontent plusieurs

2193 Ghalia, 1998: 58

2194 Palol, 1962: 39

2195 Palol, 1962: 44-48. Voir aussi pour cet ensemble de mosaïques Palol, 1967a: 223-233 et figs. 7a et 7b

2196 Donceel-Voûte, 1988a: 478

2197 Alföldi-Rosenbaum, 1980 (pl. 22.1) et 110 (pl. 71.1 et 72.1)

2198 Recio Veganzones, 1978: 73-74 (fig. 21)

2199 Baratte, 1978: 148-149

2200 Fendri, 1961: 32 (l'image du cerf est souvent associée à celle du catéchumène)

2201 À Ras el-Hilal, où un animal rayé, peut-être un tigre, poursuit ce qui ressemble à une gazelle ou à un cerf – Alföldi-Rosenbaum, 1980: 140-141 e pl. 33.1 / lion attaquant un cerf dans la nef de la cathédrale de Cyrène – Alföldi-Rosenbaum, 1980: 101 (C 4) et pl. 22.1

2202 Scène de chasse dans le vestibule de la cathédrale de Cyrène - Alföldi-Rosenbaum, 1980: 110 - pl. 70.1 e 72.2 / chasse au tigre dans la nef de l'église centrale de Cyrène - Alföldi-Rosenbaum, 1980: 117-119 e pl. 38-43

2203 Église Est de Qasr el-Lebia - Alföldi-Rosenbaum, 1980: 121-139 / cathédrale de Cyrène - Alföldi-Rosenbaum, 1980: 95-114 / église Est d' Apollonia - Alföldi-Rosenbaum, 1980: 79-90 et église centrale de Cyrène - Alföldi-Rosenbaum, 1980: 115-120

2204 Rosselló-Bordoy, 1996: 232

ouvrages en Cyrénaïque, qui comprenaient à la fois des constructions d'édifices et des programmes de mosaïques²²⁰⁵.

Dans l'Orient Méditerranéen, les motifs de tigres ou de lions attaquant d'autres animaux sont aussi communs²²⁰⁶, datés d'une période proche de celle que nous avons proposée pour les mosaïques de la galerie de Mértola. On fait encore référence aux représentations d'animaux dans le complexe épiscopal d'Héracléa avec une gazelle ou un cerf dans l'aile nord de la grande basilique et un guépard dans le narthex de la basilique, tous deux datés de la fin du Ve siècle²²⁰⁷. Si ces images ne sont pas, comme on l'a vu, inédites dans un contexte religieux, aucun de ces exemplaires du Moyen Orient ne présente de parallèles du point de vue plastique avec les pièces de Mértola.

On peut aussi attirer l'attention sur l'aspect de semi-circonférence de l'arbre qui a une certaine ressemblance avec un autre daté du Ve s. de Henchir Messaouda en Tunisie²²⁰⁸. Le motif phytomorphe en rouge présent sur les panneaux A et E et sur la bande 4 offre à son tour des parallèles précis avec un fragment de mosaïque provenant de Bordj Djedid à Carthage avec une chronologie proposée pour la fin du Ve s. ou début du VIe siècle²²⁰⁹. Certaines proximités peuvent aussi être notées avec la basilique de Santa Maria del Camí²²¹⁰.

Des motifs en forme de tulipe présents dans la bordure semblent avoir des antécédents dans des mosaïques à Haïdra même si la datation est franchement antérieure aux pièces de Mértola²²¹¹. Quant à la représentation du canard, qui n'est pas rare à l'époque paléochrétienne, elle a une valeur décorative et non symbolique²²¹².

Dimensions du panneau: 0,50 m. x 0,30 m. Tesselles: 106/dm².

2205 Alföldi-Rosenbaum, 1980: 4 e 65

2206 Dans une étude réalisée il y a quelques années, on mentionnait un abondant ensemble d'exemples (à Houarté, Syrie, les églises de Photios (Donceel-Voûte, 1988b: 60 - fig. 93 et pl. hors-texte 3) et de Michaëlion (Donceel-Voûte, 1988b: 107 - fig. 73, 110 - fig. 76 et 114 - fig. 80 et pl. hors-texte 5) à Houad, Syrie, les églises de St Georges (Donceel-Voûte, 1988b: 144 - fig. 116 et pl. hors-texte 8) et de Mezraa el-Oulia (Donceel-Voûte, 1988b: 179 - fig. 150, 185 - fig. 159) à Oum Hartaïne, Syrie, l'église de St Jean Baptiste (Donceel-Voûte, 1988b: 199-200 et pl. hors-texte 11) - datée de l'année 500, à Khan Khaldé, Liban, l'église supérieure (Donceel-Voûte, 1988b: 373 - fig. 355, 381 - fig. 367, 383 - fig. 369) - VIe siècle à Qabr Hiram, l'église de St Christophe (Donceel-Voûte, 1988b: 413 (fig. 403), 417 (fig. 405 et 413) et pl. hors-texte 17 - datée de l'année 575 et à Rayan (Donceel-Voûte, 1988b: pl. hors-texte 12). Représentations d'animaux dans l'église de Zahrani - 524 ap. JC et dans celle de Khaldé entre le milieu du Ve siècle et le premier tiers du VIe siècle - Chéhab, 1958: 95-96 (pl. LI) et 116 (pl. LXII).

2207 Cvetkovic Tomasevic, 1973: 40-41, 46 et 55 et fig. 16 et 20.

2208 Feuille, 1949: 12 (fig. 3) et 14-15

2209 Hinks, 1933: 144 (fig. 161 - n° 57b) et 148

2210 Voir un parallèle proche avec les nefs centrale et de l'Évangile de la basilique de Sanata Maria del Camí - Rosselló-Bordoy, 1996: 231-232

2211 IIIe siècle - Baratte, 1974: 40-41 et fig. 22-23

Panneau F (fig. III.56)

De ce panneau, nous est parvenu un petit fragment qui correspond à la limite intérieure de la bordure (une bande de cinq traits rouges délimitée à l'intérieur et à l'extérieur par un trait de tesselles gris) et au début de la décoration de la zone centrale du panneau. On peut identifier un exemplaire d'un nœud de Salomon²²¹³, motif très courant au cours de l'époque romaine et avec des représentations tardives. On peut l'identifier dans le complexe religieux de Bir el-Knissia (fin du Ve. s. – début du VIe s.)²²¹⁴, ainsi que dans le pavement de la basilique de Santa Maria del Camí²²¹⁵.

Dimensions du panneau: 0,65 m. x 0,25 m. Tesselles: 106/dm² ²²¹⁶.

Panneau G (figs. III.57 et III.58)

On n'a conservé que deux petits tronçons de la bordure de ce panneau.

Il s'agit d'une séquence régulière de cercles sécants délimités au sud par une bordure jaune et un trait de tesselles grises et au nord par huit traits de tesselles (grises, rouges, jaunes, trois blanches et deux grises).

Les cercles ont été délimités par un double trait gris dont les intersections sont relevées au nord et au sud, en écailles rouges à l'est, et à l'ouest par des losanges grossiers gris.

Malgré l'ample diffusion de ce motif au cours de la période romaine et dans tout le monde méditerranéen, c'est à Aquilée que l'on trouve dans la salle nord du groupe épiscopal du début du Ve siècle le parallèle le plus proche de l'exemplaire de Mértola²²¹⁷.

Dimensions du panneau: 2,30 m. x 0,60 m. Tesselles: 114/dm²²²¹⁸.

2212 Moracchini-Mazel, 1967: 56

2213 Lopes, 2002: 94

2214 Stevens, 1993: 119 et 132

2215 Rosselló-Bordoy, 1996: 231

2216 Lopes, 2002: 95

2217 Caillet, 1993: 123

2218 Lopes, 2002: 94

2.4. Le complexe Nord de la zone palatine - chronologie et fonctions

L'utilisation à caractère aulique de cet espace ne nous paraît pas mériter aucune doute. Et si le type d'usage a pu faire l'objet de quelques discussions, le caractère exceptionnel de ce site dans le contexte de Mértola du Haut Moyen-Âge est indubitable.

Les parallèles qui peuvent être établis avec les mosaïques de Mértola sont d'un grand intérêt et nous permettent, comme on l'a vu, d'indiquer dans quelle ambiance culturelle ils ont été réalisés même s'ils ne contribuent pas directement à dater de façon absolue ou à situer le contexte d'utilisation des mosaïques de la ville du Guadiana.

Les résultats des travaux archéologiques et l'analyse stylistique des mosaïques, nous permettent donc de résoudre partiellement les questions liées à l'utilisation et aux différentes fonctions du complexe nord. En effet, l'utilisation prolongée et multiple de cet espace au cours du temps, engendre des difficultés pour établir une distinction définitive de ces différentes et hypothétiques fonctions.

En premier lieu, on doit mettre de côté l'hypothèse selon laquelle la salle sud était un espace balnéaire vu qu'aucun élément ne corrobore cette hypothèse. Il est certain que l'utilisation du réservoir central de cette salle est en rapport avec la présence de l'eau aussi bien en ce qui concerne la piscine octogonale que pour ce qui touche aux espaces adjacents. Bien que dans d'autres cas (comme celui cité de Bir Ftouha) il ne soit pas impossible qu'une zone balnéaire romaine ait à une époque plus tardive été adaptée en baptistère - la proximité entre baptistères et thermes est un phénomène assez fréquent même s'il n'est pas abordé de façon exhaustive²²¹⁹ - les éléments dont nous disposons pour Mértola ne nous permettent pas de maintenir cette hypothèse. Parfois (comme à Cologne, par exemple), l'ambiguïté des vestiges archéologiques ne permet même pas de présenter des solutions définitives²²²⁰.

En deuxième lieu, on pourrait supposer que tout cet ensemble de salles ait fait partie d'un palais construit à l'extrême nord de la ville à la même époque que le cryptoportique. L'hypothèse de la construction d'un palais (ou d'une structure proche du point de vue des dimensions) justifierait tout le soin dans l'alignement des murs, l'usage du marbre (même s'il est réutilisé dans certains cas) et surtout le programme de mosaïques qui recouvraient au moins en partie les pavements de ce complexe. Bien que cette hypothèse ne puisse pas être écartée, il manque des éléments pour la justifier. S'il s'agissait d'un palais épiscopal, ce que pourrait

2219 Lassus, 1965: 597

2220 Gauthier, 1995: 120

appuyer soutenu par la présence d'installations liturgiques, on devrait retrouver des arguments additionnels (épigraphe, mosaïques commémoratives, etc) qui confirmeraient cette idée.

On peut, finalement, formuler une troisième hypothèse, la plus vraisemblable. Il nous semble que l'hypothèse d'un complexe liturgique (basilique, baptistère et annexes respectives) présente la plus grande consistance au détriment de celle séduisante de la présence d'un espace résidentiel.

Il ne semble pas trop osé de proposer un parcours d'accès à l'espace sacré suivi par les catéchumènes pendant les cérémonies d'initiation : l'entrée se faisait par la galerie à portique, et l'on passait ensuite à la salle Nord, puis par celle du Sud, la cérémonie se déroulant dans la salle de la piscine baptismale qui donne accès ensuite à la basilique (fig. IV.10). Cette proposition s'inspire dans une certaine mesure du complexe épiscopal d'Emona-Ljubljana où, à l'exception de la piscine baptismale proprement dite, il persiste encore des doutes sur les fonctions des différents compartiments et sur les différents chemins d'accès à l'espace sacré, entre le *cathecumeneum* et la basilique²²²¹. Dans le complexe épiscopal d'Aquileia, on trace aussi un parcours marqué par quatre points: 1) *cathecumeneum*; 2) *vestiarium*; 3) *consignatorium*; 4) *ecclesia eucharistica*²²²².

La présence de la basilique et la découverte des différents fragments de croix - points de départ pour cette proposition de travail – sont venues s'ajouter à d'autres éléments qui nous permettent de situer la topographie de cette zone de la ville dans un contexte plus vaste.

Finalement, les motifs que nous avons réussis à identifier sur les mosaïques semblent indiquer une alternance de représentations dans la partie centrale des panneaux, les motifs naturalistes prédominant dans les uns et les géométriques dans les autres :

- A – scène de chasse
- B – Carrés avec svastikas au centre
- C – Non conservé
- D - Thème géométrique probable
- E – Motifs zoomorphes
- F – Nœud de Salomon
- G – Non conservé

Ce jeu de motifs était courant dans les espaces religieux de l'époque comme le prouvent sans équivoque les basiliques nord-africaines et moyen-orientales.

2221 Plesničar-Gec, 1983: 31 (fig. 24)

2222 Caillet, 1993: fig. 100

Nouvelles fonctions de l'acropole pendant l'Antiquité Tardive

La logique des fonctions de ce complexe, et en particulier celui de la salle Sud (celle qui pose le plus de problèmes), mérite une analyse plus détaillée.

Si la possibilité d'utilisation comme zone balnéaire doit, par manque d'éléments, être écartée, la fonction palatine reste envisageable. On doit cependant souligner qu'un usage simultané (palais et baptistère en même temps) n'est pas impossible ni rare pour l'époque à laquelle nous nous reportons. On rappelle qu'il n'y avait pas alors de division nette entre art domestique et art religieux²²²³, ce qui rend difficile l'obtention de certitudes à partir des éléments obtenus par les fouilles.

Nous pouvons toujours soulever l'hypothèse que les programmes décoratifs qui ont enrichi l'édifice - notamment les mosaïques - ont pu être ajoutés dans une phase postérieure à son édification. Mais il ne semble pas que cette hypothèse soit la plus probable ni la plus logique, toutes les interventions devant être menées jusqu'au bout simultanément.

Nous pouvons ainsi rappeler que des mosaïques comme celles de la chasse et celles de Bellérophon ne sont pas incompatibles avec une ambiance religieuse. La structure octogonale pourrait correspondre à une piscine baptismale similaire à celles que l'on trouve souvent dans la zone méditerranéenne de la France actuelle. Du fait de l'insuffisance des données des fouilles, nous n'avons pas constaté la présence d'un baldaquin sur la piscine baptismale, élément commun dans d'autres structures de la même époque.

Bien que les structures de pleine époque impériale nous soient pour l'instant encore inconnues, celles dont nous disposons nous permettent d'affirmer qu'il y a eu une importante campagne de travaux sur l'acropole de Mértola dans la transition de l'Antiquité Tardive au Haut Moyen-Âge. Les détails de la reformulation des espaces que cette zone privilégiée de la ville a connue ne sont, à partir des données archéologiques, lisibles que partiellement bien que la présence des mosaïques - pour le style attribuables à différentes aires d'influence dans le contexte méditerranéen - et la céramique recueillie dans les restes de couvertures d'une des salles, nous aient permis de présenter une datation pour l'époque d'édification de cet ensemble.

Il ne nous semble pas non plus trop risqué de supposer que la décadence des institutions impériales et l'émergence du christianisme ont poussé à une reformulation de la limite nord de la ville de Myrtilis. Dans ce cadre, l'adaptation de la basilique au culte chrétien et la construction, dans une zone annexe, d'un baptistère destiné aux catéchumènes est parfaitement défendable.

2223 Simon, 1966: 890

La zone aulique, qui a dû au début avoir un usage civil, serait aussi passée à une époque tardive à des fonctions clairement religieuses. Ce phénomène pourrait de façon simultanée être lié à une diffusion croissante du christianisme à partir du Nord de l’Afrique et aussi à une inexorable décadence de la symbolique impériale.

Ce qui nous semble le plus sûr est l’utilisation de cette zone comme espace d’un pouvoir, qu’il soit politique ou religieux, avec une capacité indéniable de domination comme on peut le constater par la qualité de tout l’ensemble (notamment les structures, les placages de marbre du réservoir central et les mosaïques).

Nous avons finalement la certitude que les travaux de reformulation de l’acropole - construction du complexe de salles, de la galerie à portique et probablement du cryptoportique - ne sont pas antérieurs à la deuxième moitié du Ve s.

3. Le cryptoportique-citerne

Ce que l’on appelle le cryptoportique de Mértola est une double muraille de pierre unie par une voûte et formant une longue galerie. Cette structure limite au nord la zone palatine et constitue le mur de support de la plate-forme artificielle où a été implanté le complexe religieux important de la période byzantine (figs. III.59 et III.60).

Les références au cryptoportique-citerne de Mértola remontent au XVIe s. lorsque Duarte Darmas y fait référence sur son dessin bien connu: “*ici se trouve une voûte très bien faite*”²²²⁴. Sur ce registre (fig. III.61), on note bien la localisation et la structure de la construction, les quatre meurtrières n’étant pas encore identifiées.

L’importance des murs n’a pas échappé à Estácio da Veiga qui écrit à leur propos: “ (...) *plusieurs pierres commencent aussi à être visibles sur le revêtement externe, notamment de beaux marbres, qui indiquent une appartenance à de nobles édifices. Presque tout le rideau adhérent au bastion face à l’ermitage de Senhora das Neves abonde de ce mélange avec en particulier de grandes pierres rectangulaires de granit qui sont nécessairement venues de loin et pas pour la construction de la muraille*”²²²⁵.

La muraille et le cryptoportique se trouvent sur la partie nord de la plate-forme artificielle qui est délimitée par deux tours aux extrémités et par la porte située à quelques mètres de la limite est du souterrain. Dans sa construction plusieurs éléments architecturaux d’époques

2224 “aqui esta hũa aboboda atopida muito booa” - Almeida, 1943: 35

2225 Veiga, 1880: 78

antérieures (I-IIIes ss.) ont été réutilisés. La première proposition de chronologie pour cette structure est placée à la fin du IIIe s. ou au début du IVe s.²²²⁶. Les matériaux qui antérieurement intégraient d'autres édifices abondent - notamment un fragment en marbre avec une moulure encore visible un peu en dessous du départ de la voûte -, situation au départ incompatible avec un édifice de pleine époque impériale²²²⁷. Leite de Vasconcelos a écrit que "*dans la partie de la muraille de Mértola qui se trouve près de l'ermitage de Senhora das Neves est apparue, dans les derniers mois de 1904, une pierre en forme de tonneau*"²²²⁸, datée du IIe s.²²²⁹.

Le schiste et le granit dominant comme matériaux de construction: des blocs de marbre dans le premier cas, disposés à l'horizontale comme il est courant de le voir dans l'architecture traditionnelle de la région, et des moellons bien modulés dans le second. Ces derniers attirent particulièrement l'attention par leur qualité de taille, parce qu'ils sont étrangers au territoire de Mértola (comme le granit) et parce qu'ils dénoncent aussi l'existence d'un grand édifice de chronologie impériale qui à l'époque de la construction du cryptoportique devait déjà être désactivé ou avait même disparu.

Les blocs de granit présentent des signes d'usage de forceps et ils ont été taillés très rigoureusement comme on peut le constater avec la présence des coussins. Leur réutilisation a obligé les constructeurs du cryptoportique à les disposer autant à l'horizontale qu'à la verticale, servant dans ce cas de frein à la structure.

La solidité de tout l'ensemble est certainement une de ses images de marque, soulignée par la légende de Duarte Darmas. Elle est bien visible dans l'*opus incertum* qui constituait le mur et la frise de la voûte²²³⁰ et dans le solide mortier de chaux qui se prolonge de la partie intérieure jusqu'au pavement extérieur. Quatre ouvertures tournées vers le Nord ont été pratiquées dans ce mur : trois d'entre elles communiquent avec l'extérieur alors que la quatrième, à l'extrême Est du cryptoportique est depuis longtemps bouché (figs. III.62, III.63 et III.64).

Des raisons de fonctionnalité nous poussent à penser que l'obturation des fenêtres du cryptoportique est intervenue pendant la même campagne de travaux avec des pierres mal cimentées et quelques fragments architecturaux de grandes dimensions. L'un d'entre eux est un chapiteau du III-IVe s., qui a été réutilisé ici²²³¹. Cette obturation est sûrement liée à la nécessité

2226 Torres, 1987b: 619

2227 Torres, 1987b

2228 Vasconcelos, 1905: 31

2229 Encarnação, 1984a: 170-171

2230 Lopes, 2002: 81

2231 Désormais retiré et intégré dans la collection du Musée de Mértola. En exposition à la Maison Romaine.

d'empêcher l'entrée d'oiseaux ou d'autres animaux. Il est possible que ces modifications soient intervenues à une date pas très éloignée de la construction bien qu'il soit impossible de la déterminer.

L'arrivée d'eau était garantie de plusieurs façons. En plus des grandes ouvertures existantes dans le toit du cryptoportique qui ne devrait normalement pas être utilisées pour l'approvisionnement en eau, plusieurs autres ouvertures, contemporaines de la construction du cryptoportique, existent sur le mur Sud de la structure permettant ainsi l'arrivée d'eau. On trouve aussi sur les murs superposés au cryptoportique le débouché d'un système de gouttières qui, reliées entre elles, devaient s'écouler à cet endroit.

Dans une phase déterminée de son existence, plus proche de l'époque de construction, un changement important a été opéré à travers un programme de travaux qui a redimensionné cet espace et a modifié sa fonctionnalité, l'endroit devenant un lieu d'emmagasinage de l'eau. L'enduit appliqué est un *opus* consistant et épais qui a permis d'imperméabiliser les murs, rendant possible l'utilisation de cette structure comme citerne²²³². Les 32 m de long, 2,70 m de large et entre 1,50 m et 1,70 m de hauteur - pour l'espace enduit -, ont ainsi rendu possible une capacité d'emmagasiner 138 m³ au maximum, c'est-à-dire l'équivalent de 138 000 litres²²³³. En même temps, les quatre "meurtrières" ont été bouchées afin d'adapter le cryptoportique à un usage de citerne.

Il reste à expliquer avec rigueur le motif de cette décision. Au contraire de ce que l'on a pensé initialement, il est peu probable que cette adaptation ait à voir avec de quelconques thermes. En effet, il ne serait pas logique d'emmagasiner de l'eau à une cote inférieure à la zone balnéaire, ce qui obligerait un effort supplémentaire pour la transporter et la canaliser. Nous ne pouvons pourtant pas exclure l'hypothèse que cette citerne soit liée à la structure du baptistère, situé plus au Sud et qui avait besoin d'une quantité d'eau substantielle. Une quelconque proposition de liaison de ce dépôt avec le quartier islamique n'a aucune raison d'être, comme nous le verrons plus tard.

La construction d'une structure palatine de ce genre, à une époque où le système de pouvoir qui le motivait entraînait dans une crise profonde, et où l'existence même de ce type de constructions cessait d'avoir une fonctionnalité et une justification du point de vue idéologique,

2232 Mortier de chaux et de sable était le procédé utilisé dans la citerne du Castelo Velho de Alcoutim - Catarino, 1997-1998a: 347

2233 1.300.000 litres était la capacité de la grande citerne almohade de l' *alcáçova* de Silves - Gomes, 2001: 48-49

nous paraît improbable. Aucun argument n'amène à relier la construction de cette structure à l'époque impériale.

À une époque où les structures économiques et politiques de l'Empire commençaient à se désagréger et où les pouvoirs régionaux s'affirmaient, le cryptoportique était certainement intégré au complexe de fortifications qui défendaient Mértola et dont la partie la plus expressive conservée est constituée par ce tronçon. Le cryptoportique garantissait la défense de la ville dans ce secteur. D'autre part, il avait permis comme nous l'avons vu la création d'une plate-forme artificielle où étaient implantés les principaux édifices de la ville.

On peut défendre l'idée que la citerne a pu servir même temporairement de source d'approvisionnement pour les cérémonies initiatiques - on rappelle que le rituel du baptême pratiqué à l'époque avait besoin de ces petites piscines où les catéchumènes étaient plongés entièrement.

La grande capacité de stockage de ce réservoir ne semble pas en rapport avec l'usage exclusif d'appui au baptistère, on pourrait aussi imaginer une utilisation de type domestique et de façon plus concrète comme réserve d'eau potable. Bien que ces citernes soient dans la pratique un moyen économique de stockage de l'eau, elle se détériorait rapidement et l'on déconseillait son utilisation comme boisson²²³⁴. On recommandait dans tous les cas de remplir périodiquement les citernes, ce qui devait arriver de décembre à janvier. Un des moyens de nettoyer cette eau consistait à y plonger quelques blocs de chaux qui fonctionnaient comme purificateurs²²³⁵.

L'archéologie du site

L'abandon de cette structure ne peut être daté qu'en termes relatifs. Nous savons avec certitude qu'au moment de la construction du quartier de la forteresse, dans le dernier quart du XIIe s., sa fonction d'emmagasiner de l'eau avait cessé depuis longtemps. Cette idée est soutenue par des arguments d'ordre stratigraphiques et par les méthodes de datation absolue utilisées sur le legs ostéologique recueilli sur place. Un parallèle important pour ce cryptoportique existe à Almuñecar (Grenade) où, après l'abandon du *forum*, on a érigé un ensemble de maisons qui s'est maintenu jusqu'à nos jours. Cette structure architecturale, dans la ville andalouse, a été édifiée dans la deuxième moitié du Ier siècle, précisément avec les mêmes

2234 Bolens, 1981: 164

2235 Miguel Rego (information personnelle)

fonctions qu'à Mértola: éliminer le dénivelé de la colline et créer une plate-forme supérieure qui servirait à installer des constructions civiles. Il n'y a cependant pas eu de réutilisation comme citerne²²³⁶.

La première donnée qui nous permet de situer l'occupation du cryptoportique de Mértola est en rapport avec deux niveaux archéologiques qui ont fourni un abondant fonds céramique datable des XI^e et XII^e siècles²²³⁷. Ces matériaux sont aussi typologiquement proches de ceux qui sont présents dans le niveau de base de la rue du quartier islamique située à l'extrême Sud de la zone palatine. L'existence de ces strates signale la réalisation d'une grande campagne de travaux dans cette zone à l'époque où a été construit le quartier (fig. III.65).

Le deuxième élément à voir avec la découverte dans le cryptoportique d'un ensemble important de squelettes. Ils étaient couverts par des niveaux superficiels de remplissage et ils ont été initialement classés comme datant du XIII^e s., en admettant une relation directe entre les corps et la conquête par les Chevaliers de l'Ordre de Santiago. Les marques de violence physique visibles sur certains d'entre eux et le fait que les autres aient été jetés dans la citerne encore vivants semblaient constituer une raison de poids pour abonder dans ce sens²²³⁸. Des raisons d'ordre stratigraphique et des datations réalisées par radiocarbone nous ont fait penser que la mort des dix-huit individus dont on a retrouvé les restes, serait contemporaine de la période d'agitation politique qu'a vécue tout le Ġarb au VIII^e siècle : les corps se trouvaient tous dans la première couche de remplissage²²³⁹, celle qui se déposa après l'abandon du cryptoportique-citerne sur la vase du fond²²⁴⁰. L'inversion de la stratigraphie dans le cryptoportique devient évidente: les couches superficielles présentent une dominante de céramiques califales²²⁴¹; les vestiges architecturaux plus anciens prédominent dans les niveaux inférieurs²²⁴². Dans le deuxième ordre de raisons, nous pouvons inclure les analyses au radiocarbone qui datent de l'année 269 h/883 ap. JC les ossements du squelette n° 3 trouvé à cet endroit²²⁴³. Le caractère violent de ces morts et l'abandon des corps ne nous semblent compatible qu'avec une situation de guerre ou de combat militaire.

2236 Molina Fajardo, 1983: 259 et 267

2237 Niveaux 1b et 1c - Torres, 1987b: 621 et fig. 5

2238 Torres, 1987b: 621 et 625

2239 Niveau 2b

2240 Niveau 2c

2241 Niveaux 1b et 1c

2242 Niveau 2a. Les céramiques disparaissent du niveau 2b - Torres, 1987b: 621, 625 et fig. 5

2243 Détour d'un sigma 789-985 ap. JC et deux sigma 771-971 ap. JC - analyse ICEN -797 (1991)

Les couches superficielles qui ont été fouillées sont donc contemporaines des travaux préparatoires à l'édification des maisons qui y ont existé et qui ont été habitées jusqu'en 1238 alors que les niveaux les plus profonds étaient apparemment abandonnés depuis longtemps.

Avec la confirmation de ces données, la perte définitive de fonctions du cryptoportique en tant qu'espace de stockage de l'eau pourrait avoir eu lieu entre la fin du VIII^e et la fin du IX^e siècle. En termes historiques, cet abandon pourrait se situer entre le début des révoltes des Yaḥṣubī (146 h/763 ap. JC) et les luttes autonomistes d' Ibn Marwān al-Jillīqī (270 h/ 884 ap. JC à 276 h/889-890 ap. JC)²²⁴⁴.

Malgré la possibilité de plusieurs hypothèses sur les campagnes probables de travaux à cette période, il reste à documenter en définitive la relation entre les structures et le contexte politico-social de cette période.

Il faut encore comprendre les fonctions d'un ensemble de structures visibles au sommet de la pente du château et qui peuvent avoir appartenu à une citerne d'approvisionnement du complexe religieux de l'Antiquité Tardive et du Moyen-Âge. Il ne faut pourtant pas exclure que cet ensemble de constructions soit resté en fonction, même pendant la période islamique. D'autres questions demeurent encore obscures. Le *ḥammām*, lieu de grande importance dans une ville islamique, n'a toujours pas été localisé jusqu'à aujourd'hui et l'on ne peut avancer aucune proposition pour son implantation.

2244 Macías, 1992: 420-422

Chapitre II. URBANISME, ARCHITECTURE ET ARCHÉOLOGIE DU QUARTIER ISLAMIQUE

C'est seulement dans une phase avancée (1989/1990) des travaux dans la citadelle de Mértola que les données relatives aux maisons du quartier islamique ont commencé à gagner en importance et à permettre la construction d'hypothèses sur la planimétrie de l'ensemble d'habitation, l'organisation interne des maisons et même leur époque probable de construction. Jusque là, si les vestiges d'une occupation importante à l'époque islamique ne manquaient pas, l'importante collection céramique n'était pas suffisante pour permettre une interprétation d'ensemble d'un quartier pour lequel nous n'avons que des éléments dispersés: une partie d'un patio, deux alcôves et quelques fosses sanitaires. La compréhension globale du site pendant la période islamique a dû attendre jusqu'au moment où un ensemble important de maisons a été fouillé.

L'insuffisance des informations provient d'une absence de sources écrites, anciennes ou plus récentes. Les textes de la période islamique ne font que des références fugaces à la ville, toujours en faisant allusion à l'importance stratégique du site ou à la force de ses fortifications, mais jamais à la vie quotidienne de sa population ou aux données spécifiques de l'urbanisme de Mértola. Une telle insuffisance se poursuit dans les textes chrétiens d'après la conquête, toujours avares de références à l'espace intra-muros - à l'exception de la description de l'intérieur de la mosquée faite à la fin du XVe s. - ainsi que dans la documentation municipale très tardive (postérieure au XVIIe s.).

Les conditions spécifiques d'occupation du site connues (avec l'usage prolongé du cimetière jusqu'au XIXe s.), nous sont révélées par l'intervention archéologique qui a permis d'obtenir des informations pertinentes sur la période étudiée. Dans un deuxième temps, l'ouverture de la zone de fouille a rendu possible une lecture des éléments architecturaux et architectoniques appartenant à une même phase de la vie de la citadelle. Une fois les deux premiers ensembles d'habitations identifiés (maisons I et II), il a été alors possible - à l'exception des maisons III à VI, fouillées dans les premières années qui ont livrées des données très fragmentaires - de reconstruire, décrire et proposer des interprétations pour une grande partie de la trame interne de cet ensemble d'habitations.

De la construction à l'abandon du site

L'importance des structures découvertes à l'extrême nord de la citadelle lors de la première campagne de travaux, nous a incité à penser que nous nous trouvions devant les restes du *forum* de Myrtilis²²⁴⁵. Bien qu'il nous semble évident d'y localiser quelques uns des principaux édifices romains liés au pouvoir, nous n'avons actuellement pas atteint les niveaux archéologiques correspondant à cette occupation.

Nous n'avons pas non plus les preuves d'une phase ancienne d'occupation associée à la présence de matériaux d'importation qui auraient pu dénoncer une rapide islamisation du territoire. L'existence de strates très anciennes (attribuables au VIII^e s.) dans les fouilles réalisées dans le Ġarb al-Andalus - comme dans le château de Silves -, strates dans lesquelles seraient présents des matériaux importés auxquels on pourrait attribuer une chronologie antérieure au Xe s.²²⁴⁶, a produit une certaine perplexité chez de nombreux historiens. En effet, ces conclusions (seulement basées sur des échantillons de carbone 14) proposent une arabisation très ancienne que les sources écrites ne confirment pas et ne suggèrent même pas. La vérité est qu'il n'y a pas, dans le cas concret de Silves, de référence à un seul savant dans les premiers siècles de l'islamisation (situation qui ne change qu'au IV^e s. de l'hégire/Xe s. ap. JC²²⁴⁷) et dans plusieurs autres endroits (on peut citer Beja par exemple) nous savons qu'il y a un poids idéologique lié à l'apparition de ces lettrés. La ville a un rôle modeste au début de l'islamisation et ne connaît une certaine importance qu'à partir du Xe s. avec l'affirmation d'un royaume de *taifa* et surtout à l'époque almohade quand elle assume le rôle de principale ville de l'extrême sud du territoire, polarisant autour d'elle la région que nous connaissons aujourd'hui comme l'Algarve. L'absence pour les périodes plus anciennes d'une élite qui ne fera son apparition que lors de la phase finale de l'époque islamique reflète cette évolution.

Mértola suit donc la règle de l'inexistence de strates et de structures après l'Antiquité Tardive²²⁴⁸. L'époque d'abandon du cryptoportique en tant que réservoir d'eau étant connue, il reste à découvrir quel type de fonctions a eu la zone palatine dans la première phase de l'islamisation. Une utilisation d'habitation est probable pour cet espace mais les preuves stratigraphiques manquent ainsi que les éléments d'ordre architectural ou d'urbanisme qui

2245 Torres, 1987b: 618

2246 Gomes, 1988: 100. Datations aussi reculées, même si elles sont présentées de façon moins restrictif, dans les foyers 1 (Cal AD, 2 sigma: 499-525, 530-661) et 2 (Cal AD, 2 sigma: 656-891) du compartiment A du Castelo Velho de Alcoutim (Catarino, 1997-1998a: 325-326) et au niveau 6 du Castelo das Relíquias (Cal AD, 2 sigma: 664-889) -Catarino, 1997-1998a: 413-414

2247 Marin, 1998: 366

2248 Nous avons, pourtant, la mention de quelques monnaies émiraies découvertes à Mértola – Marinho, 1993-1994: 408-409.

pourraient la soutenir. Malgré l'abondance de céramiques califales vérifiée dans toute la zone, les habitations qui y ont été fouillées sont très postérieures à cette période. Nous retrouvons le même problème avec les datations faites à partir de bois carbonisés dans les strates d'abandon du quartier almohade que nous devrions classer comme califal si nous prétendions suivre à la lettre les résultats d'analyses obtenus²²⁴⁹.

Il n'y a donc pas un seul secteur que l'on puisse identifier de façon irréfutable comme un ensemble d'habitations ou d'autres structures attribuables à cette période. Il n'est pas impossible, mais cela reste à prouver, que certaines zones de la citadelle aient connu une continuité d'occupation (ou que le complexe religieux byzantin ait été réutilisé) même lors des phases initiales de la période islamique. En faveur de cette hypothèse, on peut alléguer l'absence d'une stratigraphie entre le niveau des pavements du baptistère et de la galerie et celui de la base des maisons almohades. La couche qui sépare ces deux phases est constituée par un remplissage délibéré mis en place afin de niveler le terrain et de préparer la construction du quartier. Cela donne de la consistance à l'idée d'une occupation prolongée des espaces, leur fonction ayant été maintenue dans un domaine strictement religieux ou non. L'absence d'un niveau de construction "intermédiaire" (entre les VI^e et XII^e ss.) rejoint une idée présentée dans les premiers temps de la recherche archéologique à Mértola et qui indiquait la permanence de l'occupation du site dans la première phase de l'islamisation (bien que la proposition soit restreinte à un usage de type thermal)²²⁵⁰. Il nous semble maintenant évident que l'abandon du cryptoportique, qui s'est produit au cours du IX^e s. a limité l'usage du complexe palatin. Le matériel céramique, plus rare entre les VI^e et IX^e ss., apparaît en plus grande quantité pour les siècles suivants, donnée contradictoire avec un éventuel abandon de cet espace et qui atteste la continuité d'une présence humaine aux contours encore peu clairs pendant la période califale et des taifas.

Le manque de données en nombre suffisant pour la période des VIII^e-XII^e siècles empêche donc la formulation d'hypothèses sûres sur l'évolution de l'habitat dans la citadelle de Mértola pendant les 450 premières années de la présence musulmane. La difficulté que l'on vérifie ici est commune à d'autres sites archéologiques pour lesquels nous disposons seulement

2249 1 ICEN 753 – 897 ap. JC [885-975 ap. JC / 1 sigma et 804-1002 ap. JC / 2 sigma] – contexte: M 990 15B – 1 c – 1030 (pente – datation proposée: 1100/1150 ap. JC)

2 ICEN 755 – 980 ap. JC [898-916 ap. JC – 944-1011 ap. JC / 1 sigma e 885-1025 ap. JC / 2 sigma] – contexte: M 990 4M – 1 c – Maison I – compartiment 1 (datation proposée: deuxième moitié du XII^e s. / première moitié du XIII^e s.)

3 ICEN 756 – 960 ap. JC [891-985 ap. JC / 1 sigma e 880-1012 ap. JC / 2 sigma] – contexte: M 985 5A – 700 A (datation proposée: deuxième moitié du XII^e s.)

4 ICEN 796 - ap. JC [891-985 ap. JC / 1 sigma e 880-1012 ap. JC / 2 sigma] – alcáçova – sans indication de contexte (datation proposée: deuxième moitié du XII^e s. / première moitié du XIII^e s.)

2250 Torres, 1982: 6

d'informations liées à la dernière période islamique. Ces difficultés s'étendent encore au domaine de la céramique émirale dont l'étude n'a commencé que récemment à donner des résultats systématiques.

Cette absence d'informations est liée aussi de façon évidente au rôle politique relativement discret de la ville entre les VIII^e et XI^e siècles. Les rares exceptions semblent avoir eu lieu lors de la brève et peu connue *taifa* d' Ibn Ṭayfūr (421 h/1030 ap. JC - 435 h/1044 ap. JC) et surtout au milieu du XII^e s. quand Ibn Qasī a fait de la ville le centre de ses ambitieuses activités politico-religieuses.

Même en pêchant par un certain simplisme, nous ne pouvons pas manquer de constater que Mértola fonctionne en contre-cycle par rapport à Beja. C'est seulement lors des moments où cette ville manifeste des signes de décadence que la cité des bords du Guadiana joue un rôle plus important. Il sera peut-être exagéré de revendiquer pour Mértola le statut de "ville marginale" mais nous ne pouvons pas éviter de noter que la ville n'assume un certain relief et un rôle "centralisateur" - le mot est certainement trop ambitieux pour un contrôle territorial aussi modeste - qu'aux moments de crise. C'est donc dans les moments perturbés des IX^e, XI^e et XII^e siècles, quand se manifestent des faiblesses dans les centres polarisateurs (c'est-à-dire Beja ou plus loin, Cordoue et Séville) que Mértola assume un rôle important. C'est aussi pour ces motifs que l'histoire de la ville reste, pour les époques les plus reculées, en bonne partie à découvrir quel que soit son poids économique indubitable et son importance stratégique.

Un des moments de plus grande visibilité de Mértola, au moins en termes archéologiques, aurait eu lieu dans la phase finale de l'époque islamique lors de la construction d'un quartier qui va se superposer aux structures des Ve-VI^e siècles. La courte période d'occupation de ce quartier a été déterminée sur la base de plusieurs facteurs:

- En premier lieu, sa construction est survenue dans la deuxième moitié du XII^e siècle. Mértola a connu à cette période un court apogée qui s'est traduit un peu après le milieu du siècle par les travaux de remodelage de la mosquée et par le programme de renforcement des murailles. Nous pensons que la réalisation de ce programme urbain pourrait être liée à l'importance politico-militaire croissante que la ville acquiert dans la dernière phase de la période musulmane et qui est le contrepoint à la décadence de Beja.

On a pu soutenir que l'expédition militaire du prince Sancho contre Séville (en 572 h/1178 ap. JC) a pu jouer un rôle décisif dans la construction de ce quartier: "*afin d'éviter un nouveau massacre, prévisible lors du retour du contingent chrétien en action dans la région de Séville, les habitants de Beja, dans l'impossibilité de se défendre, évacuent donc leur cité pour*

*se réfugier dans la forteresse de Mértola. Il est permis de penser que le quartier almohade, découvert dans cette bourgade (= Mértola) et consistant en un ensemble de maisons (...) aménagées sur la zone de l'ancien forum romain, fut construit exprès pour l'installation de quelques familles réfugiées de Beja*²²⁵¹. Nous acceptons cette idée comme hypothèse de travail d'autant plus que la chronologie d'autres interventions dans la forteresse (on voit l'exemple de la mosquée) ne s'éloignent pas de cette date.

- En second lieu, l'occupation de l'endroit se serait prolongée au moins jusqu'à une époque proche de la conquête intervenue en 635 h/1238 ap. JC. Dans la strate qui correspond à la destruction des maisons, en plus d'un abondant legs céramique de typologie almohade, on a trouvé plusieurs pavements et sous le toit effondré plusieurs pièces de monnaie portugaises - des règnes de Sancho Ier, Afonso II et Sancho II²²⁵² - tombées là à une date simultanée ou proche de l'abandon du quartier. L'existence d'un commerce, éventuellement fragilisé, entre les zones définitivement christianisées et celles qui se trouvaient encore dans la zone d'influence méditerranéenne nous semble une hypothèse probable. Bien que cette relation ait souffert un certain ralentissement après les changements politiques provoqués par la bataille de Zallaqa (et en particulier après les féroces campagnes menées dans le Ġarb entre 556 h/1161 ap. JC et 591 h/ 1195 ap. JC), elle aurait continué jusqu'à la prise de Mértola. Bien que ces monnaies permettent de dater avec assez de certitude cette dernière phase de la vie du quartier de la citadelle, elles n'ont certainement pas appartenu aux conquérants de la ville.

- En troisième lieu, les toits tombés sur les pavements indiquent une destruction de cette zone d'habitation qui peut avoir eu lieu dans un espace de temps relativement court, quelques mois ou même quelques semaines. Dans certains cas, la chute brutale des toits et des murs a enterré pour quelques siècles des pièces céramiques complètes. L'état dans lequel se trouvaient certains matériaux, écrasés sur le sol des différents compartiments avec les tuiles tombées par dessus, laissent supposer un abandon rapide de cet endroit.

Ce sont ces éléments qui datent avec une relative certitude la dernière phase de la vie dans la citadelle. L'abandon de ce quartier est parfaitement daté de l'époque de la Reconquête, et nous sommes pratiquement assurés que la zone de la citadelle a perdu ses fonctions d'habitation dans les années 40 du XIIIe siècle.

- Finalement la typologie architecturale des habitations présente d'importants points de ressemblance avec d'autres ensembles d'habitations andalous de la même époque. Elles suivent

2251 Khawli, 1997: 111

2252 Maison I - comp. 1: pièce d'Afonso II (n° 217/MO 5) cote 64,66; Maison I - comp. 1: pièce de Sancho II (n° 225/MO 5) cote 64,41; Maison II - comp. 5: pièce de Sancho Ier (n° 302/MO 7) cote 64,47

de près les dispositions urbanistiques du droit islamique parmi lesquelles on peut souligner l'invasion de l'espace public légalisée par usucapion, la saturation du parcellaire, le strict respect des servitudes de vue et la plus grande proximité entre les propriétés (murs mitoyens)²²⁵³.

Quelles certitudes avons-nous alors sur les constructions édifiées pendant la période islamique dans cette zone de la citadelle?

En premier lieu, la construction de l'ensemble de maisons du quartier de la citadelle a été menée simultanément ou à des périodes peu distantes entre elles, probablement en suivant l'habitude que le tracé de la maison est une prérogative de maçon professionnel ou du chef de famille²²⁵⁴. Ceci est visible aussi bien dans les travaux effectués pour la construction des rues que dans tous les travaux d'installation d'infrastructures (notamment les fosses sanitaires et les canalisations) et d'organisation du tracé du quartier. Du point de vue stratigraphique, cette affirmation peut être prouvée par différents profils identifiables²²⁵⁵ dans lesquels la base permettant la construction du quartier est bien visible. Dans ce niveau de remplissage abondent les matériaux céramiques, qui établissent une limite post quem raisonnablement sûre (figs. III.66 et III.67). D'un autre côté, l'étroite liaison entre les montants des portes et le niveau de la rue prouvent encore que celle-ci a été conçue et exécutée à la même époque d'installation que le quartier islamique.

La logique de la dernière phase du projet islamique à Mértola indique la concrétisation d'un important ensemble de travaux parmi lesquels on peut inclure, au milieu du XIIe s., le nouveau programme architectural de la mosquée (rien d'illogique à proposer que la localisation du quartier ait à voir avec la proximité de la mosquée, important centre polarisateur du contexte citadin) et la reconstruction de certains pans de muraille de la ville, en particulier ceux qui se situent à l'extrême nord. Plus que des ouvrages à caractère de propagande ou de prestige, nous sommes en présence d'un dernier effort des seigneurs du Ġarb pour resserrer les rangs et renforcer autant que possible les principaux centres urbains.

La vie de ces maisons s'est prolongée jusqu'à la conquête de la ville par les chrétiens, leur abandon définitif probable étant contemporain de cet événement. La nécropole chrétienne qui s'est installée plus tard sur ces terrains a été en même temps, comme on l'a déjà dit, un facteur de destruction et de préservation des structures architecturales de ces habitations. Elle constitue dans tous les cas un élément de profonde perturbation dans la lecture des stratigraphies presque toujours annulées par l'ouverture de fosses pour le dépôt des corps. Si, dans certaines

2253 Jiménez Castillo, 2001: 80

2254 Bazzana, 1992a: 91

2255 Macías, 1996: 56-58

zones, les inhumations n'ont pas détruit totalement les murs et le pavement des habitations, dans d'autres, les fosses ont été ouvertes dans le sol des patios et des salons des maisons abandonnées ou interférant directement avec le pavement des rues. Dans d'autres endroits, l'intervention de l'espace mortuaire a été plus radicale encore, l'ouverture des fosses ayant détruit tous les niveaux archéologiques pratiquement jusqu'aux structures de la période byzantine.

1. Urbanisme du quartier islamique

Le quartier islamique a donc été édifié sur une plate-forme délimitée par un ensemble de structures de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen-Âge (et, en partie, par les terrains annexes de la mosquée), auxquelles il s'est superposé et qu'il a largement réutilisées (figs. IV.11, III.68 et III.69).

La zone du quartier à l'Est de l'ancienne zone palatine (et notamment les maisons I et II) a été construite sur un plan légèrement inférieur²²⁵⁶. Ce fait nous permet d'identifier avec clarté deux espaces distincts pour la totalité de l'ensemble d'habitation: l'un édifié exactement sur l'ancien complexe de l'époque byzantine et où sont implantées les maisons III à VI et VIII à XV et l'autre, plus proche de la mosquée où ont été construites les habitations I et II.

Cet espace a connu une occupation continue depuis la période romaine jusqu'à son organisation en nécropole chrétienne à la fin du XIIIe/début du XIVe siècle. Des structures architecturales que l'on pourrait attribuer avec certitude à la phase initiale de l'islamisation de Mértola ne sont pas apparues. Si d'un côté, le legs céramique révélateur des époques plus anciennes atteste cette présence de façon certaine, les rues et les maisons du quartier qui s'y sont installées sont sans aucun doute de la deuxième moitié du XIIe s. et très probablement du dernier quart du XIIe.²²⁵⁷

Son réseau viaire était organisé, dans la portion mise à jour, selon un schéma défini de façon un peu irrégulière mais où les axes suivent des perpendiculaires. L'espace du quartier a été structuré par deux rues qui délimitaient l'espace de la citadelle au nord et à l'ouest. Ces deux rues partaient de la tour carrée d'époque islamique située sur le versant nord-ouest de la forteresse. L'une d'elles était délimitée par la muraille nord dont elle accompagnait le tracé jusqu'à l'ancienne porte de la zone palatine. Sa présence, bien que prévisible, n'a pas été jusqu'à

2256 Les cotes sont ici un peu supérieures aux 64,50 m

2257 Cf. infra.

présent constatée à l'est de cette structure. L'étendue du tronçon clairement identifié est de 30,60 m (même si sa longueur archéologique reconnue atteint les 44,40 m), sa largeur est de 1,25 m (rue A – fig. III.71). L'autre rue se divise en deux tronçons : le premier, près de la muraille ouest et orienté dans le sens nord-sud (18, 20 m), était seulement utilisé par ceux qui se dirigeaient vers la tour mentionnée ci-dessus à laquelle ils montaient par une échelle. On n'a pas trouvé de vestiges de structure ce qui permet de penser à une échelle amovible éventuellement en bois. La rue faisait ensuite un coude avec une inflexion de 90°, se prolongeant sur une longueur raisonnable dans le sens ouest-est et sur une ligne parallèle au tracé du cryptoportique et de la muraille nord. Elle a une longueur de 23,40 m et une largeur de 1,85 m (rue B- fig. III.72).

Le réseau de voies urbaines mesurait environ 86 m dans la zone ouest du quartier de la citadelle. Il structurait un espace où les habitations étaient disposées de façon cohérente dans le tissu urbain, en accord avec une disposition raisonnablement définie et qui aurait été tracée avant la construction du quartier. La longueur totale des rues de ce quartier, en comptant aussi les deux ruelles que nous aborderons plus loin, atteignait 134 m dans les zones déjà fouillées ou identifiées. Leur longueur totale était évidemment très supérieure.

Le pavement des voies suivait le même modèle qu'il s'agisse d'une rue principale ou d'un petit chemin. Le niveau de terre battue, au profil légèrement concave causé par le passage de plusieurs générations d'habitants (fig. III.73), est le principal trait identificateur de ces zones intensément utilisées pendant près de 70 ans²²⁵⁸.

À titre comparatif, nous pouvons mentionner des données faisant référence à d'autres villes d'al-Andalus. Les rues islamiques de Bajjāna /Pechina (Almeria) présentent les mêmes caractéristiques bien que les dimensions soient un peu différentes: elles ont 2,50 m de large, mesure qui descend à 1,40 m pour la ruelle²²⁵⁹. Ces mesures sont par exemple très proches de celles vérifiées (2,80 m) pour une rue romaine mise à jour dans les fouilles réalisées dans le cloître de la Cathédrale Patriarcale de Lisbonne²²⁶⁰ même si dans ce cas il faut souligner que la voie a été réutilisée et réadaptée à l'époque islamique au moment où une partie a été occupée par une fosse sanitaire. À El Fortí (Dénia), les rues ont une largeur de 0,75 m, 1,70 m et 2,25 m suivant leur fonction et importance et une des voies de la forteresse de Málaga ne dépassait pas 1,12 m de largeur²²⁶¹. La ruelle du Castelo das Reliquias, de son côté, ne faisait que 0,70 à 0,80

2258 Cette caractéristique est visible dans le profil Sud du carré de fouille A6 dans lequel on peut voir le pavement de la rue Ouest du quartier.

2259 Castillo Galdeano, 1990: 111-112

2260 Amaro, 2001: 170-171

2261 Bazzana, 1992a: 176

m de large²²⁶². Celles de plus grande dimension sont celles qui renvoient aux voies de circulation principales²²⁶³. On peut encore noter que pour Valence, au milieu du XV^e s., au moment où l'on décide de procéder à une réorganisation du réseau routier de la ville, les valeurs existantes ne diffèrent pas beaucoup de celles que nous avons présentées: les rues de plus de 18 m atteignaient 2,70 m de large, celles de 13,50 à 18 m faisaient 2,25 m alors que celles de 10,80 à 13,50 m ne dépassaient pas une largeur de 1,80 m²²⁶⁴. Dans l'Algarve Oriental, les travaux archéologiques ont permis de définir les mesures suivantes: 1,80 m de largeur augmentée ensuite à 2,70 m dans la rue A du Vieux Château d'Alcoutim (près de la porte nord); entre 1,60 m et 1,80 m de largeur, atteignant ensuite presque 2,50 m dans la rue B du château d'Alcoutim et 1,80 m dans la rue près de la muraille ouest du château de Salir²²⁶⁵. Les mesures établies, notamment par la jurisprudence, étaient de 3,20 m à 3,50 m pour les voies principales (espace occupé par deux animaux chargés des deux côtés) mais elles étaient toujours adaptées en fonction de la réalité: 2,20 m à 2,50 près de la mosquée *aljama* de Murcie, 1,74 m sur le chemin près de St Nicolas de Murcie et entre 1 m et 1,50 m pour les ruelles de Cieza²²⁶⁶.

La structuration de ce quartier, notamment le réseau des voies, ne ressemble guère aux modèles définis habituellement pour les "villes musulmanes". La caractérisation d'un urbanisme musulman spontané ou inorganisé²²⁶⁷ constitue encore aujourd'hui un lieu commun. Le problème de l'orthogonalité des tracés urbains n'est pas à évaluer selon qu'il se rapporte ou non à la période islamique mais dépend de l'existence d'un pouvoir établi et de la capacité de celui-ci à imposer des programmes d'urbanisme ou constructifs déterminés. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'un problème de simple chronologie ou de "croyance religieuse" mais bien d'une question d'institutions. Il ne fait donc aucun sens de continuer à établir une dichotomie entre l'urbanisme musulman et l'urbanisme chrétien²²⁶⁸.

Les cas de tracés urbains géométriques et établis de façon préalable à l'existence des constructions abondent dans le monde musulman. La définition de plan géométrique est souvent antérieure au Bas Moyen-Âge, mais il n'est pas possible de situer cette innovation dans les espaces urbains²²⁶⁹. On peut citer comme cas paradigmatique Madīnat al-Zahrā³, ville palatine édifiée à la mesure des modèles auliques de la civilisation classique au tracé orthogonal et à

2262 Catarino, 1997-1998a: 411

2263 Gisbert Santoja, 1992: 44

2264 Guiral, 1985: 1602

2265 Catarino, 1997-1998a: 335-336 et 467

2266 Jiménez Castillo, 2001: 90

2267 Carvalho, 1989: 12-17

2268 Voir à ce propos, Carvalho, 1989: 9-20

2269 Gaspar, 1970a: 198

l'urbanisme rationnellement défini avec des zones parfaitement marquées suivant leurs fonctions²²⁷⁰. On rappelle aussi le cas du faubourg d'El Forti (Dénia) où les archéologues font référence à l'existence d'un "urbanisme linéaire et clairement géométrique" qu'ils appellent urbanisme "pseudo orthogonal"²²⁷¹. L'urbanisation des anciennes villes de Bajjana (Pechina)²²⁷² et Siyāsa (Ciesa)²²⁷³, qui sont des cités dont le tracé relativement régulier, permet d'affirmer l'existence d'un pouvoir établi capable d'organiser l'espace urbain et pour cela d'imposer sa volonté. Plus récemment, dans la ville abandonnée de Šaltiš (Saltés) - située dans les marais de l'embouchure de l'Odiel à une courte distance de Huelva -, pas très loin de Mértola, les relevés préliminaires réalisés ont fournis la trame urbaine du site qui était organisé selon des axes presque orthogonaux définissant des *insulae* de dimensions variables (32 m par 38 m; 32 m par 44 m; 38 m par 54 m) divisées en sous-secteurs plus petits séparés par des bandes qui pouvaient être de petits axes de circulation²²⁷⁴.

La vérité est que même lorsque le tracé urbain n'obéit pas de façon stricte aux principes de l'orthogonalité, les principales artères se manifestent non pas par leur tracé rectiligne ou par leur largeur mais par leur fonction qui en faisait des éléments de liaison entre les principaux points de la ville (les portes, la mosquée et les *sūq-s*).

Ce n'est pas dans cette brève référence que l'on prétend aborder une problématique aussi complexe - et encore aujourd'hui assez loin d'être l'objet d'un consensus - que celle des tracés orthogonaux et non-orthogonaux comme élément définissant la ville islamique. L'idée que celle-ci a dès le départ un urbanisme plus ou moins anarchique et caractérisé par l'improvisation, a rencontré de sérieux obstacles bien que le principe de non-orthogonalité ait été repris dans des recherches récentes dans lesquelles on insiste sur le fait que l'urbanisme islamique se différencie de la ville classique par trois ordres de facteurs: 1) un parcellaire composé de maisons à cour centrale, fermées à l'extérieur; 2) prolifération de rues sans issue donnant accès à plusieurs maisons et 3) la disposition non-orthogonale du réseau routier²²⁷⁵. Le phénomène de la transformation ou de la survivance des villes anciennes n'est pas une exclusivité de l'ancienne Hispanie, il est aussi commun à d'autres zones de l'expansion musulmane comme le Proche-Orient ou le Magreb. On peut donc défendre la continuité

2270 Vallejo Triano, 1990: 133-134 et 137 et 1991; voir la relation entre structures palatines et réseau sanitaire chez Vallejo Triano, 1991: 23

2271 Gisbert Santoja, 1992: 27, 42 et fig. 7

2272 Castillo Galdeano, 1990:112 et fig. 1

2273 Navarro Palazon, 1990: 190-191

2274 Bazzana, 1994: 625

2275 Jiménez Castillo, 2001: 73 et 103-104

fonctionnelle de la ville de l'Antiquité Tardive jusqu'au VIII^e s. malgré un phénomène de désurbanisation et de rares influences ou survivances de celle-ci dans la ville islamique²²⁷⁶.

Ce que nous vérifions dans le cas concret des principales localités du Ġarb est une continuité topographique (les sites sont rigoureusement les mêmes qu'aux époques antiques) mais en même temps une rupture en termes de fonctionnalité et du rôle symbolique de la ville. On peut vérifier par l'étude des plans de plusieurs cités d'al-Andalus, pour les villes de la Péninsule d'origine romaine comme pour celles de fondation musulmane, qu'un système routier hiérarchisé²²⁷⁷ est bien visible. On peut dire qu'il n'y a pas une continuité stricte entre l'Antiquité Tardive et l'Islam et que *“la société islamique des premiers siècles de l'époque musulmane vit encore sur la permanence des structures anciennes, telles qu'elles sont mises en place, en Espagne comme en Afrique du Nord, à partir du IV^e siècle. L'acculturation définitive à l'Islam et aux valeurs d'une société orientale me semble s'affirmer - à l'examen des vestiges de la culture matérielle des IX-X^es siècles à partir du X^e siècle seulement”*²²⁷⁸.

C'est aussi cet ensemble de facteurs qui permet de dire que les villes qui se consolident entre les IX^e et XI^e siècles sont des “villes neuves”, indépendamment du fait qu'elles sont des créations *ex novo*, normalement avec une trame orthogonale, ou qu'elles occupent l'emplacement des villes antiques.²²⁷⁹

Le cas de Mértola nous semble intéressant et éclairant : le système bien organisé de canalisations, fosses, rues et habitations existant n'est admissible qu'en supposant la présence d'un pouvoir capable d'imposer de façon rigoureuse sa volonté. L'implantation des maisons n'est pas, dans cet aspect particulier, le fruit du hasard ou d'attitudes spontanées.

Il paraît clair que l'ensemble urbain de la citadelle a été le résultat d'une entreprise volontaire, capable de dessiner son tracé, le marquage des rues et la construction du système sanitaire avant l'édification des maisons. Peut-être que le mot “orthogonalité” apparaît-il exagéré lorsque l'on regarde la planimétrie du quartier et que l'on constate la trame sinueuse du chemin 1, assez éloigné d'un dessin fait à la règle et à l'équerre, mais il est pourtant évident que le quartier est loin d'être le fruit d'un quelconque hasard et si nous ne pouvons pas parler d'une planification rigoureuse nous pouvons de façon légitime nous référer à une organisation urbaine pensée et structurée avec une certaine rigueur.

2276 Acien Almansa, 2001: 20

2277 Almagro, 1987: 422

2278 Bazzana, 1992a: 391

2279 Acien Almansa, 2001: 23

L'importance de la gestion des espaces publics est aussi visible dans d'autres domaines que l'ordonnement du tissu urbain. Même si un type d'organisation et de gestion des villes à la mode occidentale (avec des institutions municipales) était inconnu, cela ne signifie pas que ce sujet était considéré comme secondaire²²⁸⁰. L'entreprise des législateurs se faisait aussi sentir dans la tentative d'encadrement et de résolution d'autres problèmes: al-Ġarsīfī, par exemple, déterminait les moments où les rues devaient être arrosées - ce qui, par la négative, nous permet de savoir que cette attitude était commune²²⁸¹. Les informations à ce propos sont parfois contradictoires. Un auteur d'origine andalouse, Yaḥyā ibn ʿUmar, mentionnait sans la condamner, au IXe siècle, la coutume d'arroser l'espace en face de la boutique dans les *sūq-s*²²⁸²; habitude qui s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui dans les agglomérations méridionales. Ibn ʿAbdūn disait de son côté : *“À propos des rues, on devrait ordonner aux gens des faubourgs de s'occuper de leurs poubelles et immondices et d'arranger les bacs à eau. Chacun arrangera et surveillera le devant de sa maison. S'il y avait à un endroit où coulent des eaux sales, on obligera le propriétaire à construire et entretenir une gouttière. On devra interdire à tous ceux qui ont un réservoir d'eau sale de le laisser couler en été dans les rues. Tout dommage pour le public, qu'il soit ancien ou récent, devra être supprimé”*²²⁸³. Les jeux - notamment ceux de dés - et les amusements n'étaient pas, selon les normes écrites, permis dans les endroits publics²²⁸⁴. La fréquence avec laquelle les dés apparaissent à Mértola nous confirme la popularité de ce jeu parmi les habitants de la citadelle. Al-Ġarsīfī dédie aussi son attention à la surveillance des rues en donnant des indications précises sur la façon de maintenir l'ordre public, sur la manière d'utiliser les rues ou sur la façon dont les citoyens devaient se comporter²²⁸⁵.

Les ruelles

Les ruelles constituent en pratique la démarcation entre la rue comme espace public et l'espace privé de la maison. C'était de toute façon une zone d'usage semi-privé à laquelle en principe n'avaient accès que les résidents. Il n'y a pas de doute que c'était là la fonction des deux ruelles mises à jour par les fouilles à Mértola et identifiables dans le tissu urbain du

2280 Abdel-Rahim, 1982: 50-53

2281 Mazzoli-Guintard, 1996: 122-123

2282 García Gómez, 1957: 290-291

2283 García Gómez, 1981: 119-120

2284 Arié, 1960: 370

2285 Arié, 1960: 360-363

quartier de la citadelle. De la ruelle 1, on avait accès aux maisons X, XIII et XIV, alors qu'avec de la 2 il était possible d'arriver aux maisons I, II et XV. Les autres maisons étaient en liaison directe avec la voie principale qui entourait le quartier sur son extérieur.

Ruelle 1 (figs. III.74 et III.75)

L'une des ruelles sortait de la rue près de la muraille nord en direction du sud et desservait les maisons X et XIV. Même si l'on sait qu'elle contournait cet ensemble d'habitations, son tracé n'est pas entièrement défini, un lent "puzzle" qui ne se définit qu'au fur et à mesure de l'avancée des travaux archéologiques. La ruelle a une longueur totale de 29,3 m, s'organisant en cinq tronçons, de 6,6 m, 6,8 m, 8,9 m, 3,4 m et 3,6 m respectivement (la largeur de ce cul-de-sac oscille entre 1,15 et 1,35 m).

La ruelle commençait près de la muraille nord, entre les maisons XI et XIII. Son premier tronçon était orienté dans le sens sud-nord et avait une longueur d'environ 6,6 mètres²²⁸⁶. Le niveau d'abandon et la couche de tuiles se trouvaient parfaitement scellés par une strate plus puissante de pierres de schiste²²⁸⁷. Près de l'entrée de la maison XIV, la ruelle faisait un angle droit et continuait son chemin vers l'est.

Ce deuxième tronçon se prolongeait sur 6,8 m²²⁸⁸ accentuant le dénivelé du pavement de façon sensible et régulière²²⁸⁹. Au milieu du parcours et sur son côté méridional s'ouvre la porte de la maison X. Le niveau d'abandon de cet espace présentait des caractéristiques identiques à celles que nous avons mentionnées ci-dessus avec une strate de tuiles, provenant de la chute des couvertures, parfaitement recouverte par un niveau de blocs de schiste²²⁹⁰. À la limite orientale de ce tronçon, la ruelle fait une nouvelle courbe à 90° et tourne vers le sud.

Le troisième secteur de la ruelle se prolonge de 8,9 m et sépare la maison X (côté occidental) des maisons XII et XV (côté oriental)²²⁹¹. Le niveau d'abandon de cet espace²²⁹² se retrouvait recouvert par une strate de tuiles percée par deux sépultures²²⁹³ où n'avons retrouvé que des fragments céramiques. Le pavement de la rue était constitué par de la terre mélangée à

2286 Largeur moyenne de 1,10 m et sol nivelé (environ 65,35 m de cote)

2287 Contexte 9401

2288 Largeur de 1,30 m

2289 Cotes supérieures de 65,77 m à l'extrême est et inférieure de 65,37 m du côté Ouest.

2290 Contexte 9402

2291 Largeur de 1,20 m

2292 Contexte 9403

2293 Sépultures 480 et 484

du mortier très compact dans lequel étaient incrustés des fragments de céramique, de tuiles et des petites pierres. Son profil était marqué par une pente douce et constante vers le sud²²⁹⁴.

Une fois définie la limite est de la maison IX puis celle de l'habitation probable au sud de la maison XV, il a été possible de continuer à tracer le parcours de la ruelle. Comme dans les cas précédents, la voie n'a pas un parcours rectiligne, faisant des courbes et créant un espace intermédiaire aux dimensions assez rares. Le sol aurait une inclinaison nord-sud²²⁹⁵, ce qui confirmerait les données antérieures qui indiquent l'existence de cotes plus basses à la limite nord du quartier et plus hautes au fur et à mesure que l'on va vers le sud. On peut aussi mentionner que, à l'exception de la limite sud de la zone fouillée, on n'a pas retrouvé le pavement de la rue proprement dit. On a localisé les niveaux sous-jacents de terre très légère avec de grandes quantités de céramique. Ce niveau qui correspondait probablement au pavement de la rue a souffert quelque transformation à une époque postérieure à l'abandon du quartier et de la nécropole mais on ne peut exclure que les travaux agricoles qui y ont été pratiqués aient joué un certain rôle dans ce processus.

L'extrême nord de la ruelle, dans la section jusqu'à présent définie, est marqué par un espace plus élargi (deux tronçons – 3,4 m et 3,6 m) qui sans parvenir à former une placette crée un espace de circulation de plus grandes dimensions. L'ouverture des fouilles a encore permis de localiser certains espaces à la limite orientale de la maison IX, l'un d'eux correspond à des latrines. Une fosse d'évacuation, située en pleine rue, y est associée. Ses grandes dimensions sont en rapport avec la taille de la maisons IX, la plus grande identifiée jusqu'à présent dans le quartier almohade. Vers le sud où se trouve implantée la fosse, la ruelle redevient plus étroite, et continue ensuite vers une zone qui n'a pas encore été fouillée.

Comme on l'a déjà noté précédemment, le profil du quartier islamique présente une pente continue et presque imperceptible du nord vers le sud. Deux ordres de facteurs peuvent avoir contribué à ce fait: a) la présence de structures importantes plus anciennes qui ont obligé les constructeurs à un effort d'adaptation de façon à contourner les obstacles; b) la création d'un dénivelé susceptible de favoriser un écoulement lors des pluies, rares mais intenses, qui tombent sur la région en hiver et au printemps.

2294 Cotes supérieures de 65,97 au Nord et une cote inférieure de 65,77 m au Sud
2295 66,39 et 66,73 respectivement

Ruelle 2 (fig. III.76)

Un autre cul-de-sac localisé aussi près de la muraille Nord était orienté dans le sens nord-Sud. Il donnait accès à la maison I, à une probable grange de la maison II (compartiment 1) et à deux autres habitations dont les entrées reposent sur l'extrados des arcs qui délimitaient à l'est les constructions d'époque byzantine. Les seuils de ces habitations - formés par de solides blocs schiste et de marbre bien taillés -, sont constitués de deux marches²²⁹⁶ qui indiquent avec certitude la localisation de portes de maisons. Cette hypothèse²²⁹⁷ a pu entre temps être confirmée vu qu'un des seuils donne accès à la maison XV encore en cours de fouille alors que l'autre ouvre sur une habitation déjà mentionnée mais encore sans planimétrie définie.

Dans la rue, trois fosses sanitaires ont été encore localisées. L'une d'entre elles située au coin sud de la rue appartient à une habitation qu'il reste à fouiller²²⁹⁸ et dont la lecture ne sera possible qu'avec l'élargissement de la zone d'intervention. Les deux autres adossées au côté ouest de la ruelle appartiennent à deux unités d'habitations déjà fouillées, partiellement (maison XV) ou intégralement (maison XII), liant ainsi les habitations aux fosses ce qui implique la destruction des arcs au niveau du sommet.

La ruelle a une longueur totale de 18,8 m divisée en un tronçon plus important de 12,1 m (orienté nord-sud) qui donnait accès aux habitations, et un autre de 6,7 m (orienté est-ouest) qui n'est que partiellement mis à jour. Sa largeur oscille entre les 2,1 m près de la maison I et 1,5 m à l'angle. Cette petite voie rétrécissait encore plus près de la porte d'entrée de la maison II où elle n'a plus que 1,10 m. La ruelle fait ensuite un coude donnant accès à la maison II et s'orientant dans le sens sud-est. Le prolongement de cette voie se perd dans la zone non fouillée²²⁹⁹ bien qu'il n'y ait pas de doute à propos de sa continuité.

Le sol de cette petite ruelle était en terre et presque complètement nivelé²³⁰⁰. En plus de la présence de plusieurs sépultures, il a fourni un matériel céramique notable (écrasé sur le sol) de chronologie majoritairement almohade. On a trouvé un énorme fragment d'un mur chaulé sur le pavement marquant de façon claire la perte de fonction de la ruelle. La forme d'abandon de cette voie ressemble du point de vue archéologique que l'on a identifié à l'intérieur des maisons.

La faible largeur de ces voies fait penser à un usage des rues et des ruelles, circonscrit aux habitants des maisons qui y étaient situés. Les problèmes causés par le passage d'animaux

2296 Les marches supérieures, qui sont intactes, mesurent 1,40 m et 1,05 m de long.

2297 Macías, 1996: 63

2298 Localisation probable dans les carrés de fouille 8L et 8M.

2299 Carré de fouille 8 N

2300 La cote de la rue oscille seulement de 20 cm entre 64,60 m et 64,80 m

de charge toujours nettement abordés par les traités de *hisba*²³⁰¹ ne se posaient pas ici. La seule habitation dans cette ruelle qui disposait apparemment d'animaux de charge serait la maison II dont l'annexe semble avoir eu cette fonction. La découverte d'un sabot d'âne trouvé sur le pavement de la rue pourrait éventuellement être en relation avec la présence d'un de ces animaux.

Dans les fouilles de Mértola, nous n'avons trouvé aucun élément architectural permettant d'affirmer la présence d'une porte de quartier, ce qui ne veut pas dire qu'il n'en ait pas existé. Le *tadrīb* est un principe qui est encore aujourd'hui présent dans plusieurs villes du monde musulman, son existence étant bien connue dans les quartiers islamiques de la Péninsule. À l'entrée de chaque ruelle était installée une porte, appelée *bab al-darb*, qui fermait cette zone hermétiquement. Elle était destinée à protéger ses occupants durant les périodes agitées et surtout contre les tentatives de vol. La confection et l'usage de cette porte exigeaient l'accord et la participation financière des habitants de la ruelle. Ibn Rāmī proposait que ce soit les riches habitants de la rue qui paient ce type de construction²³⁰². On connaît des cas de protestations de la part d'un des habitants d'une de ces impasses, qui considérait que l'on portait préjudice à sa maison par les vibrations d'ouverture et de fermeture de cette porte qui s'appuyait sur le mur de sa maison²³⁰³.

Cet espace était en somme une zone fermée intime et semi-privée. Il s'agit d'une certaine façon d'un prolongement de la maison, d'un couloir extérieur plutôt qu'un endroit de passage ou d'affaires²³⁰⁴. C'est peut-être pour ce motif qu'il n'a pas été possible d'ouvrir de nouvelles portes ni de changer celles qui existaient²³⁰⁵. Des portes de ce type sont aujourd'hui encore visibles au Magreb. Hafid Mokadem mentionne dans son étude deux exemples: le quartier al-Blida à Salé qui a une porte de 2 m de large et d'une hauteur maximale de 2,20 m ; la rue Bazzu dans la Qasbah des Oudaia à Rabat a une entrée fermée par une porte de 1,10 m de large et d'une hauteur de 2 m²³⁰⁶.

2301 Voir par exemple, Arié, 1960: 361

2302 Mokadem, 1992a: 180

2303 Van Staëvel, 2001: 641

2304 Mokadem, 1992a: 179

2305 Ibn al-Imām, 1900: 97; Garcia Gómez, 1957: 292

2306 Mokadem, 1992b: figs. 74 et 75

Les systèmes sanitaires

Dans toutes les villes méditerranéennes et pour des raisons climatiques évidentes, il y a eu depuis longtemps un soin particulier pour l'élimination des résidus provenant des différentes activités quotidiennes. Des systèmes de canalisations, de fosses et autres dispositifs de plus ou moins grande sophistication sont communs à toutes les localités urbaines des régions méridionales²³⁰⁷.

La gestion sanitaire a aussi mérité de la part des législateurs andalous une certaine attention. Ibn °Abdūn écrivait au début du XIIe s. (et donc à une époque pas très distante de l'édification du quartier de la citadelle de Mértola) qu'il ne serait pas permis de laisser les dépôts de ces fosses à l'intérieur des villes mais au-delà des portes dans les champs, les jardins et les espaces destinés à cette fin. Il dit encore que l'on devait ordonner énergiquement aux habitants des faubourgs - il faisait certainement référence à Séville - de nettoyer les décharges qu'ils avaient organisées dans leurs propres quartiers: "*à propos des décharges, on ne devra pas laisser d'ordures et de dépôts des fosses à l'intérieur de la ville mais en dehors des portes, dans des champs, des jardins ou des endroits destinés à cette fin. On devra énergiquement ordonner aux habitants des faubourgs qu'ils nettoient leurs décharges qu'ils ont organisées dans leurs quartiers*"²³⁰⁸.

Le parallèle avec des cités chrétiennes de la même époque ne manque pas d'être intéressant. Pour les villes portugaises de cette période, il n'y a aucune référence à des systèmes analogues, qui ne sont mentionnés qu'à la fin de la période médiévale. En France par exemple, les égouts étaient rares avant le XIIIe siècle²³⁰⁹.

Ibn °Abdūn affirmait aussi qu'il n'était pas permis aux gens de jeter dans la rue les poubelles et les immondices. Par ailleurs, non seulement les habitants étaient obligés de laver le devant de leur maison mais aussi les rigoles d'écoulement des eaux sales. Les propriétaires seraient obligés de construire et de maintenir en bon état un égout²³¹⁰. En accord avec un autre traité de *hisba*, rédigé à la même époque par Ibn °Abd al-Ra°ūf, celui qui creusait un égout sur la voie publique était obligé de procéder à son nettoyage ainsi qu'au nivellement de la rue de façon à ne pas causer d'inconvénients aux passants²³¹¹. La vigilance dans ces tâches, préconisée par un autre auteur - °Umar al-Ġarsifī -, incombait au *muḥtasib*²³¹², le ménage des latrines

2307 Fernandez Casado, 1985: 59-62

2308 Garcia Gómez, 1981: 120

2309 Leguay, 1984: 84

2310 Garcia Gómez, 1981: 120

2311 Arié, 1960: 361

2312 Arié, 1960: 368

devant être exécuté par des chrétiens ou des juifs vu qu'il s'agissait d'une tache indigne d'un musulman²³¹³.

À Mértola, un soin particulier dans l'installation de ce type de solutions, conçues et préparées avant la construction des habitations, est visible. Dans certains cas, on note une disparité entre le réseau routier, les canalisations et les fosses. Ce qui en termes pratiques veut dire que la résolution de ces problèmes n'était pas laissée au hasard mais était le fruit d'une planification relativement soignée. Ce présupposé nous semble valide pour les quatre systèmes sanitaires mentionnés jusqu'à présent à Mértola: la canalisation souterraine, les fosses ouvertes dans la rue, les dépôts dans le cryptoportique et les égouts à l'intérieur des habitations. Des systèmes sanitaires du même type, aussi bien romains qu'islamiques, sont visibles sur la pente du château. L'état de la recherche dans cette zone ne nous permet pas encore de faire plus que de signaler leur présence.

Résumons les quatre types de solutions (fig. IV.12):

1. Maisons I/II (égouts souterrains)
2. Fosses dans la rue
3. Égouts liés au cryptoportique
4. Fosses ouvertes à l'intérieur des habitations

1. Égouts souterrains

Le premier se situait sous deux habitations et son tracé a été établi en fonction du plan des maisons qui ont été construites au-dessus. Il conviendrait de souligner que ce type de dispositif n'était pas une nouveauté dans le monde méditerranéen. Des schémas tout à fait semblables à ceux de Mértola sont visibles par exemple depuis la Grèce Antique, dans des villes comme Délos²³¹⁴, et en al-Andalus dans le complexe système de Madīnat al-Zahrā²³¹⁵.

Les maisons I et II disposaient d'un système sanitaire unique et commun qui présente des caractéristiques intéressantes. Il était constitué d'une caisse de format rectangulaire, faite de petits blocs de schiste, qui mesurait environ 0,40 m de profondeur et 0,30 m de largeur (sous la cour de la maison I) et 0,35 m de profondeur et 0,20 m de largeur dans une canalisation secondaire. Un cloaque comme celui qui a été retrouvé sous la Cathédrale de Lisbonne, daté de

2313 Garcia Gómez, 1981: 149

2314 Fernandez Casado, 1985: 59

2315 Vallejo Triano, 1991

la période romaine, a connu une apparente réutilisation à l'époque islamique et présente des mesures substantiellement différentes (1,20 m de hauteur et 0,60 m de large)²³¹⁶.

Cet égout souterrain commençait dans les latrines de la maison II²³¹⁷, puis passait vers le nord sous une partie de cette habitation, il interceptait alors un petit écoulement qui commençait au centre de la cour et recueillait les eaux résiduelles de la cuisine. Dans ce compartiment - et à un endroit opposé à celui du foyer - se situait un petit bassin de dépôt. Délimité par de petites pierres plantées dans le pavement de terre battue, un trou en quart de cercle encadrait une plaque de schiste située à un registre légèrement inférieur. Nous supposons que la présence de cette plaque était destinée à empêcher l'entrée de rongeurs et autres animaux à l'intérieur de l'habitation bien qu'il soit probable que cette ouverture ait été couverte la plupart du temps par un couvercle en bois.

La canalisation tournait ensuite vers le nord-ouest et croisait de façon oblique toute la maison I. Elle recueillait finalement les résidus des latrines de cette habitation. L'égout passait ensuite à l'intérieur de la muraille, les déchets étant jetés vers l'extérieur. Cette voie principale faisait en tout 18,80 m.

D'autres ramifications moins importantes faisaient aussi leur distribution vers cet égout. Du compartiment I de la maison II - qui peut avoir temporairement servi d'étable - sortait un petit tuyau qui se jetait dans la canalisation principale sous la cour de la maison I.

Les eaux pluviales étaient aussi recueillies dans ce système dans l'espace existant entre la maison I et une autre qui était contiguë (à l'est). Ces canalisations latérales - avec une extension de 6,90 m - rejoignaient ensuite par un conduit de 3,20 m qui passait sous le salon de la maison I, le collecteur principal situé sous la cour.

Ce complexe système d'égouts avait au total une longueur de 34,80 mètres (fig. III.77). Dans tous les cas, il ne ressemble en rien au fantastique système des eaux résiduelles de Madīnat al-Zahrā³ qui s'étend sur 1625 mètres²³¹⁸. Un système de canalisation du même type est identifiable à Dénia, ville où les égouts souterrains étaient organisés perpendiculairement au réseau routier²³¹⁹.

Il nous semble aussi indiscutable que la canalisation que nous venons de décrire n'était pas destinée seulement à un usage domestique d'évacuation des latrines et des cuisines. Il est, au contraire et en prenant en compte ses grandes dimensions, très probable que sa fonction était

2316 Amaro, 2001: 170-171

2317 Nous faisons référence au tronçon visible. Il n'est pas impossible qu'il débute dans une zone plus au Sud, encore non fouillée.

2318 Vallejo Triano, 1991: 10

2319 Gisbert Santoja, 1992: 44

l'écoulement des eaux pluviales. Le dénivelé vérifié entre l'égout dans les latrines de la maison II et la cour de la maison I (environ 0,70 m) ne semble pas compatible seulement avec l'écoulement des eaux usées domestiques.

2. Rue

Dans le deuxième cas, les six fosses situées en pleine rue (maisons V, IX, X, XII, XV et structure ouverte dans la ruelle 2 et appartenant à une habitation encore à fouiller) sont liées aux latrines d'autant d'autres maisons (fig. III.78). Elles ont toutes été ouvertes (elles profitaient parfois de façon partielle de structures d'époque romaine qui leur servaient d'encadrement) avant la construction des habitations auxquelles elles étaient destinées.

L'ouverture de fosses près des maisons était le système d'égouts le plus commun dans les centres urbains d'al-Andalus, et elles pouvaient être creusées au milieu de la voie publique à partir du moment où le terrain était nivelé par la suite et que cela ne portait pas préjudice au voisinage²³²⁰. Ces fosses ont souvent et de façon erronée été interprétées comme des silos. Cela n'est pas admissible si nous prenons en ligne de compte leur positionnement dans le contexte du tracé urbain - c'est-à-dire en pleine rue et près des latrines même s'il y a des variantes -, ainsi que des raisons d'ordre constructif. À Valence, on a constaté avec une certaine surprise que ces fosses se trouvaient à l'intérieur de la cour bien que les fouilles n'aient pas permis de présenter des données d'ensemble ni des conclusions définitives²³²¹. Les fosses étaient construites en files de pierres superposées et unies seulement par de la terre, ne pouvant pas de cette manière empêcher l'action de petits reptiles et rongeurs. De la même façon, l'absence de revêtement d'imperméabilisation à l'intérieur invalide le stockage de céréales. Situées sur des voies de circulation de zones habitées, elles étaient, comme il est logique, recouvertes par des pierres plates et colmatées avec de la terre battue, couverture qui n'était déplacée que lors du nettoyage périodique des fosses.

Nous avons à Mértola plusieurs exemples attestés de ce système à partir duquel nous pouvons obtenir à différents niveaux des données intéressantes pour l'étude du quotidien de ce quartier. Du point de vue de la construction et des volumes, ces fosses présentent de remarquables ressemblances entre elles. Elles étaient faites de piles de pierres superposées et avaient une forme "cylindrique" (présentant un profil légèrement convexe au centre) et étaient recouvertes d'une pierre plate de plus grande dimension. La fosse 1 (ruelle 2) avait 1,90 m de

2320 Ibn al-Imām, 1901: 68

2321 Pascual, 1990: 308

profondeur et 0,50 m de diamètre, dimensions peu différentes de celles de la fosse 2 (dans la même ruelle et de 1,20 m de profondeur et 0,70 m de diamètre) et de celles de la fosse 4 située près de la maison X (1,35 m de profondeur et 0,70 m de diamètre).

Elles n'avaient pas de couverture au moment des fouilles et se trouvaient remplies à 90 % de leur capacité. Dans le cas de la fosse de la maison X, on a trouvé en superficie des fragments d'une jarre dont les autres fragments ont été localisés dans plusieurs compartiments de la maison. Il semble ainsi évident que la fosse a été ouverte avant la destruction des habitations. Mais seule la première couche d'environ 20 cm a été déplacée. La stratigraphie restante est restée inchangée et avec la même configuration que celle que l'on a vérifiée dans les autres fosses de cette zone.

En plus des approches urbanistiques et architecturales, l'analyse du contenu des fosses - matériel certainement contemporain du moment de l'abandon du quartier - est aussi une source irremplaçable pour la caractérisation des habitudes alimentaires de la population de Mértola dans la première moitié du XIII^e siècle.

3. Cryptoportique

Les habitations construites à l'extrême nord de la citadelle près de la muraille ne disposaient pas de latrines reliées à des fosses ouvertes dans la rue. Quand on a procédé à l'édification du quartier, on a opté pour la réutilisation du cryptoportique - qui était abandonné mais dont le souvenir ne s'était pas perdu -, utilisé à partir de ce moment de façon systématique comme décharge. Les latrines des maisons construites dans ce secteur²³²² tiraient parti de cette localisation et sont reliées presque toujours de façon directe à l'intérieur du cryptoportique: la seule exception est la maison III dont la fosse qui est située à l'intérieur de la maison a été construite près du mur sud du cryptoportique, là où les déchets finissaient par s'infiltrer. Ces constatations renforcent ce que l'on a dit plus haut à propos de l'abandon du cryptoportique.

4. À l'intérieur de la maison

Le système sanitaire le plus étrange est, pourtant, constitué par les fosses situées à l'intérieur des habitations (fig. IV.12). On a d'abord cru qu'il s'agissait d'une exception²³²³, avec la présence d'une fosse dans l'atrium de l'entrée, et pensé qu'il s'agissait d'un système déjà désactivé à l'époque de la construction de la maison, son inclusion à l'intérieur de

2322 Maisons III, IV et XIII
2323 Maison VIII

l'habitation étant le résultat de sa perte de fonction²³²⁴. Des travaux postérieurs ont permis de conclure que ce procédé était plus fréquent qu'on ne l'avait pensé. Ainsi une autre fosse sanitaire a été identifiée à l'intérieur de la maison XIV (dans l'entrée) et l'on admet que ce type de structure a existé dans la phase initiale de l'occupation de la maison IV et éventuellement près de la cour de la maison VI.

Il semble bizarre que l'on ait adopté cette solution de construction de fosses sanitaires à l'intérieur des maisons, mais les fouilles ne laissent aucun doute. Nous pouvons nous interroger sur les raisons du recours à ce procédé (existence de structures importantes et difficiles à dépasser dans le sous-sol de l'extérieur des habitations? Ennuis d'ordre urbanistique qui nous échappent?) même si nous doutons que les habitants disposaient de méthodes pour atténuer la présence de ces fosses et cela malgré les procédés de fumigation utilisés pour purifier les zones habitées²³²⁵.

Dans l'espace qui correspond aux maisons VI et IV ont été trouvées deux autres fosses. Dans le premier cas, il n'est pas possible d'établir une relation directe avec l'habitation et il pourrait ne s'agir que d'un système sanitaire d'une phase antérieure au quartier almohade. Quant à la maison IV, la fosse trouvée sous la cour pose deux questions intéressantes:

1. La maison IV avait des latrines reliées au cryptoportique. Une deuxième fosse ne semble donc pas nécessaire.

2. La fosse a été localisée dans la cour de la maison mais sans aucune liaison à celle-ci. Autant le canal de liaison de la fosse que celle-ci étaient scellés par le pavement de la cour. Aucune utilisation en simultané avec l'occupation de la maison n'était donc possible.

L'exemple de ces deux fosses internes semble prouver l'existence d'un ensemble d'habitations pré-almohades dans la citadelle. Malheureusement elles sont impossibles à dater. Le matériel céramique est absent, et quand il apparaît il est mélangé avec les matériaux du milieu du XII^e siècle, utilisés dans l'aplanissement du terrain réalisé avant l'édification du quartier. La chronologie de l'occupation devient donc impossible à préciser.

Plusieurs points peuvent être dégagés du texte d'Ibn ʿAbdūn. En premier, l'organisation des systèmes sanitaires de chaque zone de la ville était de la responsabilité des membres de la communauté qui étaient surveillés par le *muhtasib*. En second lieu, l'affirmation que chaque habitant était obligé de laver devant sa porte, doit être interprété au premier sens, ce

2324 Macías, 1996: 156 (n. 194)

2325 Macías, 1996: 108 et 162 (n. 407)

fait renvoyant autant à l'obligation de balayer que de vider périodiquement les fosses qui servaient les habitations elles-mêmes.

L'idée d'une liaison entre la maison et l'espace situé devant elle, est longtemps restée présente dans la mentalité méridionale. Aujourd'hui encore, dans les quartiers populaires des villes plus petites, on considère comme une quasi obligation le lavage de l'espace devant la maison, qui doit être balayé et nettoyé régulièrement.

On peut dire finalement que chaque habitant était responsable de l'entretien de la rue en ce qui concerne les eaux sales, même s'il n'en était pas le responsable direct. On souligne encore que certaines de ces dispositions - notamment en ce qui concerne le rôle des chrétiens et des juifs dans le nettoyage des villes - ne seraient certainement pas intégralement suivies. Les traités de *ḥisba* représentaient - comme code d'orientation pour les *muḥtasib-s* - un paradigme qui dans une situation idéale devait être suivi.

2. Techniques de construction du quartier de

la citadelle

Les façons de construire sont sensiblement les mêmes pour toutes les habitations, l'emploi de techniques familières à toute la zone méditerranéenne (comme la *taipa* et l'*adobe*) constituant la caractéristique la plus marquante, dont l'usage s'est prolongé pratiquement jusqu'à nos jours, en particulier dans les territoires les plus archaïques de la zone Sud du Portugal. Les matériaux durables étaient utilisés seulement dans les ouvrages de l'État, les vestiges les plus importants datant presque toujours d'époques postérieures au XI^e siècle quand les villes sont devenues des centres de pouvoir.

On ne voit pas clairement, dans le cas de Mértola, si ces matériaux arrivaient en ville par voie fluviale ou s'ils étaient produits dans des zones proches - selon Ibn 'Abdūn, les fours à briques et tuiles se trouvaient sans exception au-delà des portes²³²⁶ -, même s'il semble probable que certains matériaux de construction de facture moins sophistiquée aient pu être fabriqués dans les environs de la ville²³²⁷.

Les procédés dans la construction des édifices sont présents de façon dispersée dans plusieurs textes. Bien qu'aucun d'eux ne fasse référence, évidemment, à Mértola, il est clair que

2326 Garcia Gómez, 1981: 113

2327 Boone, 1991b

ce qui y est indiqué est applicable à la ville du Guadiana où de telles pratiques se sont étendues jusqu'à nos jours.

On stipulait par exemple dans les traités de *ḥisba* que la mesure des paniers pour le transport de la terre et de la chaux et la longueur des cordes en fibres ne devaient pas être inférieurs à une coudée et un empan. Les mesures n'étaient pas toujours rigoureuses et pour l'emploi de la coudée, il existait plusieurs paramètres²³²⁸. Dans le cas où le *qāḍī* n'avait pas affiché cette mesure dans un lieu public, les parties en désaccord pouvaient appeler une tierce personne afin que son bras serve de modèle²³²⁹. Les normes exposées dans les traités n'étaient pas trop prises à la lettre par les populations. La différence entre la théorisation des problèmes, leur réglementation écrite et ce qui se passait en pratique était certainement significatif.

Le transport des matériaux de construction se faisait à dos d'âne dans des paniers en fibre de jonc. Ces animaux chargés étaient normalement une source de problèmes lorsqu'ils passaient par les rues trop étroites²³³⁰, raison qui obligeait les législateurs à apporter une attention particulière à ce que le transport de matériaux ne perturbe pas les habitants. Ce transport à dos de mule est encore la méthode utilisée dans les quartiers anciens de certaines villes²³³¹.

Plusieurs éléments d'ordre technique sont à remarquer. Le premier se rapporte à l'absence de fondations (ou du moins leur extrême fragilité) de ces maisons²³³². Les murs des habitations de Mértola reposaient sur une petite base de fondation, les murs en maçonnerie se dressant jusqu'à une hauteur de 50 cm. Ceci est visible en particulier dans la maison I (fig. III.79), mieux conservée, ce même fait ayant aussi été constaté dans la maison XIII. Ils étaient normalement construits avec des blocs de pierres unis avec un mortier de terre, le grand appareil est l'exception, au contraire du petit et du moyen appareils qui prédominent²³³³. Sur cette structure se dressait le reste de la maison construite en *taipa*²³³⁴, procédé de construction dans lequel la terre, bien préparée, est mise dans un coffrage et ensuite tassée jusqu'à l'obtention de la consistance voulue (fig. III.80). C'est un procédé classé comme "murs à structure mixte, pour lesquels le matériau qui constitue la base ou le soubassement du mur est différent de celui qui

2328 Šarq – coudée *ma'muni* de 0,47 m dans les constructions islamiques; autour de 0,51 m dans les mudéjars, ces derniers étant plus près de la coudée *rassassi* – Bazzana, 1992a: 99-100. Dans deux d'ites de l' Algarve: Salir e Vale do Boto – 0, 47 m - Catarino, 1997-1998b: 721 -722

2329 Talbi, 1954: 299

2330 Talbi, 1954: 297

2331 On a pu encore l'observer à Mértola en 1993 et dans l'Albaicin à Grenade en novembre 1994.

2332 Bazzana, 1992a: 92

2333 Bazzana, 1992a: 67

2334 L' usage de la *taipa* a été généralisé – voir les exemples des constructions des périodes almoravides et almohades de Vale do Boto et de Salir – Catarino, 1997-1998b: 716

constitue la partie supérieure”²³³⁵. Pour les jambages et les coins, la finition est constituée de moellons ou de briques. Les murs étaient normalement revêtus (on trouve fréquemment une fine couche de chaux qui les recouvre) et chaulés à l’intérieur et à l’extérieur. Le besoin de les protéger (notamment pour la taipa) de l’action des agents atmosphériques et particulièrement de la pluie rend obligatoire le chaulage des maisons.

Les traités de *hisba* n’éclaircissent pas toujours ce qui devrait être fait en termes de construction et dans les domaines de la technique et de l’urbanisme. Le traité d’ Ibn ʿAbdūn, contemporain de la construction du quartier de Mértola, détermine seulement la largeur des murs porteurs des maisons qui devaient être de deux emfans et demie c’est-à-dire l’équivalent de 0,50 m²³³⁶. Dans le cas des habitations, on peut vérifier que cette norme a été suivie sans trop de variations notables. Ces murs porteurs étaient toujours (si l’on évalue d’après les éléments dont nous disposons) partagés par deux maisons, on peut donc affirmer que l’habitude de la conception des maisons à murs mitoyens était l’usage généralisé. Des conflits résultant de l’utilisation partagée des murs ne devaient pas être rares²³³⁷, bien que dans le cas de Mértola il soit difficile d’imaginer toute la multiplicité de variables que nous pouvons constater pour les maisons de Tunis dans la première moitié du VIII^e h/XIV^e s.²³³⁸.

Les déterminations sont, dans ce cas, plus de teneur technologique ou de gestion: Ibn ʿAbdūn déterminait la dimension des briques qui devaient s’adapter à la largeur des murs référée ci-dessus. Les modèles en bois dur - le type de bois n’est pas donné par les sources écrites -, étaient détenus par le *muhtasib* ou accrochés dans la mosquée principale²³³⁹.

Les murs de la maison II, par exemple, ont des structures du même genre: murs de pierre et terre de 0,45 ou 0,50 m de large parfois remplacés à l’intérieur des habitations par d’étroites cloisons en adobe (0,20 m d’épaisseur). Ce type de mesures peut être considéré comme le modèle et a été utilisé dans tout l’Andalus à cette période²³⁴⁰. L’adobe, rare dans d’autres régions, apparaît ici avec une certaine régularité (figs. III.81 et III.82).

L’adobe présentait à la période islamique une connotation claire d’austérité ou même d’une certaine pauvreté. On raconte que lorsqu’ Abū l-ʿAbbās ʿAbd Allāh b. Ibrāhīm b. Aḥmad b. Muḥammad b. al-Aḡlab monta sur le trône en 289 h/902 ap. JC, il inaugura une administration juste, bénéfique et libérale et, ne voulant pas habiter dans la forteresse de son

2335 Bazzana, 1992a: 93 et 97-98

2336 Garcia Gómez, 1981: 112

2337 La législation est très précise et détaillée à ce propos – Ibn al-Imām, 1900: 121-128

2338 Van Staëvel, 2001: 635 et 644

2339 Garcia Gómez, 1981:113

2340 Catarino, 1992: 17

père, il acheta pour demeure une maison construite en adobe²³⁴¹ dans un signe évident de dépouillement.

Les pavements

Les pavements des maisons de ce quartier sont l'un des éléments qui nous aide le plus à caractériser du point de vue socio-économique les habitants qui y vivaient. Dans aucun des compartiments identifiés on ne vérifie l'existence de revêtements luxueux en marbre ou en carreaux de faïence comme ceux d'une zone palatine. On ne peut pas penser qu'ils ont été arrachés, vu que dans toutes les maisons on voit au moins partiellement les pavements originels.

Dans certains cas on voit encore les marques d'une dernière finition sur le sol de certains compartiments. Le peu de soin et la faible perfection avec lesquels ils ont été exécutés laissent supposer un appauvrissement probable de cette population ou une situation de pré-abandon de la ville de la part de ses habitants.

Les pavements des différentes maisons présentent à leur tour une certaine diversité, et l'on peut en distinguer quatre types. En termes globaux, ce sont des solutions similaires à celles que l'on trouve dans d'autres contextes urbains du Ġarb, contemporains de Mértola. À Silves par exemple, la maison fouillée avait un pavement de terre battue recouvert de mortier de chaux et sable, certains compartiments conservant des restes d'un revêtement de plaques d'arénite rouge²³⁴², terre argileuse compactée utilisée dans la plupart des pièces du château d'Alcoutim²³⁴³.

Les salons principaux avaient presque toujours un sol recouvert de mortier, solution qui n'était jamais utilisée dans les cours, cuisines et latrines (fig. III.83). À ce mortier était ajouté un peu de pigment rouge qui lui conférait un ton légèrement rosé. Les salons des maisons I, II, IV, VIII, IX, X, XI et XII ont ce même pavage. Les plaques de schiste étaient utilisées indistinctement dans plusieurs compartiments (fig. III.84), apparaissant aussi dans le pavement des patios centraux²³⁴⁴.

Les briques étaient l'option préférée pour revêtir le sol des cours (un des lieux les plus importants dans le contexte de la maison - il est certain que le choix des briques tient au fait qu'il s'agissait d'un espace découvert et sujet à l'action de la pluie comme des rayons solaires) mais elles pouvaient être aussi utilisées dans des annexes des cuisines²³⁴⁵ ou même dans les latrines

2341 Al-Nuwayrī, 1918: 15

2342 Gomes, 1988: 51

2343 Catarino, 1997-1998a: 347

2344 Maisons VIII, IX, XI et XIII

2345 Maison I/2

(fig. III.85)²³⁴⁶. Le modèle utilisé dans plusieurs maisons de cette période et même dans la mosquée de Tinmal²³⁴⁷ est resté dans l'architecture traditionnelle de la région.

Les briques trouvées dans les maisons I (et II) échappent à cette norme et ont des mesures identiques à celles qui ont été trouvées près de l'*impluvium* de la maison romaine fouillée sous la mairie. Les briques des maisons I et II mesurent 0,28 par 0,23 m, mesure encore inférieure à celles constatées pour certains pavements almohades de Niebla (0,33 par 0,23 m)²³⁴⁸, ou qui se rapprochent de celles vérifiées dans le château d'Alcoutim (entre 0,20/0,25 m de large et 0,30/0,35 m de long) ou sur le site rural de Vale do Boto²³⁴⁹. Il nous semble peu probable que les briques de ces maisons du quartier islamique soient, vu leur excellent état de conservation, des réutilisations de constructions romaines; nous sommes plutôt devant des productions tardives, preuve du maintien des mêmes modèles au cours du temps. L'usure relativement peu accusée de ces briques - certaines d'entre elles présentes dans la cour et exposées à l'action des agents atmosphériques - nous font douter d'une datation romaine.

Rien n'empêche cependant que les briques de la maison romaine correspondent à un pavage tardif: les contextes archéologiques de la période islamique qui y ont été retrouvés²³⁵⁰ témoignent d'une occupation prolongée. D'autre part, les mesures de ces briques sont connues depuis la période romaine, empêchant la présentation de chronologies définitives. Ce sont des mesures définies, par exemple, sur l'édifice des thermes de Carteia (fin du Ier s./début du IIe s. ap. JC)²³⁵¹, dans la *cella* du sanctuaire de Munigua (avec une chronologie identique)²³⁵² ou dans l'hypocauste des thermes de cette dernière²³⁵³.

On mentionnera finalement l'omniprésence de la terre battue, utilisée dans toutes les maisons de cette région pratiquement jusqu'à aujourd'hui (fig. III.86). Elle semble avoir été la solution préférée pour le pavement des cuisines ou même des salons d'une maison apparemment plus pauvre²³⁵⁴.

2346 Maison I/4

2347 0,28 par 0,13 par 0,04 - Basset, 1932: 41 (note 2). Carreaux de la maison almohade de Niebla – 0,28 m x 0,135 m x 0,04 m – Beltrán Pinzón, s.d.: 2

2348 Beltrán Pinzón, s.d.: 3

2349 Catarino, 1997-1998a: 347-348

2350 Matériaux inédits

2351 0,28/0,295 x 0,21/0,22 x 0,055/0,065 - Roldan Gómez, 1999: 185

2352 0,29 x 0,23-24 x 0,04- Roldan Gómez, 1999: 196

2353 0,28 x 0,23 x 0,055 - Roldan Gómez, 1999: 198

2354 Maison III/6

Les couvertures

La couverture des maisons de ce quartier obéissait aux principes encore utilisés il y a peu dans l'architecture traditionnelle de la région. On disposait en premier les poutres en bois de façon transversale, afin que l'une des extrémités repose sur le mur tourné vers la cour et l'autre sur le mur extérieur. En principe, les murs de l'intérieur étaient plus bas que les extérieurs. Ils garantissaient ainsi une inclinaison du toit vers l'intérieur ce qui permettait de rentabiliser le stockage des eaux de pluie. On conseillait aussi de façon explicite, lorsque c'était nécessaire, d'utiliser de préférence le bois ancien dans la construction des maisons²³⁵⁵. Sur ces poutres étaient ensuite alignées et clouées des canisses sur lesquelles on disposait finalement les tuiles (invariablement des tuiles canal – figs. III.87, III.88, III.89 et III.90). Il n'est pas certain qu'il ait existé une différence de couverture en terrasse pour les régions du Sud et de tuile pour les zones plus septentrionales vu que les tuiles ont été dans cette région d'usage généralisé²³⁵⁶.

Les toits des maisons étaient probablement inclinés vers l'intérieur des cours même si dans d'autres régions les données ne semblent pas aussi évidentes²³⁵⁷. Non seulement la législation allait dans ce sens, mais l'inclinaison vers l'intérieur rendait aussi possible une meilleure utilisation des eaux de pluie: al-°Uqbānī considérait comme un “*problème d'urbanisme*” les gouttières qui s'écoulaient vers l'extérieur des maisons²³⁵⁸.

Le toit du salon de la maison I semble avoir été une exception. L'entrée de cette partie de la maison se faisait par une porte de grandes dimensions dont la monumentalité ne semble compatible qu'avec un piédroit plus élevé que la normale.

Les poutres étaient la seule partie de l'édifice en bois, matière première rare dans les régions méditerranéennes. Les difficultés qu'ont eues les conquérants de Silves pour mettre le feu à la ville après l'avoir prise²³⁵⁹, sont bien connues.

On n'a jamais trouvé de vestiges des poutres de toit. Il est vrai que le sol de Mértola n'est pas apte à la conservation de ce type de matériaux mais nous n'avons pas de trace de destruction par le feu: des niveaux d'incendie ont été enregistrés par exemple à Silves²³⁶⁰ et à Salir²³⁶¹. L'abandon du quartier et la nécessité de réaliser des travaux de réparation ou de construction de nouveaux édifices ont dû entraîner une rapide réutilisation de matériaux aussi rares et précieux. La pratique du pillage était généralisée et il y a même des témoignages écrits.

2355 Ibn al-°Awwām, 1802a: 389

2356 Marques, 1987: 65

2357 Bazzana, 1992a: 103

2358 Talbi, 1954: 296

2359 Marques, 1987: 66

2360 Gomes, 1988: 70

2361 Catarino, 1992: 20

Au début du XIV^e s., les nouveaux habitants de la région de Séville allaient chercher du bois dans les nombreux villages abandonnés²³⁶².

Dans les zones non dérangées par la nécropole chrétienne, on a détecté de grands éléments de toiture tombés sur plusieurs pavements des maisons après leur abandon, phénomène commun à d'autres endroits reconquis à la même époque et où il n'y a pas eu de réoccupation de l'habitat par les nouveaux habitants. À Silves par exemple, on a comptabilisé environ 300 kg de tuiles à l'intérieur d'une habitation qui n'a pas été fouillée dans sa totalité. Comme à Mértola, le toit tombé sur le pavement a provoqué la destruction d'un grand nombre de pièces de céramique²³⁶³.

Les toits des structures d'habitation fouillées dans la citadelle de Mértola se ressemblent beaucoup entre eux. De toute façon, il est difficile de concevoir que les tuiles d'une couverture aient toutes la même chronologie. Il était très commun de tout réutiliser, même parfois les imbrices de dimensions appréciables, fait que l'on a constaté dans la cuisine de la maison II²³⁶⁴.

L'établissement de la chronologie des tuiles, matériaux à usage prolongé et qui ont gardé au cours des siècles les mêmes caractéristiques et fonctions, n'est pas une tâche facile. La fabrication de tuiles peut être confirmée sur un site comme Alcaria Longa. On constate que les tuiles utilisées au IX^e siècle ne diffèrent pas de celles qui étaient utilisées dans l'Antiquité, au contraire de ce qui se passe pour la région levantine où l'on ne peut pas en dire de même²³⁶⁵. Apparemment, et en accord avec ce que nous avons observé dans les fouilles, les tuiles les plus récentes - de chronologie almohade - sont moins épaisses et larges que les matériaux d'époques plus anciennes pour lesquels il semble que la tradition classique de couverture en *tegulae* et *imbrices* était encore bien présente.

On peut attribuer à la période islamique les décorations sommaires que l'on a identifiées sur les tuiles bien qu'il n'y ait pas de consensus sur le moment où une telle pratique a été instituée. J. Boone situe le commencement de l'habitude d'imprimer des marques digitées à partir de la période tardo-romaine (*"the use of finger-impressed zig-zag begins in the Late Roman period and before the Muslim invasion, continues throughout the Islamic period, and ceases with the Christian conquest of the area"*²³⁶⁶), alors que H. Catarino situe cette coutume à un époque plus tardive (*"sur des sites romains et romano-tardifs avec une continuité d'occupation à la période musulmane, les imbrices décorés sont très rares, au contraire de ce que*

2362 Gonzalez Jimenez, 1990: 114

2363 Gomes, 1988: 51

2364 C. II/4

2365 Bazzana, 1992a: 85

2366 Boone, 2001: 112-113

l'on peut vérifier par exemple dans les localités de hauteur et dans les châteaux omeyyades fouillés jusqu'à présent. Dans ce cas, les tuiles se présentent toujours décorées avec une grande profusion de dessins faits avec les doigts, avec un poinçon ou avec un peigne, résultant de modèles décoratifs en zigzag, en ondulation, en réticule, à carreau, à entrelacs, avec des incisions en forme de coin, avec des demi-cercles, etc. Les tuiles pratiquement sans décoration et avec des traits superficiels digités longitudinaux ou légèrement ondulés semblent correspondre aux localités plus tardives, commençant peut-être à dominer à partir de la période almoravide²³⁶⁷.

La taille des tuiles les plus récentes et retrouvées en grande quantité oscille pour la longueur entre les 0,39 m et 0,445 m et les 0,215 m et 0,24 m pour la largeur. Helena Catarino a enregistré les mesures suivantes: 0,42 m de longueur et une largeur entre 0,10 et 0,18 m²³⁶⁸ au château de Salir et une longueur de 0,47 m à 0,50 m et une largeur inégale, qui rétrécit sur l'un des côtés (mesures plus élevées de 0,20/0,22 m et plus basses de 0,14/0,15 m) dans le Castelo Velho d'Alcoutim²³⁶⁹. Les marques digitées sur le rebord longitudinal et l'exécution de la part du fourrier de dessins serpentiformes faits dans le même sens sont fréquentes.

Le mur de séparation entre les espaces intérieur et extérieur de la cuisine d'une des maisons de Mértola²³⁷⁰ gardait une tuile d'époque tardive et avec ces caractéristiques. Mise transversalement dans la maçonnerie et utilisée comme remplissage au moment de la construction du mur, elle nous aide aussi à confirmer à quelle époque le quartier a été édifié.

3. Un modèle de maison méditerranéenne

Dans un monde où les tâches de la guerre, du commerce, ou plus simplement de la convivialité dans les espaces publics, que ce soit le marché, la mosquée ou les bains, étaient réservés aux hommes, l'intérieur du foyer était l'espace presque exclusif des femmes. Comme dans tant d'autres villes du pourtour méditerranéen, on répétait dans ce petit quartier des rituels, des habitudes et des gestes d'un rythme quotidien conditionné par l'exécution de travaux routiniers.

Dans le monde islamique et dans un monde méditerranéen dont les racines plongent dans le Proche Orient Antique, l'espace central de la maison est le pôle sociologique et culturel autour duquel s'organisent et se différencient les cellules d'habitation²³⁷¹. C'était à l'intérieur de

2367 Catarino, 1997-1998b: 719

2368 Catarino, 1992: 18

2369 Catarino, 1997-1998a: 349

2370 Maison I (C. I/1 et C. I/2)

2371 Bazzana, 1992a:189

la maison, dans la cour ou dans la cuisine, espaces intimes et loin des regards indiscrets de la rue, que les femmes d'une famille élargie (mère, filles, nièces, belle-mère, etc.) préparaient des conserves, confectionnaient des repas, tissaient ou conversaient. Le rôle de la femme acquérait des dimensions d'ordre pratique comme symbolique. Il y a des références écrites sur le fait que la femme était toujours munie d'une petite cruche d'huile d'olive avec laquelle elle allumait les lampes et assaisonnait la nourriture. C'est-à-dire qu'il s'agissait de quelqu'un qui, à l'intérieur de la maison, fournissait en même temps la lumière et l'alimentation²³⁷².

Quelques tâches avaient pourtant un plus grand poids. Parmi elles, celles qui probablement consommaient plus de temps et occupaient un plus grand nombre de membres de la famille étaient celles qui étaient en rapport avec la confection des aliments. Le travail d'approvisionnement (de l'achat d'aliments sur le marché au transport de l'eau et du charbon), de préparation et de cuisson (à la maison ou au four communautaire) se prolongeaient pendant plusieurs heures. L'importance de ces activités a fait que la cuisine de certaines habitations du quartier a commencé à occuper un espace indépendant et d'usage exclusif. Elles ne servaient pas de lieu de loisir, de couchage ou pour l'exécution de tout autre type de travail. Dans ces petits compartiments où est visible parfois une séparation entre des espaces de stockage et les foyers²³⁷³, il ne semble pas qu'il y ait eu d'utilisation polyvalente.

Il n'est pas possible de réduire la "maison méditerranéenne" à un quelconque schéma rigide d'organisation architecturale. Même si l'on considère seulement l'espace géographique du Ġarb al-Andalus, nous constatons l'existence d'une diversité raisonnable de solutions, dont la différence de base réside dans la dichotomie entre le milieu urbain et le milieu rural. Si ce dernier n'est connu que sur la base d'interventions archéologiques ponctuelles (avec une mention spéciale pour celles effectuées par James Boone sur le territoire de Mértola), dans le premier, nous nous retrouvons devant un modèle de maison qui semble avoir prédominé dans tous les espaces urbains de l'Andalus au cours des XII-XIIIe siècles et dont l'organisation n'a pas connu de grandes variations formelles. Il est évident qu'il n'y a pas deux exemplaires de maison identiques et que des variations dignes d'être notées sont repérables en ce qui concerne la superficie des maisons, la régularité du plan (ou son absence), la qualité de leur construction (autant dans les soins structuraux que dans les matériaux choisis) ou l'application d'éléments décoratifs.

De toute manière, les critères proposés pour la définition de "maison urbaine" sont bien

2372 Goitein, 1983: 142-143

2373 Voir plans des maisons I et II

connus:

- présence d'une cour aménagée
- hiérarchisation des compartiments
- modules d'habitat divisés en trois composantes: compartiment principal et 1 ou 2 alcôves
- présence d'une hydraulique domestique élaborée (puits, citernes, etc)
- soin des éléments décoratifs²³⁷⁴

Ce schéma qui fait appel à un certain raffinement dans le quotidien ne peut être appliqué qu'en partie aux habitations modestes de Mértola.

Organisées autour d'une cour centrale, véritable cœur de la maison, les habitations de la citadelle de Mértola disposaient, avec de petites variations, de pièces identiques (figs. III.91, III.92, III.93, III.94 et IV.11). Un parcours dans les intérieurs, la description et la discussion autour des fonctions de chacune pourront peut-être nous donner une image plus précise du type de maison urbaine de cette ville ainsi que lancer des pistes permettant d'approcher le quotidien de sa population.

Pour les raisons exposées, les comparaisons sont obligatoirement nuancées et ce qui est affirmé est souvent une vérité appliquée exclusivement à l'endroit que nous traitons. Nous sommes sans doute devant un environnement culturel identique et face à un modèle d'influences suivi dans tout l'Andalus, mais interprété localement suivant les connaissances techniques, les habitudes culturelles spécifiques et les possibilités financières de chaque propriétaire.

Il s'agit d'une maison qui est organisée en fonction des tâches liées à de l'alimentation²³⁷⁵ mais où nous devons voir des habitudes qui ignorent largement les modèles culturels constitués successivement (romains, arabes, chrétiens) mais qui se rapportent à un modèle méditerranéen commun²³⁷⁶. Les limites de la "paternité" des maisons islamiques péninsulaires - ainsi que les objections posées à propos de la liaison supposée mais non prouvée entre la villa romaine et la maison islamique - ont été déjà bien définies²³⁷⁷, une bonne partie des interventions archéologiques réalisées ces dernières années dans l'Andalus ayant prouvé le caractère non-aristocratique ou même populaire de la plupart de ces habitations. La vérité est qu'en dépit du soin apporté à leur construction, la plupart de ces habitations ne

2374 Bazzana, 1992a: 192

2375 Bazzana, 1992a: 384

2376 Bazzana, 1992a: 119

2377 Bazzana, 1992a: 28-29

correspond que très mal aux critères retenus pour la définition de la maison urbaine²³⁷⁸. Dans tous les cas, il n'en est pas moins clair que le statut social des propriétaires des villas et des quartiers citadins de l'Andalus almohade était certainement très différent, selon les lieux étudiés.

Même si les maisons de Mértola ne correspondent pas à l'image du palais urbain ni même à celle de demeures d'une classe sociale avec un niveau de vie particulièrement élevé, de petits raffinements d'ordre constructif sont parfois visibles. Près de l'entrée d'une des maisons²³⁷⁹, on a trouvé un petit chapiteau en calcaire et l'imposte correspondante en céramique. Bien que l'on ne puisse pas dire avec certitude à quel endroit ils étaient placés, il semble évident qu'ils couronnaient un pilier de petites dimensions (fig. VI.104).

Ce caractère populaire nous semble devoir être souligné dans une Mértola où les maisons non seulement paraissent avoir été relativement modestes - si nous les comparons avec des grands espaces de certains quartiers d'autres villes - mais ne présentent aucun luxe dans les définitions. Si la civilisation urbaine était caractérisée par l'abondance et la diversité des produits de luxe²³⁸⁰, il est certain que le caractère urbain doit être nuancé lorsque nous parlons de Mértola où, en ce qui concerne les maisons, nous n'avons pas retrouvé de pièces architecturales finement travaillées ni de stucs décorés et peints comme en d'autres lieux²³⁸¹.

Cette simplicité est renforcée par une mutabilité et une flexibilité dans le fonctionnement des espaces domestiques qui était jusqu'à présent l'apanage des habitations rurales. Plusieurs observations faites dans la montagne d'Algarve peuvent être transposées ou adaptées sans surprise ni décalage pour les maisons du quartier islamique. Ceci est particulièrement notoire quand on parle des compartimentations successives: *“sur certains murs extérieurs, ces anciennes portes en banchée sont encore visibles, plus ou moins clairement, suivant si le schiste est en vue ou couvert de chaux. À l'intérieur, l'enduit occulte généralement les anciennes ouvertures que le souvenir sait pourtant reconstituer. Avec l'histoire de l'ouverture et de la fermeture des portes, de monter ou baisser des murs, d'annexer et couper des espaces, on recompose l'histoire de la succession de la propriété; par leurs dimensions, on détecte l'exiguïté et l'égalitarisme dans le partage des biens; par les matériaux, on comprend la précarité et la flexibilité simultanées et dans tout le processus, on peut voir l'énorme plasticité*

2378 Pour ces critères, voir Bazzana, 1992a: 192

2379 Maison XII

2380 Mazzoli-Guintard, 1996: 137

2381 On rappelle à titre d'exemple les maisons de Cieza (Navarro Palazón, 1995: figs. 71,72, 76 et 80), le patio de la maison Nord de Niebla – décorations avec des parallèles dans le Palais del Yeso de l'Alcazar de Séville de la fin du XIIe siècle (Beltrán Pinzón, s.d.: 6) ou Silves – “tous les murs sont été recouverts de pâte fine, de chaux et sable, puis chaulées en blanc et, dans certains secteurs, ils montrent des stucs décorés par des reliefs, des incisions et de la polychromie” (Gomes, 2001: 78)

*des espaces construits. Tout comme on coupe et ajoute, on convertit aussi les “maisons” que les murs intérieurs définissent aux usages qui conviennent à ceux qui y vivent”*²³⁸².

Les habitations de ce quartier n’avaient qu’un rez-de-chaussée. Jusqu’à présent, rien au niveau archéologique ne prouve la présence d’un étage. D’abord parce qu’aucun élément structurel ne va dans ce sens, les murs n’ayant pas une épaisseur suffisante pour supporter un étage supplémentaire. La seule exception probable est la maison X dont le mur Nord de la cour présente une épaisseur singulière pour un édifice d’un seul étage. La présence de ce renfort sur seulement un des points de la maison annule cependant la possibilité d’un éventuel premier étage superposé à toute la surface du rez-de-chaussée; il devait donc être circonscrit à un point spécifique de l’habitation. D’autre part, aucun bloc provenant d’un effondrement ne justifie une telle supposition. Il y a aussi un manque total d’information archéologique sur la présence d’escaliers éventuels à l’intérieur de ces maisons.

Il s’agissait normalement de maisons fermées sur elles-mêmes, tournées vers l’intérieur, de façon à préserver l’intimité des habitants. En dehors de la porte, de rares ouvertures sur l’extérieur permettent de dire que la dominante essentielle était la vie privée, ce qui fait que dans la topographie urbaine l’espace public n’est que le négatif de l’espace privé²³⁸³. Les lois étaient claires sur la nécessité de ne pas causer de préjudice à un voisin en ouvrant une fenêtre sur sa maison ou une porte en face de la sienne²³⁸⁴.

Il nous semble intéressant de remarquer que la largeur des portes donnant sur la rue était souvent inférieure à celle d’autres ouvertures à l’intérieur des maisons²³⁸⁵. Le seuil de l’entrée de plus grandes dimensions est celui de la maison VIII de 0,90 m de long. D’autres, bien plus étroits, sont ceux des maisons I et II avec des seuils de 0,65 et 0,75 m respectivement. Les dimensions des autres habitations n’ont pas pu être vérifiées. Les seuils ainsi que les chambranles ont été soit arrachés après l’abandon pour être réutilisés, ou détruits par l’ouverture des fosses du cimetière.

L’aire de la maison variait bien entendu en fonction de l’espace et du statut du propriétaire²³⁸⁶, les dimensions relativement petites des habitations de Mértola pouvant osciller entre 42 m² pour la plus petite et 160 m² (estimative) pour la plus grande; c’est à dire que la pression foncière dans cette zone était relativement intense²³⁸⁷: nous incluons dans ce groupe

2382 Bastos, 1993: 153

2383 Acien Almansa, 2001: 17

2384 Ibn al-Imām, 1900: 55-56 et 93-97; Qayrawānī, 1914: 208

2385 Porte (intérieure) d’accès au patio d’une maison almohade de Niebla – 0,75 m. d’ouverture (Beltrán Pinzón, s.d.: 2)

2386 Bernabé Guillamon, 1993: 11

2387 Voir le cadre complet des surfaces (annexe C).

seulement les maisons dont l'aire totale a pu être complètement confirmée. Les maisons IV, V et VI, pour leur part, pourraient avoir des aires approximatives de 58, 60 et 55 m². Ce sont des chiffres que l'on ne peut comparer avec la complexité d'organisation du palais almohade de Silves – probablement édifié à l'époque almoravide – dans ses deux phases d'occupation : la première habitation a 6 compartiments, la deuxième, plus sophistiquée, atteindra 17 compartiments²³⁸⁸. Les habitations de Silves, d'organisation interne apparemment plus simple, devaient dépasser les 140 m²²³⁸⁹.

Les principes d'organisation de ces maisons sont aussi identifiables sur d'autres sites archéologiques de la Péninsule de la période islamique, même si les dimensions pour Mértola sont plus modestes que dans d'autres lieux. Celles-ci sont comparables avec les valeurs indiquées pour le Castelo Velho d'Alcoutim, pour le Castelo das Relíquias et pour Salir dans l'Algarve Oriental : dans le premier cas, les compartiments (apparemment autonomes et qui assument le rôle de minuscules unités d'habitation) oscillent entre 6,09 et 16,33 m²²³⁹⁰, dans le deuxième, les compartiments fouillés atteignent les 10 m²²³⁹¹, alors que deux espaces d'habitation du dernier font 24 m² (maison 2) et 30,55 m² (maison 3)²³⁹². Elles présentent généralement des ressemblances avec toutes les maisons fouillées dans les environnements urbains d'al-Andalus et du Magreb. À Denia, il y a 27 maisons avec des surfaces qui oscillent entre 65 et 95 m²²³⁹³. Typologiquement, elles présentent de nombreuses ressemblances avec celles de Mértola. À Pechina, les maisons vont de 44,25 m² à 250 m². La plupart d'entre elles sont divisées pour donner des habitations distinctes, l'une de 131 m² et l'autre de 119 m²²³⁹⁴. L'organisation de base des habitations de Saltés est du même genre bien que les dimensions soient un peu plus grandes²³⁹⁵.

Il n'existe pas une séparation nette entre les salons comme zone de réception et les zones marginales formées par les espaces de service, cuisine ou latrines, hypothèse soulevée par Bernarbé Guillamon pour un palais de Murcie. De toute façon, les 820 m² de surface de ce complexe ne peuvent pas être comparées avec les modestes demeures de Mértola²³⁹⁶. Nous pourrions en dire autant du palais trouvé sous la maison de Miguel de Mañara (Séville) qui

2388 Gomes, 2001: 79-83

2389 Calcul à partir des dessins publiés chez Gomes, 2001: 107 e 109

2390 Catarino, 1997-1998a: 323 et 327

2391 Catarino, 1997-1998a: 415-417

2392 Catarino, 1997-1998b: 725 et Catarino, 1997-1998a: 470

2393 Gisbert Santoja, 1992: fig. 8 et lam. IX

2394 Castillo Galdeano, 1990: 114

2395 Bazzana, 1994: 640-641 (figs. 6-7)

devait dépasser les 900 m². A lui seul le patio (la maison en avait quatre en tout) découvert dans le secteur ouest des fouilles atteignait les 48 m²²³⁹⁷.

Les dernières années d'occupation du quartier semblent témoigner d'une moindre richesse qu'à l'époque antérieure. Si le quartier semble avoir connu une époque plus faste, la phase qui précède son abandon est marquée par un certain déclin. Plusieurs réparations faites de façon rudimentaire et sans aucune sophistication sont ponctuellement visibles dans certaines maisons²³⁹⁸.

Qui vivait dans ce quartier de Mértola? Il semble sûr que le quartier a été habité par des populations autochtones: les foyers creusés dans le sol, par leur archaïsme manifeste et leur caractère endogène, semblent incompatibles avec un type quelconque de population extérieure à la réalité locale.

De la même façon, la réutilisation persistante des pièces de céramique indique une population un peu appauvrie qui n'avait pas le luxe d'acquérir régulièrement de nouveaux ustensiles. Archéologiquement, ceci est visible dans les réparations de plusieurs objets faites avec des agrafes (notamment sur des pièces de céramique trouvées dans les niveaux d'abandon du quartier)²³⁹⁹.

Il n'y a pas d'éléments qui permettent d'affirmer une continuité d'habitation pour la citadelle après la conquête. Les découvertes du niveau d'abandon indiquent une destruction violente de la zone habitée à une date proche de la conquête chrétienne de 1238. Les modifications qui parfois ont été détectées renvoient toujours à des altérations dans la fonctionnalité des maisons. La fermeture d'une porte de liaison entre deux maisons²⁴⁰⁰ est un ouvrage antérieur à la Reconquête et fait partie de la même logique des changements fréquents effectués dans les habitations. L'enclos proche de la maison II a été dans sa dernière phase d'occupation l'abri très pauvre de quelqu'un qui était peut-être dans la dépendance économique des propriétaires de la maison. De petites réparations, comme l'adaptation du compartiment intérieur en alcôve²⁴⁰¹ et la présence d'un endroit pour le foyer²⁴⁰² ne sont pas explicables si nous pensons à un usage d'étable pour cet endroit. Le plus probable est que quelqu'un a partagé cet espace avec un âne ou une mule. Cette cohabitation ne devait pas être rare et il est peu probable qu'elle ait causé les conflits constatés dans les milieux plus "urbains" (dans la Tunis des débuts

2396 Bernarbé Guillamon, 1993: 17-18

2397 Ojeda Calvo, 1995: 208 et 214

2398 Contexte C. II/6, par exemple

2399 Gómez Martínez, 2001: 109 (n° 1) et 131 (n° 41)

2400 Maisons VIII et IX

2401 Maison II/3

2402 Maison II/3

du VIII^e s. h/XIV^e s. ap. JC., par exemple), au point de faire détruire les étables où étaient abrités les animaux²⁴⁰³.

Revenant aux observations faites il y a quelques années dans la montagne d'Algarve, nous notons, dans des zones plus archaïques, une attitude face à l'espace habité où les changements étaient peu nombreux : *“ce qui est aujourd'hui l'endroit pour dormir peut-être pour la génération suivante une grange et vice-versa; un abri pour le bétail peut avoir déjà été une pièce pour le tissage, une chambre a pu être un magasin pour les grains et pratiquement tout peut être converti en tout. Seules les maisons les plus récentes sont conçues comme un ensemble avec parfois un couloir qui donne sur les différentes “maisons”, plus difficilement divisibles car construites en briques et ciment et non plus le flexible et traditionnel schiste. Les plus anciennes sont un tas de successives appartenances et recombinaisons”*²⁴⁰⁴.

La typologie des maisons urbaines de la période postérieure à la Reconquête présente des différences notables par rapport au modèle que nous avons abordé: pour Évora, Ângela Beirante propose un type “binaire” de maison basse à deux divisions - compartiment frontal et grenier (dont l'aire totale oscillerait entre 25 et 35 m²)²⁴⁰⁵ bien qu'une maison de la Juiverie de la ville ait un cloître. La référence au “cloître”²⁴⁰⁶ peut vouloir dire que le modèle méditerranéen n'avait pas disparu complètement et qu'il se maintenait encore à des endroits où les cours intérieures avaient marqué leur présence.

Le nombre d'habitants de chacune de ces maisons continue à être un point difficile à résoudre autant par le manque de documentation écrite spécifique que par l'absence de données concrètes sur les formes d'organisation familiale de ces populations. Nous pouvons présenter quelques chiffres - toujours avec l'idée que le modèle s'éloigne de celui des familles nucléaires qui prédominera après la Reconquête - mais guère plus que cela. Il semble légitime de penser que le concept de “famille élargie” puisse être appliqué à ces espaces et qu'un groupe relativement ample de personnes vivait dans chacune de ces maisons.

Le calcul de quatre habitants par foyer si souvent avancé pour des habitations du Bas Moyen-Âge est loin d'être une solution unanimement acceptée. Les nombres peuvent osciller entre trois et huit personnes par maison selon les époques et les lieux. Le peu de fiabilité des calculs finit par dévaloriser l'intérêt de ces propositions²⁴⁰⁷.

2403 Van Staëvel, 2001: 635 et 652

2404 Bastos, 1993: 153

2405 Beirante, 1995: 121 et 124

2406 Beirante, 1995: 123

2407 Voir à ce propos Rau, 1986: 103-106

Selon une proposition déjà formulée, si nous estimons qu'il pouvait y avoir entre 6 et 8 habitants par maison, il vivait entre 240 et 320 personnes dans le quartier de la citadelle²⁴⁰⁸, des chiffres qui semblent difficiles à défendre. En acceptant l'existence d'agrégats familiaux de 4 ou 5 membres nous obtiendrions un nombre d'habitants pour le quartier autour de 120 ou 150 habitants et pour Mértola entre 2 000 et 2 500, ce qui paraît plus crédible. On rappelle de toute façon ce qui a déjà été affirmé à ce propos.

Un examen des espaces de ces maisons nous aide à comprendre leurs formes d'organisation et de fonctionnement. Même si nous ne pouvons pas parler de modèles rigides - il n'y a pas deux habitations identiques dans ce quartier - ce sont des principes très proches qui ont été mis en pratique et qui nous donnent une idée non seulement de la contemporanéité des constructions mais aussi du nivellement socio-économique évident et des pratiques culturelles très homogènes parmi les habitants de la citadelle de Mértola.

L'entrée et les atriums (fig. III.95)

La porte d'entrée donnant accès à un vestibule - ou à une entrée en coude - est une des solutions pour un problème essentiel dans un pays sémitique mise en pratique sur des sites comme Doura-Europos depuis le III^e siècle av. JC²⁴⁰⁹, de façon à ce qu'il n'y ait pas d'entrée directe sur l'espace intérieur de la maison et que soit protégée l'intimité du site en empêchant les passants de voir à l'intérieur. Cette fermeture sur l'extérieur qui caractérise l'espace domestique méditerranéen dérive "*d'une conception mentale que l'Islam n'a fait que renforcer*"²⁴¹⁰.

Dans une société soucieuse de préserver l'intimité et où les craintes et les superstitions marquaient fortement le quotidien, l'entrée des maisons était un endroit qui méritait un traitement soigné et dont certaines caractéristiques essentielles sont détectables.

Le choix des portes sur la rue constituait aussi un point qui justifiait une attention particulière de la part des habitants et des législateurs. Certains traités de *hisba* se préoccupent spécialement de la protection de l'intimité du foyer.

Ibn Rāmī, légiste de Kairouan du XIV^e s. établissait une certaine hiérarchisation des "*vues indiscreètes*" des moins graves aux plus offensives. Dans la première, on incluait la localisation de lucarnes et de fenêtres. Dans les secondes, on mentionnait les vues frontales qui

2408 Torres, 1993: 378

2409 Lassus, 1947: 11

2410 Bazzana, 1992a: 111

favorisaient le contact visuel d'une maison à une autre²⁴¹¹. Pour réduire cet effet, les traités de *hisba* stipulaient un ensemble de dispositions. Ibn Saḥnūn proposait même une méthode encore en usage dans l'Andalousie du XIV^e siècle. Appelé *tankīb*, ce procédé prévoyait la création d'un décalage en faisant que chaque porte ait en face d'elle, de l'autre côté de la rue, non une porte mais un mur. Ce décalage devait être d'au moins deux coudées (1,10 m). Cette pratique ne s'imposait pas si la rue avait plus de sept coudées de large (3,85 m). Par impossibilité physique, ce principe ne s'appliquait pas non plus quand la largeur de la rue était inférieure à cinq emfans²⁴¹².

Les conseils de Qayrawānī vont dans le même sens, autant pour l'ouverture de la porte que par celles des fenêtres (ne pas causer de préjudice à un voisin en ouvrant une fenêtre sur sa maison ou sur une porte en face de la sienne)²⁴¹³. Les exemples de la Tunisie du VIII^e s. h/XIV^e ap. JC. ne sont applicables qu'en partie à Mértola : *“l'extrême majorité de ces situations d'expertise se placent dans un contexte de disputes de voisinage: problèmes de jouissance d'un mur mitoyen, aménagement de portes, de lucarnes ou de pièces hautes d'où le regard de l'indiscret ou de l'indélicat plonge dans la cour des maisons voisines, travaux au rez-de-chaussée ébranlant l'étage ou vice-versa, fumées de fritures qui émanent des ruelles du sūq ou des habitations, dommages causés en limite de parcelle par le creusement d'un puits ou par les racines d'un arbre, etc...”*²⁴¹⁴.

La vision encore très parcellaire dont on dispose pour notre quartier ne nous permet pas de savoir jusqu'à à quel point ce procédé y était généralisé. Les portes des maisons de la zone ouest du quartier²⁴¹⁵ s'ouvraient directement sur la muraille. Les autres²⁴¹⁶ étaient implantées dans une zone encore insuffisamment connue pour que l'on puisse tirer des conclusions. Le seuil²⁴¹⁷ appartenant à la façade opposée à ces habitations n'est devant aucune entrée. C'est un exemple isolé qui ne permet pas d'extrapolations. En ce qui concerne la ruelle, ce principe semble ne pas avoir eu une interprétation trop rigoureuse. Les entrées des maisons étaient exactement en face de celles des voisins. Organisées en deux paires, la construction de ces portes ne paraît pas tenir compte des prescriptions des législateurs. La seule ouverture qui échappe à cette règle est celle de la maison située à l'extrémité de la ruelle de la zone ouest du quartier pour des raisons que l'on expliquera plus loin.

2411 Mokadem, 1992a: 176-177 et Khiara, 1994: 35-36

2412 Mokadem, 1992a: 177

2413 Qayrawānī, 1914: 208

2414 Van Staëvel, 2001: 635

2415 Maisons III et IV

2416 Maisons V, VI et VIII

2417 Situé dans le carré 7B

Nous n'avons aucune évidence de l'application de règles rigides concernant ouverture des maisons du quartier par rapport aux points cardinaux: le pragmatisme et l'adaptation au dessin de la structure semble avoir dominé. Une des caractéristiques les plus marquantes de ces entrées renvoie à la réutilisation généralisée de matériaux appartenant aux anciens édifices d'époque romaine. Des fragments de colonnes et de frises en marbre ont été réutilisés pour les seuils et marquaient avec un certain luxe l'entrée des maisons en leur conférant un statut important et un certain raffinement. Dans la maison I, l'entrée (avec une ouverture de 0,65 m) est bien marquée par un fragment de fût. Ce seuil est surélevé de 0,15 m par rapport au pavement de la rue et l'on passe de là à l'atrium, 0,40 m plus bas. Cette situation est identique dans la maison XIV. Dans l'une comme dans l'autre, des briques bien posées encadraient la porte.

Dans les maisons III et X, des moellons romains de grande dimension (identiques à ceux des parements extérieurs du cryptoportique) servaient de base aux chambranles des portes mais dans les deux cas, les fouilles n'ont permis d'identifier qu'un seul de ces moellons²⁴¹⁸.

Dans la maison XII, des fûts de colonne ont été aussi réutilisés pour marquer le passage dans plusieurs points de l'atrium de la maison, une des plus grandes du quartier, alors que dans la maison XIV, un fût de plus grandes dimensions signalait la porte d'entrée.

L'entrée de l'une des habitations²⁴¹⁹ se faisait par un petit muret de deux plaques de schiste. Le seuil reposait dessus avec un trou pour le gond sur le côté droit. L'ouverture de la porte de 0,75 m laisse supposer la présence d'un seul battant. Les entrées des autres maisons présentent des mesures un peu différentes : entre 0,65²⁴²⁰ et 0,90 m²⁴²¹. À Silves, le seuil d'une porte mesurait 0,92 m de distance entre les orifices des gonds et 0,50 m de largeur maximale²⁴²². Les mesures dans le *Šarq* oscillent entre 0,84 et 1,03 m, bien que la majorité se situe dans les 0,90 m²⁴²³. À Salir, la porte de la rue de l'habitation 2 a 1,10 m alors que la plupart des portes du Castelo Velho d'Alcoutim oscillent entre 0,70 et 0,80 m²⁴²⁴.

La création d'un petit muret à l'entrée des maisons de cette ruelle - les maisons I, II et XV et d'une autre habitation qui reste encore à fouiller à la limite Ouest de cette zone du quartier - peut avoir une double explication. En ce qui concerne les habitations construites sur les arcs

2418 Dans la maison X, à partir de la mesure estimée de l'ouverture de la porte, il a été possible de déterminer les dimensions précises du moellon, entre-temps déplacé.

2419 Maison II

2420 Maison I

2421 Maison VIII

2422 Gomes, 1988: 56

2423 Bazzana, 1992a: 108

2424 Catarino, 1997-1998b: 726

romains, la présence de ces imposantes structures a obligé à la construction des maisons sur une cote un peu plus élevée. L'ouverture des entrées a obligé les constructeurs à vaincre le dénivelé d'environ 0,90 m entre la rue et le pavement des maisons proprement dites.

L'autre raison est en rapport avec des données d'ordre climatique si l'on admet pour la fin de la période islamique un régime pluviométrique similaire au nôtre. Même si la ville se situe dans une zone de pluviosité rare, on enregistre ponctuellement des pluies intenses qui se transforment rapidement en grosses averses. Le besoin de protection à l'intérieur des maisons serait dans ce cas la raison qui a justifié la surélévation de l'entrée des habitations I et II (0,20 m dans le premier cas et 0,30 m pour le deuxième).

La porte proprement dite devait être basse, suffisante pour laisser entrer une personne baissée mais guère plus que cela, modèle qui persiste encore aujourd'hui dans de nombreux villages du Sud. Que les portes des maisons de la forteresse aient eu des clés nous semble incontestable. Plusieurs exemplaires en fer ont été recueillis²⁴²⁵. Ces clés sont semblables à celles que l'on a trouvées dans la citadelle de Silves²⁴²⁶.

L'entrée de la maison était aussi un lieu où de façon prioritaire on plaçait les symboles de protection destinés à éloigner les esprits maléfiques en empêchant l'interférence de ceux-ci avec le quotidien des habitants. Des mains de Fatima et des fers à cheval étaient dans ce contexte des objets privilégiés pour éloigner le mal.

Un demi fer à cheval trouvé près de l'entrée de la maison I est encore le motif d'une certaine discussion. La longue tradition méditerranéenne de l'usage du fer à cheval comme protecteur du foyer²⁴²⁷ étant connue et l'utilisation d'un demi fer à cheval à la même fin étant attestée, cette lecture est tentante. Il n'est pourtant pas impossible que dans une situation de nécessité des fers à cheval aient été utilisés comme fermetures (l'usage d'objets similaires comme ferronneries dans l'architecture traditionnelle de la zone comme à Penilhos ou Moreanes²⁴²⁸: ces pièces sont identiques aux fer à cheval mais n'ont jamais eu cette fonction), ce qui nous oblige à admettre une fonction plus prosaïque pour ces ustensiles rendant impossible pour l'instant l'option définitive pour une des deux propositions de fonctionnalité.

De la porte, on avait accès à un petit atrium (*satwan* - mot qui va donner naissance à *zaguan*, en espagnol, et à *saguão*, en portugais), antichambre de l'entrée dans l'habitation et lieu destiné à protéger l'intimité du foyer des regards indiscrets de la rue. Ce couloir d'entrée parfois

2425 La première a été recueillie dans le contexte ME 81/ 5B / 180 b et mesure 26 cm de long; la deuxième appartient au contexte ME 80 / GA / QF et mesure 23,5 cm.

2426 Gomes, 1988: 77 et fig. II. 34

2427 Vasconcelos, 1967: 424-425

2428 Macías, 1996: 83

avec deux ou trois portes successives organisées en zigzag et avec plusieurs points en coude vient de l'architecture du monde classique. C'était le lieu de réception où se traitaient les affaires. Dans l'atrium des *alhondigas*, il était habituel de faire se promener les voyageurs²⁴²⁹. On rappelle que les *alhondigas* étaient l'endroit favori pour les transactions urbaines. Ce modèle d'édifice importé de l'Orient était simultanément magasin de marchandises et habitation des propriétaires : en bas le magasin et en haut le logement.

Dans les maisons de Mértola, il est impossible, du fait des dimensions réduites de ces espaces - entre 2,76 m²⁴³⁰ et 8,80 m²⁴³¹ - qu'ils aient eu ces fonctions. La situation de Silves paraît distincte. Même si le vestibule n'a pas été intégralement mis à jour, la zone fouillée dépasse les 12 m², ce qui peut faire supposer un complexe de type palatin²⁴³². On rappelle encore que l'atrium de la maison I donnait un accès direct à la cour, sans disposition en entrée coudée, mais ceci est dû certainement au fait de se trouver au fond de la ruelle, ce qui signifie que seuls les habitants de cette maison ou ses visiteurs s'y rendaient.

Le pavage des atriums de ces maisons était habituellement rudimentaire, ce qui exclut aussi leur éventuel usage comme espace de réception : les maisons II, VII, X et XI présentaient des pavages avec des blocs de schiste, mais on ne sait pas si d'autres habitations avaient des entrées en terre battue, ce qui semble peu probable, ou si le revêtement du sol a été déplacé par une réutilisation pendant la période qui suivit la conquête. Ils étaient toujours liés à la cour à l'exclusion de tout autre compartiment. Bien que l'on se soit demandé initialement si l'un des atriums (maison II/9) ne s'ouvrait pas non plus sur un petit espace de travail (maison II/8), on a ensuite vérifié qu'un mur d'adobe faisait la séparation entre ces espaces.

On a aussi vérifié que dans l'une des habitations il pourrait y avoir eu une porte dans le passage qui donnait sur le patio. La structure de celle-ci aurait comporté une appréciable quantité de fers et de clous recueillis dans les fouilles²⁴³³. Dans cette zone, un petit espace de 0,90 m par 0,90 m, on a détecté encore un petit contexte avec beaucoup de céramique. La cote de cette zone²⁴³⁴ était plus basse que celle de l'atrium proprement dit, dont elle était séparée par une petite marche.

Les portes d'accès à la cour avaient normalement une largeur supérieure à celle de la rue, donnée révélatrice de l'importance des espaces intérieurs. Dans l'une des maisons²⁴³⁵, on peut

2429 Al-Saqafi, 1967: 393

2430 Maison XIII

2431 Maison III

2432 Gomes, 1988: fig. II.5, II.6 et II.12

2433 Maison II/9

2434 Cote 64,46

2435 Maison II

supposer que la niche près de l'entrée de la cour servait à abriter un banc, comme c'est le cas dans la cour d'une des habitations de Pechina²⁴³⁶.

C'était après avoir passé l'atrium que l'on avait vraiment accès au monde de la maison.

Mesures des atriums:

Maison I – 5,08 m² (6,42 % de l'aire de la maison)

Maison II – 3,06 m² (4,22 % de l'aire de la maison)

Maison II (annexe) – 6,31 m² (8,71 % de l'aire de la maison)

Maison III – 8,8 m²

Maison VIII – 2,91 m² (6,9 % de l'aire de la maison)

Maison X – 4,89 m² (7,69 % de l'aire de la maison)

Maison XI – 4,24 m² (6,69 % de l'aire de la maison)

Maison XII – 7,9 m² (6,83 % de l'aire de la maison)

Maison XIII – 2,76 m² (4,37 % de l'aire de la maison)

Maison XIV – 5,2 m² (9,91 % de l'aire de la maison)

Les cours intérieures (fig. III.96)

La cour intérieure était en réalité le cœur de la maison et sa pièce fondamentale, fournissant en même temps, l'éclairage et la ventilation. Chaque maison urbaine avait une cour, normalement dans une position centrale, entourée de 3 à 5 compartiments habitables plus une entrée. Dans la région levantine, pourtant, ce modèle de maison est généralement l'exception et non la règle²⁴³⁷.

Vues les caractéristiques climatiques de la région qui favorisaient la réunion des gens à cet endroit, le plus probable est que la cour jouait un rôle d'importance dans le quotidien de la population, notamment comme lieu de travail pour les femmes et espace pour la confection de certains aliments ; la maison à cour centrale dénote en effet un mode de vie sédentaire avec des activités spécialisées²⁴³⁸. La zone centrale des cours a pu être utilisée dans certains cas comme un petit jardin pour la culture des herbes aromatiques comme la menthe, le persil ou la coriandre. Cet usage déjà suggéré par les maisons 6 et 9 de Siyāsa²⁴³⁹, rend plausible son adaptation en

2436 Castillo Galdeano, 1990: 113

2437 Bazzana, 1992a: 176

2438 Bazzana, 1992a: 201

2439 Navarro Palazon, 1990: 179

fontaine²⁴⁴⁰, proposition qui conférerait un certain air seigneurial à ces habitations mais qui semble peu probable avec une zone aride et de pluviosité rare comme celle de Mértola. Du reste, l'évaporation due aux températures élevées de la région et la nécessité même de remplacer l'eau régulièrement rendaient sa consommation impropre. Il y a aussi pour de tels espaces des références explicites à l'existence de vases pour des fleurs et d'autres plantes ^{S2441}.

Quand l'espace central était occupé par un petit réservoir, on remarque souvent un petit canal délimité par des briques et relié au système des égouts de la maison. La nécessité d'écoulement éventuel de l'excès d'eau causé par la pluie ou plus probablement résultant du nettoyage de la cour, se présente comme une hypothèse de fonctionnalité plus logique pour ce système. À Valence, on a pu vérifier aussi dans une maison un système identique bien que l'on ne présente aucune explication pour son usage²⁴⁴².

On souligne aussi que ce procédé était commun à plusieurs habitations : dans la maison I, un petit canal traversait toute la zone centrale et conduisait ensuite aux égouts. On observe le même principe dans la cour de la maison X et aussi de façon plus rudimentaire dans celle de la maison VIII. L'écoulement y était garanti par un tuyau fait avec des tuiles et orienté dans le sens de la rue. Dans la maison X, la profondeur du bassin situé au centre du patio nous permet d'admettre son utilisation comme réservoir.

Les cours centrales avaient un schéma complémentaire pour résoudre ce problème. Aucune d'entre elles n'était complètement nivelée, de façon à ce que les eaux pluviales puissent s'écouler dans une direction déterminée. La cote de la cour de la maison II par exemple présente une différence de niveau entre la porte du compartiment V²⁴⁴³ et le versant NE du réservoir central²⁴⁴⁴.

On peut aussi proposer l'hypothèse que le centre de la cour de la maison II a été dans une première phase utilisé comme citerne comme dans le cas du bassin de la maison 2 de Pechina²⁴⁴⁵.

Sur les pavements des cours et dans les zones moins remuées par la nécropole, on a trouvé des fragments abondants de céramique dispersés, appartenant à des pièces brisées sur le pavement au moment de l'abandon de la maison.

2440 Torres, 1993: 378

2441 Goitein, 1983: 150

2442 Pascual, 1990: 307 et fig. 1

2443 64,41

2444 64,27

2445 Castillo Galdeano, 1990: 113

Ces cours jouaient un rôle important à quatre points de vue: d'abord, par leur position centrale; en deuxième lieu, par le fait qu'y débouchaient pratiquement toutes les pièces de la maison. En troisième lieu, parce qu'elles servent à l'éclairage et comme lieu de travail et de loisir et donc comme lieu de vie. Finalement parce qu'elles sont invariablement les espaces les plus grands de ces habitations. La surface des cours intégralement fouillées oscille entre 7,92 m²²⁴⁴⁶ et 31,3 m²²⁴⁴⁷. Elles sont normalement de petite taille, à l'exception de celles des maisons IX et XII, nettement supérieures par rapport au reste du quartier. Ce qu'il est important de souligner est qu'une relation de proportionnalité se maintient plus ou moins stable entre la cour et la surface totale de la maison. On peut comparer ces chiffres avec ceux des cours des maisons de Saltés dont la superficie tourne autour de 36,66 à 55,25 m²²⁴⁴⁸ ou encore avec le patio almohade d'une maison de Niebla qui mesurait 6,70 m dans son axe Nord-Sud²⁴⁴⁹ ou de celui du palais de Silves (27 m²)²⁴⁵⁰.

Dans des maisons plus luxueuses, les dimensions des cours intérieures pouvaient atteindre des surfaces impressionnantes. À Murcie, une cour avait 121 m² et comprenait un portique, un bassin et un jardin, ce dernier atteignant 76,63 m² de superficie. L'espace total de ce fantastique palais approchait les 450 m²²⁴⁵¹. La modestie des cours des maisons de Mértola contraste de façon significative avec une telle exubérance.

Parce qu'elles jouaient un rôle de première importance (comme noyau fondamental de l'activité domestique) dans le contexte de la maison, les cours intérieures sont les zones qui ont connu le plus de modifications au cours du temps, ce qui est visible en particulier dans les revêtements et réparations identifiés par l'archéologie.

Ces cours sont aussi la partie des maisons qui a le plus souffert de l'abandon du quartier. Dans plusieurs d'entre elles, en effet, le pillage des dalles en terre cuite du pavement est notoire et a été l'un des principaux motifs d'intérêt des nouveaux habitants de la ville. Dans les maisons I, III (de façon totale) et X, on note parfaitement que les dalles ont été retirées pour une éventuelle réutilisation à un autre endroit.

Si le centre de la maison paysanne dans l'Occident Chrétien est la foyer²⁴⁵², ce rôle est naturellement assuré dans la maison urbaine méditerranéenne par la cour intérieure.

2446 Maison VIII

2447 Maison III

2448 Bazzana, 1994: 628

2449 Beltrán Pinzón, s.d.: 3

2450 Gomes, 2001: 80

2451 Navarro Palazon, 1991: 20 et fig. 9

2452 Lauriou, 1992: 71

Mesures des cours:

Maison I – 20,46 m² (25,88 % de l'aire de la maison)

Maison II – 12,64 m² (17,45 % de l'aire de la maison)

Maison III – 24,6 m²

Maison VIII – 7,92 m² (18,79 % de l'aire de la maison)

Maison X – 8,53 m² (13,41 % de l'aire de la maison)

Maison XI – 11,43 m² (18,04 % de l'aire de la maison)

Maison XII – 31,33 m² (27,11 % de l'aire de la maison)

Maison XIII – 11,69 m² (18,16 % de l'aire de la maison)

Maison XIV – 13,2 m² (25,18 % de l'aire de la maison)

Salons et alcôves (fig. III.97)

Le salon principal était l'autre espace fondamental de la maison, et une bonne partie de la vie s'y déroulait. Les entrées des salons avaient, en règle générale, une certaine importance non seulement à cause de la largeur des ouvertures (1 m dans la maison IV par exemple), mais aussi du point de vue de la hauteur de certaines portes. La plus spectaculaire de toutes²⁴⁵³ avait un pilier au centre associé à un double arc, chacun avec une ouverture de 0,90 m. L'ensemble dépassait les 2 m de largeur²⁴⁵⁴. On n'a pas trouvé de vestige de colonne mais seulement la base (0,30 m) sur laquelle elles reposaient.

Lieu de travail et de repos, ces salons étaient si possible soigneusement crépis et avaient une alcôve, petit compartiment où l'on dormait. Le plus grand des salons fouillés jusqu'à présent avait 14,5 m² de surface²⁴⁵⁵ et le plus petit 6,8m²²⁴⁵⁶. Les dimensions indiquées par Julio Navarro pour la maison de San Nicolas sont très supérieures et renvoient à un palais urbain – l'un des salons avait 18,6 m de long²⁴⁵⁷. Les alcôves avaient des dimensions très proches entre elles : d'un peu plus de 2 m de long sur 1,50 m de large, cet espace était suffisant pour accueillir les maîtres de la maison.

2453 Maison I (salon)

2454 Une valeur considérable comparée avec l'ouverture double de la maison 6 de Siyāsa de 1,40 m – Navarro Palazón, 1990: 180

2455 Maison I

2456 Maison VIII

2457 Navarro Palazon, 1991: fig. 9

Les alcôves de Mértola avaient parfois sur le devant un double ou triple arc séparé par de petits piliers. Sur cette structure reposait une estrade en bois qui était supportée sur le côté opposé par un petit rebord dans le mur.

Un détail qui attire l'attention dans les alcôves des maisons est le fait que, sans exception, elles étaient orientées dans le sens est/ouest. Il est difficile de déterminer le pourquoi de cette disposition même si l'on ne manque pas de constater la différence (fortuite ?) marquée par rapport à la position des inhumations courantes dans les cimetières de cette période.

Sous ces structures étaient, pour les nuits les plus froides, placés des braseros qui garantissaient une dose supplémentaire de confort aux occupants de l'alcôve²⁴⁵⁸. On conserve en dépôt au Musée de Mértola divers fragments de ces braseros²⁴⁵⁹.

Les travaux archéologiques ont fourni au cours des années une énorme quantité de quenouilles²⁴⁶⁰, pointes de fuseau et fusaiöles, utilisés pour les taches domestiques du filage. Les quenouilles sont désignées de façon insolite par certains auteurs comme des pièces d'échec²⁴⁶¹ ou comme des pipes²⁴⁶². La fréquence avec laquelle on les retrouve et la présence dans plusieurs contextes almohades d'aiguilles, de dés et de paires de ciseaux, ne laisse aucun doute sur la fabrication domestique de couvertures ou d'autres produits textiles. Sauf quelques parties et à l'exception d'une éventuelle utilisation de la cour comme lieu de travail, c'était dans les salons aux fonctions multiples que ces tâches étaient effectuées.

Des témoignages écrits font référence à la réalisation de fumigations dans ces endroits. Faites avec des herbes ou du bois, elles étaient couramment pratiquées et connues comme une façon de parfumer les maisons²⁴⁶³. Les objets qui étaient utilisés pour cela étaient normalement en bronze, ce qui pouvait, si l'on suppose des pillages, expliquer leur absence dans les niveaux d'occupation almohade de la citadelle de Mértola²⁴⁶⁴.

Bien que les détails de la vie quotidienne nous échappent, plusieurs artefacts trouvés témoignent d'un certain bien-être. On a ainsi des instruments de musique, plusieurs fragments d'archets en os et une lampe à huile assez luxueuse en bronze, exemplaire unique d'un moyen d'éclairage très commun. Les lampes à huile en céramique constituent l'une des formes les plus courantes que l'on a retrouvée et nous pouvons rappeler à leur propos leur rôle essentiel dans

2458 Nous devons cette information au Dr Patrice Cressier (Casa de Velazquez), que nous remercions ici.

2459 Peça FE/BR/001 - Rafael, 2001: 76

2460 Voir proposition chez Torres, 1985

2461 Catarino, 1981: 21 et 23 (fig. 7)

2462 Redman, 1986: 130 (fig. 4. 12, A et B)

2463 Goitien, 1983: 137

2464 Je pense que c' était l' usage donné aux pièces dénommées "fanal/lanterne" - Gómez Martínez, 2002b: 251

l'éclairage des maisons. De façon plus dispersée, on a aussi trouvé plusieurs régulateurs de lampe à huile.

De la même façon, les jetons et pièces de jeu marquent de leur présence les strates almohades et occupaient aussi les habitants de ces maisons aux heures de loisir. Curieusement, on n'a jamais trouvé aucune pièce d'échec à Mértola. Il est très probable que ce jeu aristocratique n'était pas pratiqué par les habitants du quartier.

Le jeu le plus populaire était l'alquerque, une espèce de "jogo do galo"²⁴⁶⁵, encore connu dans la zone de Mértola. Nous savons aussi que le jeu de dés était très apprécié²⁴⁶⁶, ce qui est confirmé à Mértola par le nombre important de dès qui a été recueilli pendant les fouilles.

Mesures des salons:

Maison I - 15,74 m² (19,91 % de l'aire de la maison)

Maison II - 8,52 m² (11,76 % de l'aire de la maison)

Maison II (annexe) – 6,55 m² (9,04 % de l'aire de la maison)

Maison IV - 13,5 m²

Maison VIII - 7,01 m² (16,63 % de l'aire de la maison)

Maison X (salon A)– 12,71 m² (18,98 % de l'aire de la maison)

Maison X (salon B) – 9,43 m² (14,83 % de l'aire de la maison)

Maison XI– 12,24 m² (19,32 % de l'aire de la maison)

Maison XII – 19,16 m² (16,58 % de l'aire de la maison)

Maison XIII – 11,27 m² (17,83 % de l'aire de la maison)

Maison XIV – 8 m² (15,26 % de l'aire de la maison)

Les cuisines (fig. III.98)

Les cuisines apparaissent dans ces maisons comme des lieux autonomes, parfaitement identifiables du point de vue archéologique. La façon dont ces pièces sont implantées topographiquement dans la maison n'obéit à aucune norme: elles étaient placées indistinctement près de l'entrée²⁴⁶⁷ ou dans le coin le plus reculé de l'accès à la rue²⁴⁶⁸. La tradition du caractère

2465 Pour les antécédentes romains de ce jeu voir Ponte, 1986: 139-141 (renvoi à d'autres exemplaires de la Péninsule Ibérique) et figs. 5-6. Exemplaires semblables à ceux de Mértola chez Cosín Corral, 1998: 44 e 47 et chez Catarino, 1997-1998c: est. 67, 68 e 69

2466 Arié, 1960: 370

2467 Maison I

2468 Maison II

autonome de cette salle s'est perdue après la Reconquête, la cuisine cessant alors d'apparaître comme un espace individualisé sauf dans les maisons les plus riches.

Il est encore trop tôt pour présenter des conclusions définitives quant au mode de fonctionnement de ces cuisines au quotidien. La présence de foyers, les différents types de céramiques trouvés *in situ* et la planimétrie de ces endroits ont cependant rendu possible l'établissement de propositions de lecture topographique.

On note par exemple qu'un nombre significatif de cuisines intégralement fouillées se subdivisait en deux parties distinctes: une petite dépendance destinée au stockage de certaines denrées précédait, à partir de la cour, la cuisine où normalement on faisait le feu²⁴⁶⁹. Nous soulignons l'importance de cette donnée qui nous apparaît comme une caractéristique marquante du quartier de Mértola.

Le premier compartiment était constitué par une petite anti-chambre, ouvrant toujours directement sur la cour. Bien qu'aucun signe de luxe n'y soit détectable - il n'y a pas sur ces sites de vestiges de stucs finement sculptés ni d'éléments architecturaux (frises, chapiteaux ou grilles) de grande qualité -, ces espaces d'entrée ont été pavés de façon soignée avec des plaques de schiste bien posées²⁴⁷⁰ ou des briques²⁴⁷¹. La salle d'entrée pouvait présenter encore une plateforme légèrement surélevée, avec un rebord de 10 à 15 cm²⁴⁷². Situé en face de la porte d'entrée de la cuisine, cette petite marche pouvait avoir une surface variable, entre 0,60 m² et 2,1 m²²⁴⁷³. Il est probable qu'elle était destinée à ranger des jarres de stockage (jarres reposant sur de petits socles, pots ou cruches probablement) qui contenaient des aliments. On sait qu'en plus de l'eau, de l'huile d'olive, des herbes aromatiques, c'était une pratique courante de conserver des fruits destinés à l'alimentation²⁴⁷⁴. Dans les traités d'agriculture²⁴⁷⁵, les procédés à suivre pour garder un grand nombre de produits dans des jarres ou pendus aux murs ou aux poutres pour une consommation ultérieure, abondent.

L'hypothèse d'une anti-chambre destinée à ce type d'utilisation est renforcée dans le cas concret de la maison II par les objets recueillis pendant les travaux archéologiques - n'en faisait pas partie la seule pièce de céramique à feu -, avec en particulier une énorme jarre décorée

2469 Fait constaté dans les fouilles des maisons I, II, IV, X, XI, XII, XIV

2470 Cuisines II et IX

2471 Cuisine I

2472 Comme les cuisines I et II en sont les exemples.

2473 Maison II

2474 Cf. *infra*

2475 Ceux d'Abū l-Jayr, 1991: 312-317, Ibn Luyūn, 1988: 242-248 et d'Ibn al-°Awwām, 1802a: 660-682, notamment

d'estampillages, fragmentée en grands blocs et écrasée sur le pavement au moment de l'abandon de la maison, et qui a pu être totalement reconstituée²⁴⁷⁶.

Cette pièce a certainement été détruite à l'endroit où elle était utilisée à une époque proche de l'abandon du quartier. Il est presque certain aussi que la quenouille et une tuile avec des décorations à incisions trouvées au même endroit ont appartenu à la période finale de l'occupation de la maison. Cette tuile ne peut pas, vue sa fragilité, avoir appartenu au toit. On ne voit comme hypothèse possible, mais difficile à prouver, que ses dessins énigmatiques aient eu un rôle prophylactique.

Nous pouvons donc à partir des éléments recueillis affirmer que ces endroits se destinaient à la préparation d'aliments et à des fonctions de stockage.

On accédait à l'espace intérieur de la cuisine, dépourvu de lumière naturelle, par une étroite ouverture sans porte, seule entrée dont ce compartiment disposait.

L'identification de ces pièces n'est pas douteuse. En premier lieu, à cause de la présence des foyers, qui ne se trouvent que dans ces endroits. Ensuite, et bien que cela ne soit pas absolument déterminant, à cause de l'abondance de vaisselle à feu trouvée dans les cuisines en grandes quantités.

C'était donc la zone réservée au feu, qui ne se faisait que dans le seul endroit de la maison n'ouvrant pas directement sur la cour. C'est aussi dans ces cas que les faits archéologiques nous aident à soutenir l'hypothèse avancée: en plus des foyers, le legs céramique se résumait à de la céramique allant au feu avec la prédominance d'une forme de casserole très commune sur les sites archéologiques d'époque almohade (et avec des parallèles à Murcie²⁴⁷⁷, Jerez de la Frontera²⁴⁷⁸, Salir²⁴⁷⁹ ou Faro²⁴⁸⁰ par exemple).

On allumait le feu et on cuisinait à la maison et, sans doute, aussi au four public, fréquemment cité dans les recettes de cuisine ainsi que dans d'autres textes ("*une femme à son retour du four a laissé tomber une casserole qui s'est cassée*"²⁴⁸¹). Il était aussi fréquent que la cuisson débute à l'intérieur de la maison et soit achevée dans le four public²⁴⁸².

La faible superficie des zones intérieures des cuisines de Mértola attire l'attention : entre 1,80 m² pour la maison XI et 6,34 m² pour la maison I. Ce sont des mesures identiques à celles

2476 Macías, 1996: 101-102; Pièce incluse dans l'exposition permanente de céramique islamique du Musée de Mértola – Gómez Martínez, 2001: 163

2477 Navarro Palazon, 1986: 172-173

2478 Fernandez Gabaldon, 1987: fig. 3 - 1 et 2

2479 Catarino, 1992: 25 et fig. 10 - 1 à 3

2480 Museu Arqueológico de Faro: pièce n° 2042 (provenant du Largo da Sé, à Faro)

2481 Ibn Ḥaldūn, 1946: 158

2482 Marin, 1996: 168

d'une cuisine d'époque islamique fouillée dans le château de Salir qui avait 4,8 m² de surface²⁴⁸³, ce qui nous permet d'admettre l'utilisation de ces endroits seulement pour la cuisson des aliments: il était en effet difficile à plus d'une personne de se tenir dans un espace aussi réduit et il est donc peu sensé de penser ces espaces comme lieu de convivialité ou de réunions de famille.

D'autres exemples prouvent cette exclusivité de l'occupation de l'espace, même dans les zones rurales. Une des maisons de Los Guajares dans la zone de Grenade avait un compartiment de dimensions réduites (2,19 par 2,60 - 5,69 m²) dont la seule fonction était d'y faire la cuisine puisqu'on y a trouvé un petit foyer en argile modelée et un ensemble typique de plats, casseroles, cruches et de couvercles²⁴⁸⁴. L'usage exclusif de cette salle est cependant une exception dans un village aux marques rurales caractéristiques. Dans ces cas, les habitations échappaient clairement au canon de nombreuses maisons urbaines, organisées autour d'une cour centrale et avec une spécialisation relative en termes de fonctionnalité. Au contraire de ce qui est visible dans les environnements urbains où le lieu du foyer était normalement bien délimité, dans les maisons rurales il était normal de changer l'emplacement du foyer. À Alcaria Longa, on a localisé 25 structures de ce genre pour seulement trois ensembles d'habitations²⁴⁸⁵. D'une façon générale, les foyers médiévaux se rapprochaient des structures de la pré- et proto-histoire, étant simplement posées sur la terre sans grandes finitions, souvent avec seulement des pierres pour les délimiter ou un creusement à une profondeur modeste (environ 0,15 m)²⁴⁸⁶.

Dans une des cuisines de Mértola²⁴⁸⁷, on a trouvé sur le pavement de terre battue un ensemble intéressant de vaisselle à feu. Autant celui-ci, de chronologie almohade évidente, que les restes possibles d'une structure correspondant à un petit placard se trouvaient complètement recouverts par les restes du toit du compartiment²⁴⁸⁸. Nous savons avec certitude que ces briques n'appartenaient pas à une couverture (constituée de poutres et de tuiles) et ne faisaient pas partie des murs de la maison constitués de blocs de schiste cimentés dans leur partie inférieure et certainement de taipa dans leur partie supérieure, identiques aux autres du quartier almohade. Des systèmes proches sont encore visibles dans l'architecture populaire de la zone. Il est possible que la destruction de la couverture soit intervenue de façon violente lors de la reconquête de la ville. C'est seulement de cette façon que l'on peut expliquer la présence de ces

2483 Catarino, 1992: 18

2484 Bertrand, 1990: 212

2485 Boone, 1993: 116

2486 Bazzana, 1992a: 126 et 128

2487 Maison II

2488 Pavement - cote 64,39

céramiques “intactes” et qui ont certainement été abandonnées au moment où les chevaliers chrétiens sont entrés dans la ville.

Dans cette cuisine, il a été aussi possible d’identifier un ensemble de structures aux caractéristiques clairement fonctionnelles :

a) Sur le mur en face de l’entrée dans la division intérieure et à un endroit bien démarqué par rapport au foyer, on a trouvé un petit tuyau relié à la canalisation de cet ensemble. Délimité par de petites pierres fichées dans la terre battue, un trou en quart de cercle encadrait une plaque de schiste située un peu en dessous. On suppose que cette plaque était destinée à empêcher l’entrée des rongeurs et autres animaux dans la maison bien qu’il ne soit pas impossible que l’ouverture ait été bouchée la plupart du temps par un couvercle en bois.

La présence de cette structure reste insolite dans la cuisine. La relation des sociétés médiévales (et spécialement méditerranéennes) avec l’eau était radicalement différente de celle que nous avons aujourd’hui. N’importe quel gaspillage, si petit soit-il, était évité. Il reste à admettre que pour des difficultés éventuelles dans l’écoulement des eaux, utilisées pour d’autres tâches culinaires à d’autres endroits, on a eu besoin de construire cette ouverture. Son utilisation devait, en tous cas, être sporadique.

b) Cet égout souterrain était commun aux maisons I et II

c) À l’extrême NE de la cuisine, on a trouvé une structure de combustion où l’on recueillait les cendres. Celles-ci ont permis d’identifier quelques espèces végétales utilisées dans l’alimentation.

La façon d’organiser les foyers n’était pas uniforme et il ne semble pas qu’il y ait eu une règle définie. Dans deux cas, les foyers se réduisaient à un peu plus d’une dizaine de briques juxtaposées au niveau du sol et adossées à un mur²⁴⁸⁹. Il s’agit d’un dispositif simple et dont on peut penser qu’il servait surtout à maintenir un feu de braises. C’est au moins ce que l’on peut penser si l’on considère l’état raisonnable de conservation des briques. Un système similaire a été détecté dans le château de Salir et au Castelo Velho d’Alcoutim, où les foyers de 0,70 par 0,50 m étaient posés sur les pavements des cuisines²⁴⁹⁰.

Dans d’autres cas, il existait de véritables structures de combustion creusées dans le sol des habitations et avec une profondeur de 0,20 m²⁴⁹¹ et 0,25 m²⁴⁹². Ces trous circulaires ou en

2489 Maison I - 0,85 par 0,45 et contexte II/II - 0,50 par 0,30 m.

2490 Catarino, 1992: 18 et Catarino, 1997-1998a: 325. Castelo Velho de Alcoutim – foyer com 0,50 m x 0,70m, “fait à partir d’une base composée de carreaux et de tuiles fragmentées sur laquelle reposait une couche de terre tassée et très brûlée”.

2491 Maison I

quart de cercle étaient délimités par des alignements organisés de pierres plantées dans le sol²⁴⁹³. Les pierres de petites dimensions se trouvaient au niveau du sol de la cuisine et délimitaient des zones de feu (rayon de 0,60 m dans la maison I et un diamètre entre 0,65 et 0,70 m dans la maison III) qui étaient destinées à une seule pièce à la fois. Du point de vue technique, il s'agit d'une solution extrêmement simple et peu sophistiquée bien qu'efficace.

Ce dispositif nettement archaïque, et dont l'architecture traditionnelle n'a pas gardé apparemment d'exemples²⁴⁹⁴, est commun à de nombreux autres sites de cette période, souvent ruraux. Des structures de combustion comme celle des cuisines de Mértola ont été ainsi aussi identifiées à Los Guajares²⁴⁹⁵, Alcaria Longa²⁴⁹⁶ et dans d'autres localités rurales islamiques de l'Andalousie Orientale et du Levant Péninsulaire²⁴⁹⁷. La présence de ces éléments archaïques peut aussi indiquer que nous sommes, au moins pour certaines maisons du quartier, face à des populations d'origine rurale encore attachées à des habitudes ancestrales. Il n'est cependant pas facile de prouver une telle hypothèse.

Emile Laoust enregistrait au début du siècle dernier un type de foyer similaire chez les tribus berbères du Maroc. Autour de petits trous creusés dans le sol des cuisines étaient placées trois pierres en triangle qui servaient de support aux ustensiles²⁴⁹⁸. Au Maroc, la tâche de construction des foyers était destinée aux femmes²⁴⁹⁹.

Sans vouloir entrer dans des comparaisons faciles ou abusives, nous pensons que le fonctionnement des foyers de Mértola durant la période islamique pouvait être assez semblable. Le manque de grilles en métal - Ibn Razīn al-Tujībī par exemple parlait de l'usage de trépieds²⁵⁰⁰ - mentionnés sur d'autres sites archéologiques, donne un certain sens à cette proposition même si le problème peut être posé de façon différente et si l'on peut admettre la disparition des pièces de métal lors du pillage qui a certainement eu lieu après l'abandon du quartier. Dans la Péninsule Ibérique, on a seulement trouvé un trépied dans un contexte islamique du XI-XIIIe siècles à El Morico (Castellon)²⁵⁰¹. Cet artefact est, comme les grilles et les brochettes, plus

2492 Maison III

2493 Foyer en demi-cercle délimité par des pierres au Castelo Velho de Alcoutim - Catarino, 1997-1998a: 348

2494 Les proximités formelles sont repérables dans les montagnes de l' Algarve (*serra algarvia*) – Gamito, 1990: 269-270

2495 Bertrand, 1990 : 212

2496 Boone, 1993: 115 - fig. 6 B

2497 Bazzana, 1992a: 126-134

2498 Laoust, 1920: 51

2499 Laoust, 1920: 52

2500 Marin, 1996: 168

2501 Bazzana, 1992a: 130-131 et Bazzana, 1992b: fig. 79

fréquent dans le monde chrétien et moins dans l'aire méditerranéenne où sont plus abondants les récipients en céramique²⁵⁰².

Nous n'avons pas constaté la même chose à Mértola, parfois les foyers étaient placés dans les cours²⁵⁰³ sans aucune espèce de délimitation. Dans certains cas, il est probable que certaines opérations antérieures à la cuisson avaient lieu en dehors de l'espace des cuisines à cause des dimensions réduites de ces dernières.

Il est aussi possible que certains procédés de cuisson aient consisté à suspendre la casserole à une chaîne à une certaine hauteur du foyer. Même si cela ne peut pas être prouvé archéologiquement, on peut recourir aux données qui nous sont fournies par les constatations faites dans le domaine ethnologique²⁵⁰⁴.

Le feu pour la cuisine ne devait être ni trop fort ni trop faible et l'on conseillait qu'il soit préparé avec des bûches de bois sec de préférence²⁵⁰⁵. Certains auteurs indiquent explicitement le charbon²⁵⁰⁶. Le bois était normalement allumé, au moins dans la région du Ġarb, avec une plante appelée "fève à allumer" (*fūl al-šihāl*). La plante connue comme *levístico* (en espagnol)²⁵⁰⁷ et au Portugal comme *tordilio* (*Tordylium officinale*) est une espèce qui préfère les lieux pierreux et qui est commune à toute la Méditerranée²⁵⁰⁸.

Les analyses du type de charbon utilisé n'ont pas été concluantes. En plus du traditionnel chêne-vert, on admet l'usage de la racine de bruyère (localement connue comme *carrasca*). Abondant dans la région, elle produit de hautes températures²⁵⁰⁹ étant ainsi une matière première familière aux ferronniers qui l'utilisaient dans leurs forges²⁵¹⁰.

Il semble d'autre part peu probable que ces maisons aient disposé de cheminées, absence notée aussi à Évora au Bas Moyen-Âge²⁵¹¹. Le commencement de l'usage des cheminées est un peu antérieur au XVIe siècle, lorsque cette habitude s'est installée d'abord dans les grandes maisons aristocratiques. Dans l'habitation populaire, le tirage du feu se faisait par un simple trou dans le toit de la cuisine. Le trou était bouché par un morceau de liège traversé au centre par l'extrémité d'un long roseau, l'autre extrémité reposant sur le sol de la maison. Ce procédé de

2502 Bazzana, 1992a: 130

2503 Castillo Galdeano, 1990: 114

2504 Vasconcelos, 1975: fig. 142

2505 Ibn Zuhr, 1992: 147

2506 Ibn al-Ḥaṭīb, 1984: 137

2507 Asin Palacios, 1943: 380

2508 Prof. João Pais (FCT-UNL) - information personnelle

2509 Nous devons cette information au Dr Manuel Madeira (Corte Gafo) que nous remercions ici.

2510 Font Quer, 1978: 530-531

2511 Beirante, 1995: 123

tirage primitif était encore visible à la fin du XIXe siècle dans la zone de Serpa²⁵¹². Dans d'autres cas, la cuisine n'était pas couverte de canisses - au contraire du reste de la maison - mais seulement de tuiles par lesquelles s'échappait la fumée. Bien que rien ne le prouve de façon irréfutable du point de vue archéologique, la présence de nombreuses tuiles tombées directement sur le sol de la cuisine et la logique même de l'utilisation de l'endroit, nous font penser que les cuisines des maisons du quartier disposaient d'un système de ventilation tel que celui qui vient d'être décrit.

Selon Julio Navarro, la cuisine pouvait aussi être utilisée comme lieu de couchage des domestiques ou du travail du tissage²⁵¹³. Cette hypothèse est soutenue pour les maisons urbaines de Cieza, mais il nous semble difficile de l'admettre pour les petites pièces de Mértola. Si l'on admettait que les cuisines aient été utilisées comme lieux de couchage, il s'agirait certainement de la famille et non de domestiques d'existence improbable dans l'environnement social du quartier dont le type de matériel n'indique pas une situation de richesse, surtout dans sa phase finale. Il nous semble important de signaler l'absence presque généralisée dans ces ensembles d'objets de luxe, et la présence de casseroles en céramique commune (d'acquisition fréquente et remplacée régulièrement) réparées avec des griffes. Cette pratique s'observe normalement pour de riches plats et jarres d'importation, ne semble justifiable que dans une situation de pénurie.

Mesures des cuisines (zone du foyer)

Maison I – 6,34 m² (8,02 % de l'aire de la maison)

Maison II – 3,47 m² (4,79 % de l'aire de la maison)

Maison VIII – 3 m² (7,12 % de l'aire de la maison) – cuisine d'une seule pièce

Maison X – 2,92 m² (4,59 % de l'aire de la maison)

Maison XI – 1,8 m² (2,84 % de l'aire de la maison)

Maison XII – 2,77 m² (2,39 % de l'aire de la maison)

Maison XIII – 4,69 m² (7,29 % de l'aire de la maison) – cuisine d'une seule pièce

Maison XIV – 3,7 m² (7,05 % de l'aire de la maison)

Mesures des cuisines (annexe)

Maison I – 4,81 m² (6,08 % de l'aire de la maison)

Maison II – 1,66 m² (2,29 % de l'aire de la maison)

2512 Piçarra, 1899: 56

2513 Navarro Palazon, 1991: 100

Maison X– 1,06 m² (1,66 % de l'aire de la maison)

Maison XI– 0,96 m² (1,51 % de l'aire de la maison)

Maison XII – 1,5 m² (1,29 % de l'aire de la maison)

Maison XIV – 1,08 m² (2,06 % de l'aire de la maison)

Espaces de travail

Dans deux cas, on a pu identifier de petits ateliers où des artisans réalisaient leurs travail. Dans l'une des maisons²⁵¹⁴, un compartiment pouvait correspondre à l'un de ces petits ateliers. On a trouvé à cet endroit quelques aiguilles de grandes dimensions (appartenant peut-être à l'atelier d'un tailleur ou à une autre petite officine) et sur le pavement deux pierres ressemblant à celles utilisées par les cordonniers pour adoucir le cuir. La logique d'utilisation de cette maison comme atelier a surtout à voir avec les ustensiles que l'on a réussi à identifier.

Dans une fosse située sur la pente - à laquelle on a donné le nom de silo 5²⁵¹⁵ - et dans une zone d'habitat où il n'y a pas de matériaux de la dernière phase de présence islamique - ont été récupérés plusieurs creusets de fonte dont l'analyse chimique a prouvé qu'ils étaient des artefacts appartenant à un artisan travaillant l'argent²⁵¹⁶ qui aurait développé son activité dans ce quartier (fig. III.99). On ne peut pas exclure l'hypothèse que ces creusets aient servi pour l'argent de la région de Mértola, bien que rien ne permette de l'affirmer.

Les compartiments complémentaires (stockage)

Nous ne sommes évidemment pas en présence de grands palais urbains (c'est pour cela qu'il n'y a qu'un salon dans chacune des maisons du quartier). Un petit réduit, espace remplissant probablement plusieurs fonctions (même si prédominent les fonctions de stockage), est repérable dans d'autres habitations²⁵¹⁷. La conservation des aliments dans ces endroits apparaît aussi comme une hypothèse probable bien que les artefacts céramiques qui y ont été recueillis soient identiques à ceux d'autres contextes archéologiques du quartier, ce qui ne nous permet pas de faire des affirmations définitives.

2514 C. II/8

2515 Macías, 1991: 405

2516 Silva, 1992:36-37

2517 Maisons I et II

Dans l'une des maisons, on trouve un espace contigu à la cuisine qui par ses dimensions et sa surface (3 m²) réduites, a pu servi d'espace de stockage²⁵¹⁸. On y avait un accès direct à partir de la cour à travers une grande porte à un seul montant de 0,90 m et un seuil en schiste où le gond est bien marqué. Un sol cimenté, avec une réparation probable, a fourni un ensemble appréciable de céramiques. Cette pièce confine au Nord avec la cuisine et au Sud avec les latrines, étant séparé de l'un et de l'autre par des murs de faible épaisseur (de pierre liées par du mortier dans le premier cas et par de l'adobe dans le deuxième).

Une situation identique de proximité entre la cuisine et des surfaces présumées de stockage est constatée dans d'autres habitations (dans la XI et la XIII notamment).

Mesures des compartiments complémentaires:

Maison I – 6,43 m² (8,13 % de l'aire de la maison)

Maison II – 2,20 m² (3,03 % de l'aire de la maison)

Maison VIII – 4,28 m² (10,15 % de l'aire de la maison)

Maison XI – 3,21 m² (5,06 % de l'aire de la maison)

Maison XIII – 5,25 m² (8,15 % de l'aire de la maison)

Les latrines (fig. III.100)

Ces lieux à usage exclusif sont un des signes les plus évidents du raffinement culturel du monde méditerranéen. Ils sont présents dans pratiquement toutes les habitations et dénotent au moins du souci particulier qui existait dans les régions méridionales pour l'hygiène urbaine. S'y ajoutent les soins qui entouraient le creusement des puits à l'intérieur des maisons de façon à ne pas incommoder les voisins, ces puits devant être interprétés comme des fosses sanitaires²⁵¹⁹.

La présence constante des latrines aux angles des cours, affirmée pour d'autres sites²⁵²⁰, n'est pas vérifiable dans le cas de Mértola. Les latrines étaient constituées dans un cas par un espace trapézoïdal d'une surface de 2,72 m²²⁵²¹. Ce sont des mesures proches de celles des structures identiques à Silves²⁵²² ou à Murcie²⁵²³. Elles se situaient entre l'un des salons de la

2518 C. II/6

2519 Qayrawānī, 1914: 208

2520 Navarro Palazon, 1990: 181 et fig. 1

2521 Maison I

2522 Gomes, 1988: 62 et 74

2523 Bernarbé Guillamon, 1993: 25. Comparer les latrines, en termes de surface, avec celles de Pechina – Castillo Galdeano, 1990

maison et la cuisine à l'extrême Nord de l'habitation. L'accès à cet espace se faisait par la cour, et l'on entrait par une porte dont les chambranles étaient de briques et de 0,60 m d'ouverture. On contournait ensuite une petite cloison construite en adobe. Cette structure - détail constructif qui dénote un certain raffinement - était destinée à donner une plus grande intimité à l'endroit.

Sur son sol totalement pavé de briques était ouverte une étroite fente. Le *ḥadīth* (affirmation ou acte traditionnellement attribué au prophète Muḥammad) qui empêchait les hommes d'uriner debout, et en accord avec les actes du Prophète²⁵²⁴, avait pratiquement comme conséquence les dimensions réduites de cette fente qui obligeait les utilisateurs à s'agenouiller en toutes circonstances. La disposition de la fente orientée dans le sens Nord-Sud indique que c'était de cette façon que les habitants l'utilisaient: un autre *ḥadīth* connu interdisait de se soulager la face tournée vers la *qibla*²⁵²⁵.

Ce n'est pourtant pas une règle définitive et appliquée systématiquement: la norme a été respectée dans six habitations²⁵²⁶, n'a pas été suivie dans trois²⁵²⁷ et il y a des doutes pour deux cas²⁵²⁸.

Sous le toit effondré de ces latrines, on a trouvé une jarre et un petit broc qui nous font penser à l'usage de ces récipients pour certaines ablutions. Pour d'autres ablutions, on utilisait le *ḥammām* où les hommes et femmes se rendaient chacun à leur tour et se lavaient en utilisant l'*uṣṣnān* (cendres saupoudrées de plantes alcaloïdes)²⁵²⁹. Les bains publics avaient encore une autre fonction curieuse : dans leurs fours, transformés en incinérateurs avant la lettre, étaient brûlés une grande partie des ordures urbaines²⁵³⁰. Ces procédés étaient communs à l'époque, du moins si nous nous reportons aux sociétés méditerranéennes: dans une curieuse référence d'al-Buḥārī, il est fait mention du fait que Muḥammad se faisait accompagner d'un serviteur avec un vase d'eau chaque fois qu'il allait satisfaire ses nécessités physiologiques²⁵³¹. Dans les fouilles du château de Silves, on a identifié une petite cuvette pour des ablutions située près de la fosse des latrines²⁵³².

D'autres latrines, celles de la maison II, étaient constituées par un espace trapézoïdal d'une surface de 3,84 m². Elles se situaient à la limite Sud de cet ensemble d'habitation et

2524 Al-Buḥārī, 1984: 69-70

2525 Al-Buḥārī, 1984: 69

2526 Maisons I, II, IV (1ère phase), V, X et XIV. Norme suivie aussi au palais almohade de Silves – Gomes, 2001: 82

2527 Maisons IX, XII et XV

2528 Maisons XI et XIII

2529 Goitien, 1983: 140

2530 Eliséeff, 1982: 125

2531 Al-Buḥārī, 1984: 71

2532 Gomes, 1988: 74 et fig. II. 31

ouvrait directement sur la cour. La tranquillité des utilisateurs était de cette façon aussi garanti par la profondeur du compartiment. Un des murs de cet espace peut avoir été construit en adobe que l'on retrouve avec une certaine abondance sur le pavement constitué par de grandes plaques de schiste posées sur le sol de façon transversale. À cet endroit, on a aussi procédé au nettoyage de l'égout qui y débutait. Les fouilles de ce tuyau ont fourni, en plus de certaines céramiques, plusieurs pièces de chronologie almohade. Il n'est pas impossible qu'elles aient été précipitamment jetées dans les égouts au moment précédant la prise de la ville.

Si dans ces habitations, les latrines ouvraient directement sur un tuyau de l'égout central qui continuait en dehors des murailles de la ville, dans plusieurs autres cas, les ordures étaient jetées, comme on l'a déjà mentionné, dans des fosses creusées dans les rues. Dans une autre maison²⁵³³, située à l'extrémité de la zone Ouest du quartier, certains murs intérieurs des habitations sont parvenus jusqu'à nous – et fournissent donc une lecture partielle – ainsi que des petites latrines. Le compartiment de 3,23 m² avait un sol de terre battue et présentait un espace surélevé aux dimensions réduites (1,20 par 0,80 - environ 0,90 m²) couvert de petits blocs de schiste. Une étroite fente - de 0,55 m² de long et 0,15 m de large - était utilisée par les habitants pour y jeter leurs ordures, recueillies ensuite dans une fosse située en pleine rue. Un système identique a été récemment identifié dans une autre maison du quartier²⁵³⁴.

Mesures des latrines:

Maison I – 3,46 m² (4,37 % de l'aire de la maison)

Maison II – 2,77 m² (3,82 % de l'aire de la maison)

Maison X – 1,13 m² (1,66 % de l'aire de la maison)

Maison XII – 2,49 m² (2,15 % de l'aire de la maison)

Maison XIII – 1,09 m² (1,72 % de l'aire de la maison) – cuisine d'une seule pièce

Maison XIV – 0,91 m² (1,73 % de l'aire de la maison)

2533 Maison V
2534 Maison X